



museum**MD**ynasticum

XXXIII 2021 - 2

Association royale

DYNASTIE ET PATRIMOINE CULTUREL

(anciennement Le Musée de la Dynastie)

Sous la présidence d'honneur

de sa Majesté le Roi

ASBL fondée le 17 juin 1948

Koninklijke vereniging

DYNASTIE EN CULTUREEL ERFGOED

(voorheen Het Museum van de Dynastie)

Onder het ere-voorzitterschap

van zijne Majesteit de Koning

VZW opgericht op 17 juni 1948

Siège social et Secrétariat :

2, Rue Ducale - 1000 Bruxelles

Maatschappelijke zetel en secretariaat:

Hertogsstraat 2 - 1000 Brussel

T. : 02.511.55.78 – e-mail : musdyn@skynet.be – website : www.musdyn.be

Compte / Rekening : BE 13 0000 3084 0239 (BPOTBEB1)

CONSEIL D'ADMINISTRATION

RAAD VAN BESTUUR

Président – Voorzitter

Francis De Beir

Vice-Président – Ondervoorzitter

Barbara de Muysen Lantwyck

Secrétaire Général – Secretaris - Generaal

Sylviane Jacquet de Haveskercke

Trésorier – Penningmeester

Jean Botermans

Administrateurs – Bestuurders

Pierre Delhaise, Baudouin D'hoore, Philippe le Hodey, Dirk Martin, Christian Koninckx

Secrétaire – Secretaris

Jean-Jacques David

MUSEUM DYNASTICUM

MUSEUM DYNASTICUM

COMITÉ DE RÉDACTION

REDACTIECOMITÉ

Président – Voorzitter

Gustaaf Janssens

Secrétaire de rédaction – Redactiesecretaris

Marie van der Loo - Roisin

Membres – Leden

Olivier Defrance, Baudouin D'hoore, Mathieu Zana Etambala, Christian Koninckx, Pierre Lierneux, Barbara de Muysen Lantwyck, Patrick Nefors, Olivier de Trazegnies

Les textes et illustrations des articles sont adressés par voie électronique au secrétariat de rédaction à l'adresse suivante :

marie.roisin@skynet.be

Teksten en illustraties dienen elektronisch verzonden te worden naar het redactiesecretariaat op volgend adres :

marie.roisin@skynet.be

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

De auteurs zijn verantwoordelijk voor hun bijdrage.

Tout manuscrit proposé est soumis à l'examen par les pairs (« peer review »).

Elk ingezonden artikel wordt aan kritische evaluatie door vakgenoten (« peer review ») onderworpen.

Malgré toutes les tentatives en vue de déterminer l'origine de certaines photos, l'éditeur n'y est pas parvenu.

Les ayant-droit qui reconnaîtraient leurs photos sont priés de contacter l'éditeur.

Ondanks alle pogingen om de herkomst van bepaalde foto's te achterhalen, is de uitgever van deze publicatie hierin niet geslaagd.

Indien rechthebbenden hun foto's herkennen, kunnen ze contact opnemen met de uitgever

ISSN 0777 – 0936

Editeur responsable – Verantwoordelijk uitgever :

Gustaaf Janssens, Maria-Theresiastraat 87 – 3000 Leuven

Abonnement annuel – Jaarabonnement : 40 €

Sommaire – Inhoud

Eric Tripnaux, <i>Les ordres décernés au roi Baudouin. Une mise en perspective</i>	3
Baudouin D’Hoore, <i>Koning Boudewijn op de internationale scène</i>	23
Damien Bilteryst, <i>Comment parler du Roi ? Léopold II vu par la presse de son temps</i>	59
 <i>Comptes rendus – Boekbesprekingen</i>	
Christophe De Spiegeleer, <i>Le suprême hommage. De omgang met de dood van koninklijke en politieke elites in België tussen 1830 en 1940</i> (Gustaaf Janssens)	67
Marc Van den Wijngaert, <i>België en zijn koningen. Van macht naar invloed</i> (Gustaaf Janssens)	68
Brigitte Balfourt & Joëlle Vanden Houden, <i>Princesses de Belgique d’Elisabeth à Delphine</i> (Olivier de Trazegnies)	69
 <i>Chronique – Kroniek</i>	
Activités de l’Association / Activiteiten van de Vereniging (Barbara de Muysers Lantwyck)	71



Sa Majesté le roi Baudouin, grand maître de l'ordre de Léopold (Photo : Inbel).

Les ordres décernés au roi Baudouin

Une mise en perspective

Éric TRIPNAUX

Hormis le prince Léopold de Saxe-Cobourg-Saalfeld, futur roi Léopold I, qui avait participé dans sa chair à des combats à la tête de cavaliers russes lors des campagnes napoléoniennes en 1813-1815, aucun autre roi des Belges n'avait jamais fait l'étalage public des distinctions honorifiques étrangères qu'il avait reçues. Pas question donc pour le roi Baudouin né en 1930 d'imiter ces chefs d'État qui affichaient un impressionnant placard sur leur uniforme d'officier général. Leurs diminutifs rectangulaires de rubans accumulés en lignes multicolores attestaient pourtant des marques d'estime nées de visites d'État pour la plupart. L'auteur Roland Barthes avait déjà dénoncé l'accoutrement de dirigeants de l'entre-deux-guerres qui avait souvent inclus une quincaillerie phaléristique⁽¹⁾. Peu concerné par cette critique acerbe, le cinquième roi des Belges respectait pourtant ces codes anciens dans la discrétion. Suivant les usages aussi diplomatiques que familiaux pour certains, il faisait individuellement honneur à ses hôtes en affichant l'Ordre qu'ils avaient tenu à lui remettre.

Les funérailles

C'est donc avec un certain étonnement que les personnes assistant aux funérailles du roi Baudouin le 7 août 1993 dans la cathédrale bruxelloise des Saints Michel et Gudule avaient pu voir, comme les téléspectateurs, un nombre impressionnant de décorations disposées près de son catafalque. Hormis le grand cordon militaire de l'ordre de Léopold porté sur un présentoir particulier dans le cortège, ce sont les bijoux de cinquante-huit ordres qui avaient été



Un des présents exposés dans la cathédrale le 7 août 1993 : collier et plaque de l'ordre suédois des Séraphins, plaque de l'ordre équestre de Saint-Marin, plaque de grande étoile de la décoration d'honneur de la république d'Autriche et plaque de l'ordre des pionniers de la république du Libéria (Photo : Défense/Vox).

Colonel breveté d'état-major à la retraite, l'auteur a conclu sa carrière à la tête de la chaire de Leadership de l'École royale militaire. Contributeur régulier de *Museum Dynasticum*, ses travaux en matière de phaléristique, discipline auxiliaire de l'histoire qui étudie les distinctions honorifiques (ordres, décorations et médailles) généralement portées avec un ruban, font autorité.

(1) R. BARTHES, *Essais critiques*, Paris, 1964, 277.

montrés sur quinze coussins tendus de velours rouge⁽²⁾.

Malgré un souci évident de rangement soigné, la disposition de ces décorations, sans leurs écharpes trop encombrantes, s'était avérée incohérente pour un phalériste averti. Ces ordres avaient été présentés de manière variable avec un, deux, trois voire quatre de leurs insignes distinctifs. Si c'est le plus souvent la plaque seule de l'ordre qui avait été privilégiée, la 1^{ère} classe avec collier de l'ordre thaïlandais de Rajamitrabhorn (Amitié royale), le grand cordon avec collier de l'ordre japonais du Chrysanthème et l'ordre britannique de la Jarrettière avaient été montrés avec quatre insignes. Ce dernier avait même eu droit à un présentoir particulier.

En outre, il manquait manifestement certaines distinctions. Une comparaison avec la liste des décorations du souverain défunt publiée dans la presse de l'époque le confirmait. Une seule absence pouvait se justifier en fonction de l'actualité. L'ordre zaïrois du Léopard avait été banni de la cérémonie, tout comme son créateur, le maréchal-président Mobutu, qui n'avait pas été invité⁽³⁾. L'ordre roumain donné par Ceausescu et ceux centrafricains de Bokassa étaient peut-être aussi devenus indésirables. Le régime iranien des Mollahs aurait pu prendre ombrage de la présence de l'ordre de Pahlavi donné par le Shah. La poudrrière ex-yougoslave devait motiver beaucoup de prudence à encore montrer un cadeau de Tito.

Les changements politiques n'avaient pourtant pas été pris en compte pour d'autres distinctions. On peut dès lors imaginer que leur présence avait davantage été assimilée à un geste d'hommage envers d'anciennes familles royales régnantes plutôt que de respect envers les États qui avaient succédé à ces monarchies. L'ordre grec du Sauveur attribué en 1951 était toujours du modèle avec couronne royale, alors que la république avait été instaurée après le coup d'État militaire de 1973. Ses nouveaux insignes n'avaient toutefois pas été fabriqués avant 1985. Ils auraient pu être changés s'il y avait eu une nouvelle visite d'État. Le cas de l'ordre royal du Cambodge donné en 1952 est similaire. Le gouvernement du roi Norodom Sihanouk avait été renversé en mars 1970 et la république proclamée. Après les sanglants errements des Khmers rouges et du Kampuchéa démocratique, la monarchie avait été rétablie en

septembre 1993, quelques semaines après des élections surveillées par les Nations-Unies et... après le décès du roi Baudouin.

En Italie aussi la Monarchie avait fait place à la République en 1946. Cinq ans plus tard, le pouvoir avait décidé de supprimer l'ordre suprême de la Sainte Annonciade. C'était ignorer que des bulles papales l'avaient placé en dehors de la juridiction italienne. En 1962, la Cour de cassation avait revu le jugement qui interdisait à l'ex-roi Umberto II le droit d'encore le conférer. Il s'agit donc toujours aujourd'hui d'un ordre dynastique de la famille royale de Savoie. Umberto, par ailleurs époux de la reine Marie-José, tante de Baudouin, lui avait fait parvenir le collier à l'occasion de son mariage en 1960. Victor-Emmanuel prince de Naples était devenu grand maître de l'Annonciade au décès de son père en 1983. Plutôt que de réclamer en retour le collier de son cousin, il avait décidé de le transmettre à son frère le roi Albert II le 22 octobre 1997.

Il était plus difficile de comprendre pourquoi le collier du Saint-Sépulcre de Jérusalem n'était pas là. La disposition asymétrique des quinze présentoirs pouvait nous laisser supposer qu'un seizième aurait dû être présent avec certains des ordres manquants. Le lourd collier du Saint-Sépulcre avait-il été trop difficile à accrocher ? Il s'agissait pourtant d'une distinction prestigieuse, placée sous l'égide du Saint-Siège et apparue en 1949. La classe de chevalier de collier est réservée à des personnalités de haute dignité et de mérite exceptionnel. Le nombre clos de ses membres rappelle les douze apôtres. Parmi eux figurent de droit le

(2) Des photographes avaient été admis dans la cathédrale la veille de la cérémonie. Ceux d'Inbel et de la Défense, notamment, avaient pris des clichés des décorations.

(3) L'ordre zaïrois avait pourtant bien été présent dans la nef. Le prince Philip, époux de la reine Elizabeth II, avait confondu l'ordre belge de Léopold et le zaïrois du Léopard, probablement trop proches l'un de l'autre dans la garde-robe princière. L'incident n'aurait été que cocasse si la Belgique et le Zaïre n'avaient pas été en froid à ce moment-là. Le service de presse de Buckingham Palace avait expliqué avec flegme qu'il n'y avait pas eu de méprise mais bien une confusion avec la version militaire de l'ordre belge. C'était faux mais tout le monde avait fait semblant d'y croire (*Le Soir*, 6 septembre 1993).



Les insignes de chevalier de collier de l'ordre du Saint-Sépulcre qui n'avaient pas été exposés dans la cathédrale (Photo : APR).

grand maître de l'Ordre, le secrétaire d'État du Saint-Siège, le secrétaire de la Sacrée Congrégation pour l'Église orientale et le patriarche latin de Jérusalem, ce qui ne laisse que huit places pour d'autres personnalités (4).

Il y avait encore d'autres absents, comme le collier de l'Ouissam el Mohammadi, la plus haute distinction marocaine, et l'ordre polonais du Mérite. Par contre, l'ordre du Mérite bavarois, une distinction « provinciale » avait trouvé grâce aux yeux du concepteur du tableau. Il s'agissait peut-être de rappeler que Cobourg d'où est issue la dynastie belge faisait partie du Land de Bavière. Le Roi l'avait reçu à l'occasion de sa visite d'État en Allemagne en 1971. Il y avait aussi parmi tous ces ordres un anachronique insigne avec chaîne de chef indigène de l'ex-Congo belge, souvenir symbolique de son périple congolais de 1955 (5).

Deux autres ordres qui n'étaient pas des distinctions d'un État reconnu par la Belgique avaient été mis à l'honneur. L'ordre de Malte est un ordre religieux de chevalerie décerné par une entité souveraine reconnue par une soixantaine d'États mais pas par la Belgique. Celle-ci reconnaît toutefois à son grand maître la personnalité de droit international, régie par ses propres lois approuvées par le Saint-Siège (6). À la question de savoir pourquoi la Belgique ne reconnaissait pas la souveraineté de l'ordre de Malte, Frà Andrew Bertie, alors grand maître de l'Ordre, avait répondu : « Il s'agit là d'une question technique. Les lois belges sont ainsi faites que le gouvernement peut



La croix de profession ad honorem de l'ordre souverain et militaire de Malte ayant appartenu au roi Baudouin (Photo : APR).

difficilement reconnaître un Etat dépourvu de territoire » (7).

Depuis le 15 novembre 1950, le Roi avait été bailli grand-croix d'honneur et de dévotion avec croix de profession ad honorem de l'ordre souverain et militaire de Malte(8). Les insignes lui avaient été remis trois mois plus tard. Cette croix de profession pouvait interpeller puisqu'il s'agit également de la marque extérieure des chevaliers

(4) D. HENNERESSE, *Ordres et décorations du Saint-Siège*, Vatican, 2019, 518.

(5) E. TRIPNAUX, « Les décorations belges du roi Baudouin », in *Museum Dynasticum*, 7(1995 ;1), 32-34.

(6) P.-Y. MONETTE, *Métier de Roi*, Bruxelles, 2002, 31.

(7) *Point de Vue*, Paris, 18 mai 1993, 32-33.

(8) Ce paragraphe a été rédigé avec l'aide précieuse de M^{me} Anne de Wouters, secrétaire du président et de la chancellerie de l'association belge des membres de l'ordre souverain militaire hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem de Rhodes et de Malte.

de justice ou chevaliers profès, la seule catégorie qui prononce les vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté. Ce n'était pas le cas du roi Baudouin. Ce n'était pourtant un secret pour personne qu'il était fidèle aux préceptes de l'Évangile et que ses œuvres de charité étaient sincères. Sa foi catholique profonde et son haut rang lui avaient valu la croix ad honorem rarement attribuée. La deuxième distinction de Malte exposée était la grand-croix avec collier de l'ordre du Mérite à la connotation religieuse beaucoup moins marquée.

Le mémorial roi Baudouin

À l'été 1998, une exposition temporaire avait été consacrée au roi Baudouin au Palais royal. Une vitrine avec ses décorations avait ensuite été aménagée dans le nouveau mémorial roi Baudouin destiné à servir de complément à la visite du musée de la Dynastie. Il est aujourd'hui difficile de comprendre quels critères avaient guidé celui qui avait choisi les ordres montrés dans cette vitrine. Les ordres africains et latino-américains n'avaient pas dû rencontrer ses faveurs. S'il y avait eu une logique pour constituer cette vitrine, elle avait toutefois été différente de celle imaginée pour les funérailles. Ici, il avait surtout été question de montrer des grands-croix avec un bijou suspendu à une écharpe de couleur et la plaque afférente.

L'ordre du Saint-Sépulcre avait enfin été exposé en public, tout comme l'ordre polonais du Mérite, le marocain d'El Mohammadi et le zaïrois du Léopard. Sorti du purgatoire, ce dernier attribué en 1969 était toujours du premier type avec un ruban et émail bleus. Par la suite, la couleur verte avait remplacé la bleue, comme l'attestait les insignes du duc d'Edimbourg le 7 août 1993. Les insignes originaux du roi Baudouin n'avaient, quant à eux, jamais été remplacés. La vitrine présentait aussi un rare exemplaire de grand-croix de l'ordre burundais du Karyenda. Créé en 1965 alors que le pays était encore un royaume, il avait été remplacé cinq ans plus tard par l'ordre national de la république du Burundi⁽⁹⁾ qui n'avait pas été choisi pour être exposé. La croix de profession de l'ordre de Malte n'avait plus été montrée non plus.

Guère de colliers d'ordre avaient figuré dans cette vitrine. De fait, le 2 octobre 1994, des écrans

avaient été remis au grand maréchal de la Cour pour être renvoyés vers leur chancellerie d'origine. Il s'agit là d'une coutume ancienne qui s'est maintenue jusqu'à nos jours. Même si la réglementation d'un pays étranger n'est pas contraignante en dehors de ses frontières, il reste diplomatiquement inconvenant à ce niveau de ne pas restituer des bijoux qui vous ont été « prêtés » à titre gracieux⁽¹⁰⁾. L'ordre britannique de la Jarretière, le suédois des Séraphins, le finlandais de la Rose blanche, le luxembourgeois du Lion d'or de la maison de Nassau⁽¹¹⁾, le norvégien de Saint-Olav, le danois de l'Éléphant⁽¹²⁾ et l'islandais du Faucon du roi Baudouin avaient donc repris la route. L'ordre de la République autrichienne avait aussi été rendu, bien que ce ne fût plus exigé. L'ordre monégasque de Saint-Charles avait aussi figuré dans la liste des distinctions à rendre. Ce n'était toutefois pas nécessaire non plus et l'écrin était revenu chez la reine Fabiola.

(9) P. JACQUIJ et G. DEPLOIGE, *Les bijoux de l'Indépendance - De juwelen van de Onafhankelijkheid - The Jewels of Independence*, Bruxelles, 2015.

(10) Le législateur belge n'a jamais prévu l'obligation de restituer les insignes des ordres attribués en cas de décès ou de promotion, malgré une initiative ministérielle prise en ce sens auprès des fonctionnaires belges avant 1914. Il subsiste toutefois encore des cas de restitution volontaire. En 1989 et 1991 respectivement, l'ordre de Léopold de l'empereur du Japon Hiro-Hito et celui du roi Olav V de Norvège étaient rentrés au ministère des Affaires étrangères. Des chancelleries étrangères n'hésitent pas non plus à intervenir vigoureusement auprès de maisons de vente qui proposent des ordres que des familles ont omis de restituer. Le 24 avril 2017, la Royal Collection de Windsor avait empêché la vente par une maison bruxelloise d'un bijou de l'ordre de la Jarretière ayant « appartenu » à Léopold III.

(11) Depuis 1905, l'Ordre est commun aux deux branches de la maison de Nassau, mais aux Pays-Bas plus aucune nomination n'a été prononcée après 1919 (R. WEILLER, *Distinctions honorifiques du Grand-duché de Luxembourg*, Luxembourg, 1988, t. I, 57).

(12) Un document en français de la chancellerie danoise des Ordres conservé aux APR nous apprend que : « En cas de décès d'un membre de l'ordre, ses héritiers sont tenus, dans un délai de 3 mois, d'en informer le Chapitre de l'Ordre, de lui transmettre en même temps les insignes de l'ordre, et d'en demander un reçu. Dans le cas où l'ordre serait perdu, les héritiers seront tenus d'en procurer un autre réunissant les qualités de l'ordre original. (À l'étranger les insignes doivent être transmis à la Légation du Danemark ou à un des Consulats du Royaume) ».



La vitrine exposée dans le mémorial roi Baudouin (Photo : APR).

Comme tous ses prédécesseurs, le Roi avait été fait chevalier du prestigieux ordre de la Jarretière. Il est d'ailleurs à ce jour le dernier monarque belge à avoir bénéficié de ce rare geste personnel de la reine Elizabeth en 1963. La correspondance conservée aux Archives du Palais Royal indique que, suivant la scrupuleuse tradition, ses insignes avaient bien été renvoyés à la Chancellerie centrale des ordres de chevalerie sise au palais de S^t James le 26 septembre 1994 via l'ambassadeur à Londres, R. Thuysbaert. En fait, seuls été restés en la possession de la reine Fabiola le brevet sur parchemin et le coffre désormais vide destiné à contenir les insignes. Détail intéressant, la clé destinée à l'ouvrir avait fait l'objet d'un courrier particulier pour le Roi au moment de l'attribution.

Mais à qui appartenait alors cet écrin ancien avec une jarretière et une plaque qui se trouvait dans la vitrine ? Il s'agissait des insignes donnés au fondateur de la Dynastie, le roi Léopold I distingué en 1816. La reine Elizabeth, geste exceptionnel, avait offert l'écrin en cadeau personnel



Le roi Baudouin, chevalier de l'ordre de la Jarretière, dans le cortège le jour de la fête de l'Ordre au château de Windsor (Photo : Stills).

à son lointain cousin Saxe-Cobourg à l'occasion de sa visite officielle en Belgique le 9 mai 1966. Le 17 mars 1997, le général-major aviateur Wilfried Van Kerckhove, grand maître de la maison de la reine Fabiola, avait dû lui expliquer que « La plaque et la jarretière que la Reine a trouvées dans l'armoire sont en effet un cadeau (note : souligné dans le texte) au Roi Baudouin de la part de la Reine d'Angleterre lors de son voyage officiel en Be (note : Belgique) en 1966 ». La Reine s'était en effet demandé si tous les insignes de son défunt mari avaient bien été renvoyés comme prévu.

La restitution du très illustre ordre de la maison royale Chakri avait été à l'origine d'un quiproquo. Le 16 janvier 1995, l'ambassadeur thaïlandais à Bruxelles avait accusé bonne réception des insignes renvoyés. Il y en avait pourtant trop ! Il est vrai que la variété des bijoux de 1^{ère} classe avec collier des deux ordres de Chakri et de Rajamitrabhorn pouvait prêter à confusion. Le premier avait immédiatement pris l'avion pour Bangkok. La propriété du second ordre était

restée acquise aux héritiers du défunt, d'où son renvoi vers le Palais.

Dès le 30 septembre 1993, la reine Fabiola avait déjà pris une première initiative en matière de restitution. Elle avait remis au comte Sinarcas les insignes des ordres espagnols de la Toison d'or, de Charles III et d'Isabelle la Catholique. Pour ce dernier, il ne s'agissait toutefois que du collier porté par le Roi le jour de leur mariage à défaut des insignes de grand-croix présents dans la vitrine. L'année suivante, elle avait aussi rendu le collier iranien de l'ordre de Pahlavi à la Shabanou, l'impératrice en exil Farah Diba.

Voici donc la liste des ordres reçus par le roi Baudouin et l'usage qui en a été fait après son décès.

- 1) Ordres présentés en tout ou en partie le jour des funérailles.
- 2) Ordres présentés en tout ou en partie dans le Mémorial.
- 3) Ordres qui n'ont pas été restitués à leur chancellerie et qui se trouvent aujourd'hui aux Archives du Palais royal.

Année	Pays	Ordre	(1)	(2)	(3)
1939	Pays-Bas	Grand-croix de l'ordre du Lion néerlandais	x	x	x
1950	Belgique	Grand cordon à titre civil de l'ordre de Léopold			x
1950	Ordre de Malte	Bailli grand-croix d'honneur et de dévotion de l'ordre souverain et militaire de Malte avec croix de profession ad honorem	x	x	x
1951	Belgique	Grand cordon à titre militaire de l'ordre de Léopold	x	x	x
1951	Monaco	Grand-croix de l'ordre de Saint-Charles	x	x	x
1951	Grèce	Grand-croix de l'ordre du Sauveur	x	x	x
1951	Suède	Grand-croix de l'ordre des Séraphins	x		
1951	Belgique	Grand-croix avec collier de l'ordre de L'Étoile africaine	x		x
1951	Saint-Sépulcre	Chevalier de collier de l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem		x	x
1952	Pérou	Grand-croix avec brillants de l'ordre du Soleil	x	x	x
1952	Mexique	Collier de l'ordre de l'Aigle aztèque	x	x	x
1952	Venezuela	Grand-croix avec collier du l'ordre du Libérateur (buste de Bolivar)	x		x
1952	Cambodge	1 ^{ère} classe de l'ordre royal du Cambodge	x		x
1953	Norvège	1 ^{ère} classe avec collier de l'ordre de Saint-Olav	x		
1953	Luxembourg	Grand-croix de l'ordre du lion d'or de la maison de Nassau	x		
1954	Finlande	1 ^{ère} classe avec collier de l'ordre de la Rose blanche	x		
1954	France	Grand-croix de l'ordre de la Légion d'honneur	x	x	x
1955	Colombie	Grand-croix extraordinaire de l'ordre de Boyaca	x	x	x
1955	Liban	Classe extraordinaire de l'ordre du Mérite libanais	x	x	x
1957	Portugal	Ruban des Trois Ordres militaires	x	x	x
1958	Nicaragua	Grand-croix de l'ordre de Ruben Dario	x		x
1958	Maroc	1 ^{ère} classe de l'ordre de l'Ouissam El Arch (ordre du Trône)	x		x
1958	Saint-Marin	Grand-croix de l'ordre équestre de Saint-Marin	x	x	x

Année	Pays	Ordre	(1)	(2)	(3)
1958	Libéria	Grand-croix de l'ordre des pionniers de la république du Libéria	x	x	x
1959	Autriche	Grande étoile de la décoration d'honneur de la république d'Autriche	x		
1959	Ethiopie	Collier de l'ordre de Salomon	x		x
1960	Argentine	Collier de l'ordre du libérateur San Martin	x	x	x
1960	Ordre de Malte	Grand-croix avec collier de l'ordre du Mérite de l'ordre souverain de Malte	x	x	x
1960	Espagne	Chevalier de l'ordre de la Toison d'or	x		
1960	Espagne	Grand-croix avec collier de l'ordre d'Isabelle la Catholique	x	x	(x)
1960	Savoie (maison)	Collier de l'ordre suprême de la Très Sainte Annonciade	x		
1960	Thaïlande	1 ^{ère} classe du très illustre ordre de la maison royale Chakri	x		
1960	Iran	1 ^{ère} classe avec collier de l'ordre de Pahlavi			
1961	Saint-Siège	Collier de l'ordre du Christ	x	x	x
1962	Chili	Grand-croix avec collier de l'ordre du Mérite du Chili	x		x
1963	Royaume-Uni	Chevalier de l'ordre de la Jarretière	x		
1964	Brésil	Grand collier de l'ordre national de la croix du Sud	x		x
1964	Japon	Grand cordon avec collier de l'ordre suprême du Chrysanthème	x	x	x
1964	Suède	Collier de l'ordre des Séraphins	x		
1964	Thaïlande	1 ^{ère} classe avec collier de l'ordre de Rajamitrabhorn (Amitié royale)	x	x	x
1965	Côte d'Ivoire	Grand-croix de l'ordre national de la Côte d'Ivoire	x	x	x
1965	Burundi	Grand-croix de l'ordre du Karyenda		x	x
1965	Centrafrique	Grand-croix de l'ordre du Mérite centrafricain			x
1966	Italie	Grand-croix avec collier de l'ordre du mérite de la République italienne	x		x
1966	Danemark	Chevalier de l'ordre de l'Éléphant	x		
1966	Tunisie	1 ^{ère} classe de l'ordre de l'Indépendance	x	x	x
1966	Niger	Grand-croix de l'ordre national du Niger	x		x
1966	Rwanda	Grand-croix de l'ordre national du Rwanda	x		x
1968	Maroc	1 ^{ère} classe avec collier de l'Ouissam el Mohammadi (ordre de la Souveraineté)		x	x
1969	Cameroun	Grand-croix de l'ordre de la valeur du Cameroun	x		x
1969	Zaïre	Grand-croix de l'ordre du Léopard		x	x
1970	Sénégal	Grand-croix de l'ordre national du Sénégal	x	x	x
1970	Burundi	Grand-croix de l'ordre national du Burundi	x		x
1970	Yougoslavie	Grande étoile du mérite de la république de Yougoslavie			x
1971	Haute-Volta	Grand-croix de l'ordre national de la république de Haute-Volta (Burkina Faso)	x		x
1971	Allemagne	Grand-croix de classe spéciale de l'ordre de mérite de la république fédérale d'Allemagne	x	x	x
1972	Indonésie	Bintang Republik Indonesia Adipurna I	x	x	x
1972	Roumanie	1 ^{ère} classe de l'ordre de l'étoile de la république socialiste de Roumanie			x
1973	Centrafrique	Grand-croix de l'ordre opération Bokassa			x
1975	Arabie Saoudite	Collier de l'ordre du roi Abdulaziz Al Saud	x	x	x
1977	Espagne	Grand-croix avec collier de l'ordre de Charles III	x		
1977	Pologne	1 ^{ère} classe de l'ordre du Mérite		x	x
1978	Soudan	Insigne d'honneur	x		x
1979	Islande	Grand-croix de l'ordre du Faucon	x		
1981	Gabon	Grand-croix de l'ordre de l'Étoile équatoriale	x		x
1982	Portugal	Grand-croix avec collier de l'ordre de l'infant Dom Henrique le Navigateur	x	x	x
1982	Comores	1 ^{ère} classe de l'ordre du Croissant vert	x		x
1986	Corée du Sud	Collier de l'ordre de Mugunghwa (Hibiscus)	x	x	x



Absent aux funérailles et au Mémorial, le collier iranien de l'ordre de Pahlavi avait été rendu à la Shahbanou en 1994 (Photo : B. BARAC, *Reference Catalogue Orders, Medals and Decorations of the World*, Zagreb, 2013, t. III, p. 1061).

Les sources

Dès 1994, le colonel BEM e.r. écuyer Thierry de Maere d'Aertrycke (1935-2020), commandant des Palais royaux, avait été la cheville ouvrière pour la réalisation du mémorial roi Baudouin dont il était devenu le conservateur. Lorsque le musée de la Dynastie et le Mémorial avaient fusionné pour former le musée BELvue géré par la fondation roi Baudouin, la vitrine avait été déplacée vers la Ferme rose sur le domaine du Stuyvenberg où résidait dorénavant la reine Fabiola. Administrateur du musée de la Dynastie, prédécesseur de l'association royale Dynastie et Patrimoine culturel, le colonel de Maere d'Aertrycke avait récupéré en 2001 les trente-quatre ordres exposés au Mémorial. Cette vitrine n'existe plus aujourd'hui. Après le décès de la reine Fabiola, son contenu avait été replacé dans les écrins d'origine. Ils ont été confiés aux APR où ils se trouvent toujours. Sur une suggestion de M. Baudouin D'hoore, archiviste au Palais royal, j'ai étudié ces distinctions en vue de rédiger à leur sujet le présent article dans un but documentaire. Il est motivant pour l'esprit de retrouver l'histoire de ces objets inertes. Il ne s'agit toutefois que d'une histoire incomplète tant le sujet est vaste et susceptible d'améliorations et de discussions.

J'avais besoin de listes pour identifier les entrées et sorties de chacun des ordres. J'ai été surpris par la qualité variable des différents recensements établis par l'un ou l'autre département au palais de Bruxelles, au château de Laeken et aux Affaires étrangères. C'est finalement aux Archives du Palais Royal que la liste la plus complète avait été dressée... en 2016 ! Il avait fallu jongler avec des dates, des dénominations et des grades parfois changeants. Ainsi l'ordre éthiopien de Salomon avait fréquemment été repris comme l'ordre du sceau de Salomon. En fait, le premier n'était que le nom de la plus haute classe du second.

Les opportunités pour décorer un souverain suivent généralement un canevas classique. Le roi Baudouin avait reçu la plupart de ses distinctions étrangères à l'occasion de son avènement, de son mariage et de visites officielles en Belgique ou à l'étranger. Des événements particuliers avaient pourtant été la source d'attributions comme l'exposition universelle de Bruxelles en 1958. La grand-croix extraordinaire de l'ordre de Boyaca en 1955 avait été un geste de remerciement du président colombien pour l'ordre de Léopold qu'il avait reçu l'année précédente à l'occasion du voyage dans ce pays du roi Léopold III et de la princesse Lilian.

Des dates d'attribution sont parfois erronées parce que les remises d'ordres n'ont pas toujours fait l'objet d'un brevet ou parce que la date officielle reprise sur le brevet ne correspond pas toujours avec celle de la remise des bijoux. Il est même arrivé, comme pour la 1^{ère} classe de l'Ouissam el Arch, l'ordre marocain du Trône reçu en 1958, que le brevet ne parvienne au Palais que six ans plus tard.

Les événements survenus depuis mai 1940 dans la sphère royale avaient aussi impacté la gestion des distinctions du Souverain. Plus guère de personnes devaient encore se souvenir que le duc de Brabant avait reçu la grand-croix de l'ordre du Lion néerlandais en 1939. Le Grand Maréchal en avait pourtant informé le cabinet du Roi le 25 mai de cette année. La date avait donc été changée en 1959 sur une des listes subséquentes. Elle correspondait d'ailleurs à l'année de la visite du Roi chez la reine Juliana. C'était pourtant une tradition de la cour des Pays-Bas de décorer l'héritier belge vers ses dix ans. Le futur Léopold III avait bénéficié de la même faveur le 14 juillet 1911.



Le roi Baudouin avait reçu le collier de l'ordre de Salomon lors de la visite officielle du Négus en Belgique en 1959. La visite de retour, ici illustrée, avait eu lieu en novembre 1972 (Photo : APR, album BF 370).



DEPARTEMENT DU GRAND MARECHAL DE LA COUR.

IV A⁸

Note.

CABINET DU ROI
ENTREE
27 MAI 1939
N°

A l'occasion de la visite de Sa Majesté la Reine des Pays-Bas (23-26 mai 1939) Son Altesse Royale le Prince Baudouin, Duc de Brabant, a reçu le Grand Cordon de l'Ordre du Lion Néerlandais.

C'est la première distinction honorifique qui a été octroyée au Prince. C'est au cours d'un déjeuner intime que la Reine a remis personnellement, le bijou au Prince.

Le brevet et les statuts concernant la décoration sont conservés dans les archives du Gouverneur de Son Altesse Royale.

Le 25 mai 1939.

Note du grand maréchal de la Cour annonçant au cabinet du roi Léopold III que le duc de Brabant a reçu sa première distinction (Document : APR, cabinet Léopold III, IV A)).

La plus ancienne liste des décorations du roi Baudouin avait été dressée par le cabinet du roi Léopold III sous le titre « Décorations de S.A.R. Mgr le prince Baudouin ». L'intitulé avait ensuite été changé en « Roi Baudouin 17-VII-1951 »⁽¹³⁾. Les attributions y sont numérotées de 1 à 32 et datées chronologiquement entre 1939 et 1982. Une ligne 17b avait toutefois été intercalée en 1958 pour ajouter l'Ouissam el Arch oublié jusque-là. Cette liste largement incomplète n'était manifestement plus restée la source primaire.

Dès le début du règne, les départements du Palais s'étaient en effet demandé lequel devait gérer les distinctions honorifiques du Roi. Le vicomte Charles de Ghellinck Vaernewyck, maître des cérémonies de la Cour, avait écrit : « En principe, ces questions sont traitées par le cabinet du Roi, mais il arrive fréquemment que le grand maréchal de la Cour fasse des suggestions ». Au début de 1954, trente-neuf dossiers du cabinet du roi Léopold III avaient été analysés. Ils concernaient ses décorations reçues entre 1911 et 1940. Dans tous les cas, ces attributions avaient été négociées par le seul Cabinet. L'étude des dossiers du roi Albert avait révélé la même tradition. Le 10 février 1954, Jean-Pierre Paulus de Chatelet, adjoint au chef de cabinet du Roi, avait adressé sa conclusion à son chef Hubert Verwilghen: « Il semble donc certain que les négociations relatives aux décorations décernées à Sa Majesté le Roi Baudouin doivent être confiées au Cabinet du Roi, le département du Grand Maréchal ne devant intervenir que pour le protocole de remise éventuelle du bijou. Les principes et la tradition le confirme ». Les archives du Grand Maréchal⁽¹⁴⁾ conservent quatre-vingt huit dossiers, de valeur très inégale, concernant des décorations attribuées à des membres de la Famille royale durant le règne du roi Baudouin. À peine plus de la moitié lui ont trait.

À l'exception des deux ordres de Malte et du collier de l'Annonciade, il n'est question dans mon relevé que des ordres officiels attribués par des États souverains reconnus par la Belgique. Ils sont au nombre de soixante-huit. Le Roi avait pourtant reçu d'autres distinctions de la part d'autres niveaux de pouvoir comme des villes. Il avait été honoré par de nombreuses universités, congrégations, académies, associations et sociétés



Accueilli par le président Mobutu à Kinshasa en 1970, le roi Baudouin porte l'ordre zaïrois du Léopard
(Photo : APR, album BF 334).

privées, belges et étrangères. Il lui était même arrivé d'en refuser parce qu'elles ne correspondaient pas à un mérite personnel. Cela avait été le cas en 1957 de l'ordre brésilien de Damien, apôtre des Lépreux. Le roi Baudouin avait considéré qu'il serait mieux adapté à son père davantage impliqué dans cette problématique.

Beaucoup de ces distinctions d'apparence plus accessoire sont pourtant dignes d'intérêt même si elles n'entrent pas en ligne de compte pour la rédaction de cet article. Deux « curiosités » qui en font partie sont en fait des décorations officielles belges. Dans une des listes des distinctions attribuées au Roi figure la médaille commémorative du règne de Sa Majesté Albert I créée en

(13) APR, Cabinet – règne du roi Baudouin, IV A.

(14) APR, Grand Maréchal – règne du roi Baudouin, 5 (décorations).

1962. La médaille est toujours présente aux APR. Le roi Baudouin n'avait bien entendu pas servi militairement durant un an entre le 18 décembre 1909 et le 18 février 1934 pour figurer dans les conditions d'octroi. On peut raisonnablement imaginer qu'un exemplaire lui avait été offert lorsqu'il avait cautionnée en signant l'arrêté royal qui l'instituait⁽¹⁵⁾.

L'autre curiosité est la médaille commémorative du voyage royal au Brésil en 1920. Le roi Albert et la reine Élisabeth y avaient effectué une visite d'environ trois mois. Les traversées de l'Atlantique s'étaient faites à bord du cuirassé brésilien Sao Paulo. Les 1508 membres de l'équipage et membres de la suite royale, dont la reine Élisabeth et le futur Léopold III, avaient reçu un exemplaire de la médaille⁽¹⁶⁾. Pourquoi l'une d'elles aurait-elle alors rejoint les décorations du roi Baudouin ? Elle est reprise dans la liste des distinctions non officielles avec la mention « Médaille très rare qui aurait été fabriquée à Sao Paulo et n'aurait JAMAIS (note : en majuscule dans le texte) été distribuée ». C'est inexact. Elle avait été gravée par Frans Huygelen et frappée à Bruxelles. En novembre 1965, le roi Baudouin et la reine Fabiola avaient effectué à leur tour une visite officielle au Brésil. La médaille avait été donnée au Roi en guise de souvenir par le contre-amiral Henrique Batiste da Silva Oliveira. En moins d'un demi-siècle, son souvenir s'était déjà estompé des deux côtés de l'Océan.

Grand maître de deux ordres

Comme tous ses prédécesseurs et successeurs, le roi Baudouin était le grand maître de l'ordre de Léopold de par la Constitution. C'est pourquoi, un sous-officier précédait son convoi funèbre le 7 août 1993 avec en mains un présentoir attestant de cette qualité. Ces insignes n'étaient pas ceux qui avaient été montrés dans la vitrine du Mémorial Roi Baudouin. En fait, le Roi disposait de plusieurs sets. Le 9 décembre 1986, sa collection s'était encore enrichie d'un « Bijou de grand cordon de l'ordre de Léopold (militaire) – Bijou en or serti de brillants ». Le grand maréchal Sylvain Frey avait reçu l'écrin avec les insignes du service des Ordres au ministère des Affaires étrangères où il était conservé depuis de longues années. Son chef, Hubert De Schrijver, croyait

savoir qu'il avait appartenu au roi Albert mais ne disposait d'aucune information précise à ce sujet⁽¹⁷⁾. Il avait jugé plus utile de le rendre au Palais. Le Grand Maréchal l'avait fait parvenir à Laeken pour être mis à disposition du Roi⁽¹⁸⁾.

Sans qu'il n'y ait jamais eu d'arrêté royal pris à ce sujet, le grand cordon de l'ordre de Léopold avait été décerné au Prince royal lorsque les pouvoirs constitutionnels lui avaient été délégués le 10 août 1950. Il s'agissait de bijoux civils puisque le prince Baudouin, sans formation militaire, ne portait pas encore l'uniforme. Il les avait troqués pour des bijoux avec glaives lorsqu'il était devenu le chef constitutionnel de l'armée l'année suivante. Le 2 avril 1965, le comte Gatien du Parc Locmaria, maître des cérémonies de la Cour, avait transmis au lieutenant-colonel Raymond de Heusch, aide de camp du Roi⁽¹⁹⁾, le grand cordon civil qui n'avait plus servi.

Imaginé dès 1832 comme une marque que tous les grands cordons pouvaient porter lors de cérémonies, le collier de l'ordre de Léopold n'a jamais été arboré par aucun grand maître. Il faut probablement y voir une volonté de Léopold I qui avait offert un des tout premiers grands cordons – si

(15) Le roi Baudouin n'avait, par contre, jamais voulu d'une médaille commémorative de son règne. Il s'agissait peut-être d'un devoir de mémoire envers son père que les circonstances avaient privé de cet hommage. La disparition de Léopold III en 1983 n'y avait rien changé.

(16) E. VANDEWOUDE, « De Belgische vorsten naar Brazilië en Portugal (2^{de} deel) », *Museum Dynasticum* (1989; 4), 42.

(17) Cet ensemble serti de brillants n'avait probablement jamais été porté par le roi Albert. Il avait par contre dû l'offrir à un monarque étranger, ce qui avait justifié le retour par la voie diplomatique après son décès. Depuis Léopold I, de tels bijoux avaient constitué des cadeaux du Roi pour des chefs d'État dont il était davantage proche. Le Prince-Régent en avait encore offert un en 1948 à la reine Juliana à l'occasion de son accession au trône des Pays-Bas. L'ensemble de l'empereur Hiro-Hito, offert en 1916 par Albert I, était aussi de ce type plus luxueux.

(18) APR, Grand Maréchal - règne du roi Baudouin, 5/91.

(19) Officier d'ordonnance du roi Baudouin à partir de 1959 puis son aide de camp personnel jusqu'en 1974, il avait reçu le titre de conseiller du Grand Maréchal après sa pension militaire. Il avait toutefois continué à assurer au château de Laeken la fonction de conseiller personnel du Roi. Dans ce rôle proche de celui d'un secrétaire particulier, il avait aussi trié les archives que le Roi conservait à Laeken.



Le grand cordon de l'ordre de Léopold et le fanion de commandement du Roi précèdent son cortège funèbre le 7 août 1993
(Photo de l'auteur).

pas le premier – à son beau-père Louis-Philippe en octobre 1832. Or, le Roi bourgeois qui avait repris la Légion d'honneur de ses prédécesseurs, n'avait pas voulu du collier trop élitiste de cet ordre. Léopold I aurait alors pu renoncer au sien afin de ne pas l'embarrasser. Il n'avait pas été question de collier non plus lorsque le premier roi des Belges avait décoré peu après son beau-frère, le duc d'Orléans, et son ami, le diplomate britannique Lord Durham⁽²⁰⁾.

Le 27 juin 1955, René Lefébure, qui remplissait encore la fonction de chef de cabinet ad intérim avant d'être nommé trois mois plus tard, avait transmis au Roi une note qui avait trait à ce collier. Le service des Ordres lui avait fait parvenir à titre officieux un projet d'arrêté royal rendant non automatique son attribution à tous les grands cordons. Le changement aurait permis au Roi de distinguer de manière spéciale certains chefs d'État, par exemple. En modifiant l'article 4 de l'arrêté royal du 16 mai 1839 relatif à la forme de la décoration de l'ordre de Léopold, il aurait été possible de ne plus donner le collier qu'aux seules personnes pour lesquelles ce droit aurait figuré dans l'arrêté de nomination. Le changement aurait pu se faire avec un simple arrêté royal⁽²¹⁾. Nous savons que le roi Baudouin ne s'y était pas résolu. Régulièrement jusqu'à nos jours, ce collier revient dans l'actualité royale, surtout lorsqu'un chef d'État en visite officielle s'étonne de ne pas l'avoir reçu. Le collier était pourtant réapparu physiquement au palais de Bruxelles à l'été 2016. Il ne s'agissait que d'une exposition temporaire durant laquelle tous les insignes des trois ordres de mérite avaient, notamment, été présentés.

Léopold II avait prévu cette particularité pour le collier de l'ordre de l'Étoile africaine créé pour « son » État indépendant du Congo (EIC) en 1888⁽²²⁾. Il s'en était proclamé le grand maître. Le roi Albert avait succédé à son oncle alors que l'EIC était devenu la colonie du Congo belge. L'ordre de l'Étoile africaine était désormais le deuxième dans la hiérarchie des cinq ordres belges de mérite⁽²³⁾. De père en fils jusqu'au roi Baudouin en 1960, les insignes d'Albert I avaient été portés lors des visites royales au Congo. La devise « TRAVAIL ET PROGRES » de l'EIC au centre des insignes n'avait jamais été remplacée par la devise belge⁽²⁴⁾. Elle n'avait pas été adaptée non plus en « TRAVAIL ET PROGRES -

ARBEID EN VOORUITGANG » lorsque l'arrêté royal du 24 octobre 1951 portant sur l'emploi des langues sur les décorations officielles avait imposé le bilinguisme.

Des cas particuliers

Le 8 décembre 1954, une ambassade finlandaise avait remis au roi Baudouin la grand-croix avec collier de l'ordre de la Rose blanche. Il s'agissait d'un collier du 1^{er} modèle seulement attribué quarante-six fois depuis 1919. Sa chaîne était



Le collier du 1^{er} modèle de l'ordre finlandais de la Rose blanche ayant appartenu au roi Baudouin et vendu par Medalhouse à Helsinki (lot n° 208) le 17 octobre 2009.

(20) É. TRIPNAUX, *L'origine de l'ordre de Léopold - De oorsprong van de Leopoldsorde*, Bruxelles, 2008, 116-117.

(21) APR, Cabinet – règne du roi Baudouin, IV A.

(22) Onze grands-croix avaient été décernées durant la période de l'EIC. Seules deux avaient été données avec le collier en 1891 à des ministres portugais des Affaires étrangères. Plus aucun collier n'avait été attribué durant la période du Congo belge.

(23) Les autres ordres hérités de l'EIC (Lion, Couronne et Léopold II) n'ont pas de grand maître.

(24) En fait, seule la devise sur les bijoux de l'ordre de Léopold II avait été changée sans qu'un texte légal l'eût d'ailleurs prévu. Il est donc curieux de constater en 2020 que la devise qui figure sur les médailles de l'ordre de la Couronne est toujours celle de l'EIC !



Le 24 mai 1971, le roi Baudouin avait porté l'écharpe de la Légion d'honneur dans le mauvais sens (photo : APR, album BF). L'erreur avait été corrigée le lendemain (Photo : agence Belga, n° 78916612).

composée alternativement de neuf roses émaillées et de neuf croix gammées (svastikas). Au moment de la création de ce collier, le svastika n'avait tracassé personne. Le symbole sacré de l'Inde était également une rune nordique. Ce n'est qu'à partir de 1933 que le régime nazi lui avait donné sa connotation mortifère en temps que symbole officiel du 3^e Reich allemand. L'attitude finlandaise durant la Guerre n'avait pas clarifié les choses. En 1963, les autorités finlandaises avaient quand même décidé de remplacer l'embarrassant svastika par des aiguilles d'épicéa bien plus consensuelles. Quatre ans plus tard, le président Uhro Kekkonen avait effectué une visite d'État en Belgique⁽²⁵⁾. Il avait pris l'initiative d'échanger le collier du Roi⁽²⁶⁾.

De passage à Stockholm, un observateur s'était étonné à l'été 1958 que la plaque armoriée de chevalier de l'ordre des Séraphins du roi Baudouin n'eût pas encore été accrochée dans l'église de Riddarholmen comme le voulait la tradition. Le Roi avait bien été distingué à l'occasion de son accession au trône. Les insignes lui avaient été remis le 18 juillet 1951 par le ministre de Suède

à Bruxelles⁽²⁷⁾. Ce ne sont toutefois que les titulaires du collier de l'Ordre qui avaient le droit à cet honneur. En mai 1964, le couple royal belge avait effectué une visite officielle au pays de « Maman Astrid » comme l'évoquait affectueusement la reine Fabiola. Le collier avait suivi ainsi que la plaque armoriée dans l'église des chevaliers.

Le roi Baudouin n'avait jamais porté la plupart des ordres qu'il avait reçus, si ce n'est, pour cer-

(25) *Le Patriote illustré*, 8 octobre 1967.

(26) En juillet 2019, la chancellerie des ordres finlandais m'a confirmé que le premier collier du roi Baudouin était bien rentré à Helsinki en décembre 1967. Le 17 octobre 2009, il avait été proposé aux enchères publiques dans le catalogue de Medalhouse à Helsinki (lot n° 208). Depuis 2008, la chancellerie finlandaise n'exige plus la restitution des insignes pour les étrangers, ce qui peut expliquer cela (TRIPNAUX, « Un embarrassant collier finlandais », *Bulletin de la Société suisse de phaléristique*, novembre 2019, n° 128, 29-30).

(27) J.-M. DE PINCHART et R. HARMEGNIES, « L'histoire d'une distinction célèbre. La dynastie belge et l'ordre suédois des Séraphins », *Les Cahiers léopoldiens*, février-mars 1959, XI.



tains, lors du seul dîner de gala qui avait suivi l'attribution. Souvent, un ordre était présenté au Roi dans son écrin par un ambassadeur avant de rejoindre immédiatement les autres dans une armoire du château de Laeken ! La plupart de ces bijoux sont donc toujours en excellent état. L'ordre français de la Légion d'honneur avait pourtant servi plus que d'autres depuis 1954⁽²⁸⁾. En mai 1971, il avait été au cœur d'une méprise alors que le couple royal avait accueilli le président Georges Pompidou et son épouse à Bruxelles. À l'occasion du dîner au Palais royal, le Roi avait porté son écharpe rouge en sens contraire, de l'épaule gauche vers le côté droit. Le prince de Liège, présent à cette réception avec la même distinction française, n'avait, pour sa part, pas commis l'impair qui avait encore été plus flagrant lorsque les deux frères avaient paru sur les mêmes clichés. Le lendemain, à l'occasion du dîner donné par la France aux musées royaux d'Art et d'Histoire, tout était rentré dans l'ordre⁽²⁹⁾.

La phaléristique séculaire du royaume du Portugal avait connu une importante cassure lorsque le pays s'était transformé en république dans la

violence en 1910. D'abord supprimés, les trois ordres militaires et anciens du Christ, d'Aviz et de Saint-Jacques avaient été rétablis en 1918 en une distinction spéciale constituée d'une seule classe. Son bijou réunissait les trois insignes et son écharpe était tissée aux trois couleurs accolées. Le roi Albert I avait été le premier à être honoré du ruban des Trois Ordres en 1919. Il avait été suivi par son fils Léopold III en 1938 et

(28) Le Roi avait déjà fait une visite officielle – désormais appelée visite d'état – en France en 1961, sur l'invitation du général de Gaulle. La visite du président Pompidou en 1971 était la visite de retour. En principe, le Roi n'aurait dû effectuer qu'une seule visite officielle dans un pays au cours de son règne. Il y a eu deux exceptions pour Baudouin. Il avait été à nouveau invité en France en 1992. Il s'était également rendu aux Pays-Bas en 1959 et en 1993. Une seconde visite officielle était prévue en Suède en 1992. Elle avait été annulée suite à l'opération au cœur du Roi.

(29) La plaque de la Légion d'honneur du roi Baudouin présente une autre particularité. Elle est toujours argentée alors que le général de Gaulle avait décidé en 1962 qu'elle serait désormais dorée. Celle du roi Baudouin n'avait jamais été changée. La reine Elizabeth II portait toujours également une plaque argentée de la Légion d'honneur lors de sa visite d'État en France en 2014.



Le roi Baudouin à sa sortie du Vatican où il vient de recevoir le collier de l'ordre du Christ des mains du pape Jean XXIII en 1961 (Photo : APR, album BF 118).

par son petit-fils Baudouin en 1957. Cinq années plus tard toutefois, il avait été décidé que le Ruban serait désormais réservé au seul président de la République. Après que le Portugal se fût libéré de la dictature avec la révolution des Œillets, le président général Ramalho Eanes avait effectué une visite officielle en Belgique en 1982. Quel ordre allait alors être arboré par le roi Baudouin ? Le protocole présidentiel avait choisi de lui octroyer le collier de l'ordre de l'Infant Henri le Navigateur, pourtant cinquième dans la hiérarchie des ordres portugais, tandis que la reine Fabiola recevrait l'ordre du Christ dont le Roi possédait déjà la prestigieuse version du Saint-Siège. L'ordre de l'Infant Henri apparu en 1960 était néanmoins le premier des nouveaux ordres nationaux. Il s'agissait assurément d'une solution aussi raisonnée que raisonnable⁽³⁰⁾.

Avec son bref *Equestres Ordines* du 15 avril 1966, le pape Paul VI avait voulu que le collier de l'ordre du Christ ne soit plus donné que pour des motifs

extraordinaires à des chefs d'État catholiques en fonction. L'attribution par le Pape lui-même se ferait à l'occasion d'importants événements ou célébrations. La distinction dont le nom complet était « Ordre Suprême du Christ et de la Milice de Notre Seigneur Jésus-Christ » avait été attribuée pour la dernière fois en 1987. Le roi Baudouin avait été son dernier titulaire en vie. Depuis lors, l'Ordre est considéré comme dormant.

La veille de son mariage du 15 décembre 1960, le Roi avait arboré au cours d'une réception au Palais une autre prestigieuse distinction : le collier de l'ordre de la Toison d'or. Il lui avait été attribué par le comte de Barcelone, dixième grand

(30) Ce paragraphe a été rédigé avec l'aide précieuse du comte José Vincente Pinheiro de Melo de Bragança, secrétaire-général honoraire de la présidence de la République portugaise et des Ordres nationaux et vice-président de l'Académie phaléristique du Portugal.

maître de l'Ordre dans sa branche espagnole puisque chef de la maison royale des Bourbons d'Espagne. Le roi Baudouin était devenu le 1176^e chevalier de l'ordre aux racines bourguignonnes depuis sa création en 1429⁽³¹⁾. Le comte de Barcelone avait été implicitement reconnu comme le grand maître de l'Ordre par le régime du général Franco. Ses diplomates lui retournaient d'ailleurs les colliers des chevaliers décédés. Hormis à son fils, le futur roi Juan Carlos, le comte de Barcelone n'avait nommé aucun autre chevalier avant le roi Baudouin. Le 25 mai 1961, le chef de cabinet du Roi avait communiqué au grand maréchal de la Cour que l'ambassadeur belge à Lisbonne avait reçu pour le Roi une réduction du collier ainsi que le brevet⁽³²⁾.

Le projet de réponse du roi Baudouin, annoté de sa main, est conservé dans les archives du Grand Maréchal. La lettre est d'une grande tendresse pour le Comte qui résidait alors à Estoril au Portugal : « Mon cher oncle Juan. J'ai bien reçu le collier de la Toison d'or que tu as eu la grande gentillesse de me conférer ainsi que les insignes réduits et le brevet qui étaient joints à l'envoi. Veux-tu, je te prie, agréer l'expression de ma profonde reconnaissance pour l'octroi de cet ordre illustre que je porterai avec honneur et plaisir, et auquel j'attache d'autant plus de prix qu'il a été créé en Flandres et est intimement lié à l'histoire de la Belgique. Le collier est splendide et sa réduction que tu as eu l'attention de faire confectionner spécialement à mon intention est un ravissant bijou. Fabiola se joint à moi pour te remercier de ton geste si aimable qui nous a tous deux touchés profondément. Nous saisissons cette occasion pour t'exprimer ainsi qu'à tante Maria notre très affectueuse estime ».

Le marquis de Villaverde, gendre du Caudillo et ambassadeur spécial à l'occasion de ce mariage, avait été chargé de remettre au Roi le collier de l'ordre d'Isabelle la Catholique de la part du gouvernement de Madrid. Annoncée par une lettre du 6 décembre, la présentation de cette ambassade avait eu lieu une semaine plus tard. Le Roi avait porté ce collier le jour du mariage. Contrairement à ce qu'avait écrit une historienne, il ne s'agissait pas de la seule décoration portée par le Roi ce jour-là. Il avait également arboré les insignes militaires de grand cordon de l'ordre de Léopold⁽³³⁾.

Géopolitique belge et phaléristique royale

Au vu du nombre de distinctions reçues, on pourrait croire que le roi Baudouin avait été plus honoré que d'autres. Son grand-père, le roi Albert I, en avait pourtant reçu davantage, soit près d'une centaine. Il avait toutefois bénéficié des ordres d'innombrables États allemands avant la Première Guerre mondiale, des distinctions alliées de la Grande Guerre et de celles des nouveaux États de l'entre-deux-guerres.

D'autres facteurs ont influencé les attributions au roi Baudouin. Son règne a été long de quarante-deux années durant lequel, décolonisation oblige, le nombre de nouveaux États reconnus par les Nations-Unies avait beaucoup augmenté. Il a également bénéficié du multilatéralisme actif prôné par la Belgique sur la scène internationale. Cette position forte dans la diplomatie et dans les relations économiques a certainement joué un rôle.

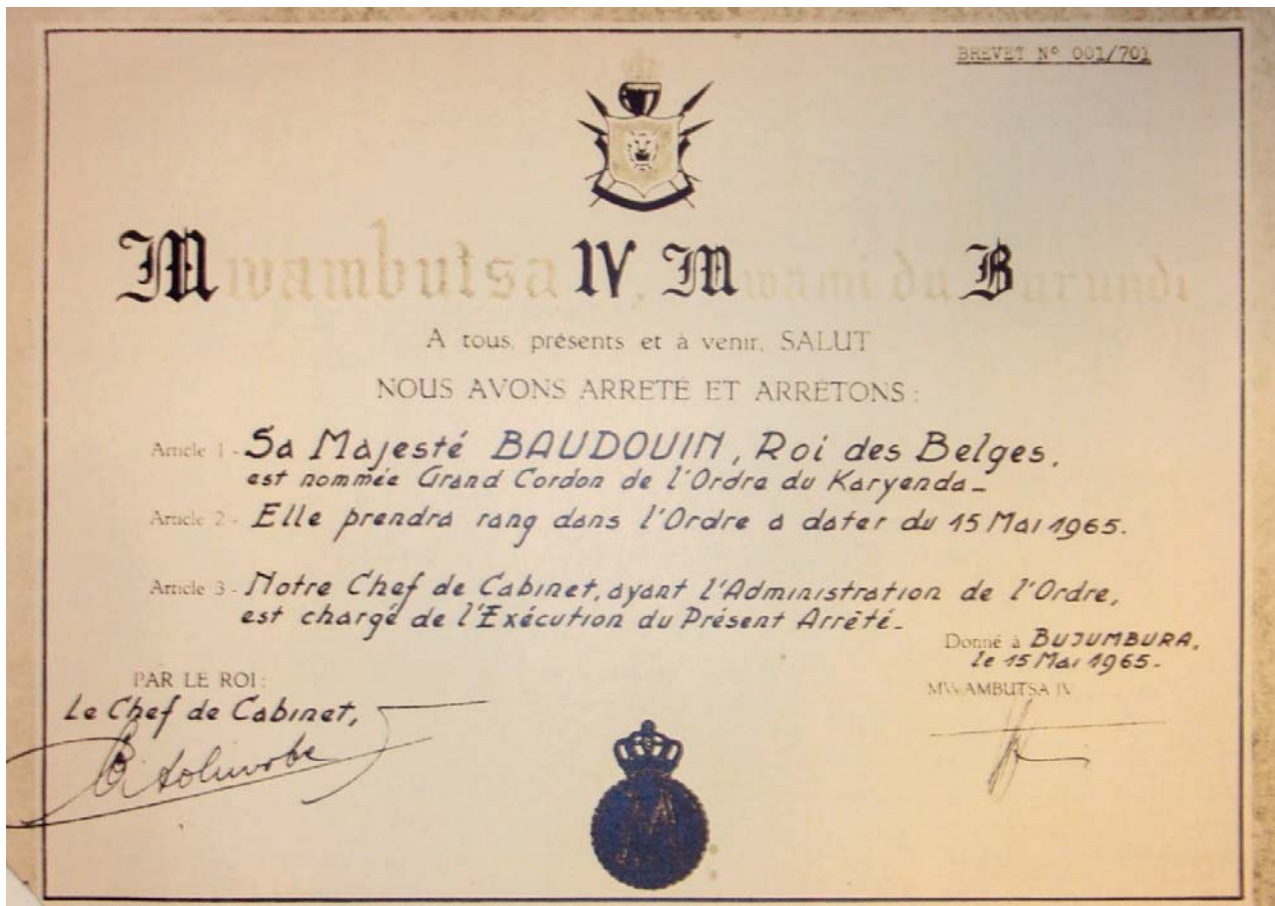
La liste des pays qui avaient honoré le Souverain est donc aussi la traduction de la place du royaume de Belgique dans le monde à son époque. La géopolitique peut être appelée à la rescousse pour expliquer pourquoi ce sont essentiellement des pays francophones d'Afrique centrale et de l'Ouest ainsi que du Maghreb qui avaient alors été représentés, plutôt que ceux d'Afrique orientale et australe. La détente Est-Ouest n'avait pas encore produit tous ses effets pour que la Roumanie, la Pologne et la Yougoslavie fussent les seules démocraties socialistes et populaires à se rapprocher. Le Moyen-Orient arabe au sens large n'était représenté que par l'Arabie saoudite, et pas par l'Égypte, la Jordanie et les monarchies du Golfe.

Certains pays ne disposent pas non plus d'un système de distinctions honorifiques d'État. Citons, notamment, l'Irlande, la Suisse, Israël, l'Uruguay,

(31) T. DE LIMBURG STIRUM, *La Toison d'or, cinq siècles d'art et d'histoire*. Catalogue de l'exposition organisée par la ville de Bruges du 14 juillet au 30 septembre 1962, Bruges, 1962, 81.

(32) APR, Cabinet – règne du roi Baudouin, IV A.

(33) A. MORELLI, *Fabiola un pion sur l'échiquier de Franco*, Waterloo, 2015, 81 et 127.



Brevet de l'ordre burundais de Karyenda attribué au roi Baudouin (Photo : APR).

la Turquie, l'Angola, l'Inde et le Bangladesh. L'Algérie n'avait institué son ordre national de Mérite qu'en 1980. Il n'avait pas été donné au Roi à l'occasion de sa visite d'État en 1990. Les contacts naturels entre les monarchies ont aussi motivé certaines attributions. C'était le cas au sein du Benelux mais aussi avec l'Espagne et en Scandinavie. Un rare contre-exemple pourrait être celui de la principauté du Liechtenstein qui n'avait pas donné son ordre de Mérite au Roi.

Avec un sens marqué du dialogue transculturel, le roi Baudouin avait noué des relations particulières avec des souverains comme l'empereur du Japon, le shah d'Iran et le roi de Thaïlande. Reste enfin l'éminente stature morale dont l'homme, par-delà sa dimension royale, bénéficiait. Sinon comment interpréter sa très rare combinaison de la plus haute classe des ordres catholiques du Christ, du Saint-Sépulcre et de l'ordre souverain et militaire de Malte avec croix de profession ad honorem ?

* * * * *

Mon cheminement dans l'organigramme du Palais royal sous le règne du roi Baudouin a été facilité par l'article de Gustaaf Janssens, « De medewerkers van het Staatshoofd in België. Een overzicht (1831-2017) » ; paru dans *Museum Dynasticum*, 30 (2018; 2), 33-51.

M. Baudouin D'hoore m'a accordé beaucoup de confiance en me donnant accès aux décorations du roi Baudouin ainsi qu'aux archives qui les concernent. M. Jean Dewit, qui a le service des Ordres dans ses attributions au SPF Affaires étrangères, m'a permis d'y consulter la fiche avec les décorations du Roi. J'ai aussi pu bénéficier des conseils du général Jef Van den Put, chef honoraire de la maison militaire du Roi. Enfin, ce texte aurait été davantage truffé de fautes de français s'il n'avait pas été relu par Marie, mon épouse. Qu'ils en soient tous ici chaleureusement remerciés.

RÉSUMÉ

Les listes des distinctions honorifiques du roi Baudouin qui ont été dressées n'ont pas toujours été complètes. Avec l'aide des Archives du Palais royal, il nous a paru intéressant de tenter le relevé exhaustif des seuls ordres reçus d'États souverains, d'organisations internationales avec lesquelles la Belgique entretient des relations diplomatiques et de dynasties. Le Roi avait reçu la plupart de ses distinctions à l'occasion de son avènement, de son mariage, de visites officielles en Belgique ou à l'étranger et d'événements particuliers comme l'exposition universelle de Bruxelles en 1958. Des anecdotes sont parfois liées à ces décorations. Il nous a paru opportun de vous en rappeler certaines plus marquantes ou méconnues. De nombreux facteurs ont influencé les attributions au roi Baudouin dont son éminente stature morale. Son règne a été long de quarante-deux années durant lequel, décolonisation oblige, le nombre de nouveaux États reconnus par les Nations-Unies a beaucoup augmenté. Il a également bénéficié du multilatéralisme actif prôné par la Belgique sur la scène internationale. La géopolitique peut même expliquer pourquoi il avait été davantage distingué dans certaines régions du monde plutôt que dans d'autres.

SAMENVATTING

De ridderorden verleend aan koning Boudewijn: een beredeneerd overzicht

De lijsten met de eervolle onderscheidingen die aan koning Boudewijn werden verleend, zijn niet altijd volledig. Het leek dan ook interessant om, met de hulp van het Archief van het Koninklijk Paleis, een poging te wagen om een exhaustief overzicht op te stellen van alle ridderorden die de Koning van soevereine staten en van internationale organisaties en vorstenhuizen waarmee België diplomatieke betrekkingen onderhoudt, heeft ontvangen. Koning Boudewijn kreeg de meeste onderscheidingen ter gelegenheid van zijn troonsbestijging, zijn huwelijk, officiële bezoeken in België of in het buitenland, of speciale gebeurtenissen zoals de Wereldtentoonstelling van 1958 in Brussel. Omdat er aan er sommige eretekens soms anekdotes verbonden zijn, leek het nuttig om er enkele markante of minder bekende in herinnering te brengen. Bij de diverse factoren die bij de verlening van eretekens hebben beïnvloed, speelt zeker de eminente morele gestalte van de Koning mee. Ook het feit dat het aantal door de Verenigde Naties erkende onafhankelijke staten, onder andere door de dekolonisatie, gedurende zijn lange regeerperiode van 42 jaar gevoelig is toegenomen, heeft meegespeeld. Daarnaast was er ook de actieve multilaterale buitenlandse politiek van België. Geopolitieke factoren kunnen zelfs verklaren waarom de Koning in bepaalde gebieden van de wereld meer onderscheidingen heeft ontvangen dan in andere.



Toespraak van koning Boudewijn voor het Amerikaanse Congres in Washington (1959).
Foto Associated Press (AKP, *Verzameling fotoalbums koning Boudewijn en koningin Fabiola* [Albums BF],
Evenementen, 1959, p. 36).



Ontvangst op het Koninklijk Paleis van de deelnemers aan de Europese top van staatshoofden
en regeringsleiders (1987). Foto Belga (AKP, *Albums BF, Evenementen*, 1987, p. 51).

Koning Boudewijn op de internationale scène

Baudouin D'HOORE

70 jaar geleden, op 17 juli 1951 legde Boudewijn, Koninklijke Prins, de grondwettelijke eed af als Koning der Belgen. De jonge vorst van 20 jaar moest het hoogste ambt aannemen na de jarenlang aanslepende Koningskwestie. Hij was totaal niet voorbereid op de zware taak en had het gevoel van onrechtmatig de plaats van zijn vader in te nemen. Uiteindelijk zou koning Boudewijn gedurende 42 jaar het staatshoofd zijn van België. Enkel Leopold II regeerde langer, namelijk dag op dag 44 jaar. Maar terwijl het overlijden van de tweede Koning der Belgen in 1909 vooral op onverschilligheid werd onthaald, veroorzaakte het onverwachte overlijden van Boudewijn op 31 juli 1993 een ongeziene golf van emotie in het land. Ook internationaal zorgde het overlijden voor veel reacties. De uitvaart in de Sint-Michiels en Sint-Goedelekathedraal op 7 augustus werd bijgewoond door een zelden gezien aantal staatshoofden en buitenlandse hoogwaardigheidsbekleders. De media maakten gewag van het feit dat men terug moest gaan tot de begrafenis van de vermoorde Amerikaanse president John F. Kennedy in 1963 om zoveel staatshoofden samen te zien op de begrafenis van een ambtsgenoot.

Op internationaal vlak is België uiteraard geen grootmacht vergelijkbaar met de Verenigde Staten. Toch waren er beduidend meer staatshoofden aanwezig op de uitvaart van de koning van het op de wereldkaart piepkleine België, dan op de uitvaart van de meest charismatische Amerikaanse president van de 20^{ste} eeuw.⁽¹⁾ In 1993 was koning Boudewijn natuurlijk wel, na koning Bhumibol van Thailand en prins Rainier III van Monaco, het staatshoofd dat het langst in functie was. Weinigen hebben in hun ambtsperiode zoveel 'groten der aarde' persoonlijk ontmoet. De lijst in bijlage van dit artikel oogt in

elk geval indrukwekkend, met o.a. zeven Amerikaanse presidenten van Eisenhower tot Bush senior, vijf Franse presidenten van Coty tot Mitterrand, en vier pausen van Johannes XXIII tot Johannes-Paulus II. Naast staatshoofden waren er ook op internationaal vlak markante personaliteiten uit de tweede helft van de 20^{ste} eeuw, zoals Indira Gandhi, Margaret Thatcher of Moeder Teresa. De aanwezigheid van de Europese instellingen en van het NAVO-hoofdkwartier op het Belgisch grondgebied bood koning Boudewijn, meer dan andere staatshoofden, de gelegenheid om hoge buitenlandse gasten te ontvangen op het Paleis van Brussel of het kasteel van Laken. Al die contacten, van de gewone audiëntie tot het meerdaags staatsbezoek, gingen onvermijdelijk gepaard met louter protocollaire en organisatorische aspecten. Maar het inhoudelijke was het belangrijkste in de ogen van koning Boudewijn, die elke ontmoeting grondig voorbereidde met nota's over elke gast en diens land. Nota's die werden opgesteld door zijn naaste medewerkers of door het ministerie van Buitenlandse Zaken. Dankzij alle internationale contacten die hij op het hoogste niveau had, kunnen we stellen dat Boudewijn, aan het einde van zijn

Baudouin D'hoore is licentiaat in de geschiedenis (UGent). Hij is archivaris bij het Archief van het Koninklijk Paleis te Brussel.

(1) Voor de uitvaart van president Kennedy waren er volgens http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_dignitaries_at_the_state_funeral_of_John_F._Kennedy (geraadpleegd op 25 juli 2021) 19 staatshoofden en regeringsleiders aanwezig in Washington. Voor de uitvaart van koning Boudewijn kwamen 38 staatshoofden naar Brussel.

koningschap, een ongeëvenaarde kennis en ervaring had inzake het wereldgebeuren en de internationale geopolitiek. Een kennis en ervaring die enkel respect kon afdwingen bij staatshoofden van over de hele wereld.

De Duitse bondskanselier Helmut Kohl getuigde na het overlijden van de vorst dat: “*Le roi Baudouin a contribué de façon significative à la réconciliation entre les peuples après la Seconde Guerre mondiale et à la construction de l’Europe. Il a été un avocat engagé de notre grand objectif commun, l’union politique et économique européenne. Son intervention personnelle a considérablement fait avancer le processus d’unification européenne*”. Hij herinnerde zich ook hoezeer bij elke ontmoeting met Boudewijn diens persoonlijke uitstraling uitzonderlijk hartelijk was.⁽²⁾

In dit artikel schetsen we een beeld van de talrijke internationale contacten van koning Boudewijn, zonder evenwel volledigheid na te streven, wat onmogelijk is binnen het bestek van een artikel. Van geen enkele Koning der Belgen zijn de officiële activiteiten zo uitgebreid en volledig gedocumenteerd. Het Archief van het Koninklijk Paleis bewaart de agenda’s die werden bijgehouden door de ordonnansofficier, de dienstnota’s, de voorbereidende dossiers van de Grootmaarschalk van het Hof en van het Kabinet van de Koning, de persoonlijke dossiers van koning Boudewijn, verslaggeving in de pers⁽³⁾ en beeldmateriaal⁽⁴⁾. Een enorme hoeveelheid bronnenmateriaal dus, die nog kan worden aangevuld met dossiers uit het archief van het Ministerie van Buitenlandse Zaken.

Uitgaande staatsbezoeken

De organisatie van alle buitenlandse verplaatsingen van koning Boudewijn, alsook van alle contacten die hij in België had met buitenlandse personaliteiten was binnen het Paleis de bevoegdheid van de Grootmaarschalk van het Hof, en in mindere mate ook van het Kabinet van de Koning. Hierbij werd nauw samengewerkt met het ministerie van Buitenlandse Zaken en met de in het buitenland op post zijnde Belgische diplomaten.

In de archieven van de Grootmaarschalk werd een onderscheid gemaakt tussen officiële bezoeken, semi-officiële bezoeken, en privé-bezoeken.

Onder officiële bezoeken verstond men wat men tegenwoordig staatsbezoeken noemt, zijnde meerdaagse bezoeken van een staatshoofd die met alle honneurs en veel ceremonieel wordt ontvangen.⁽⁵⁾ Angelsaksische landen gebruikten de term *state visit* voor wat Franstalige landen definiëerden als *visite officielle*. De recto/verso Frans / Nederlands gedrukte programmaboekjes van de inkomende bezoeken aan ons land vermeldden dan ook ‘visite officielle / officieel bezoek’. Enkele keren in de jaren ’80 werd dat ‘visite officielle / staatsbezoek’. De terminologie zorgde dus voor wat verwarring. Pas vanaf de regeerperiode van koning Albert II in 1993 werd systematisch gesproken van ‘visite d’état / staatsbezoek’. We zullen verder de term staatsbezoek hanteren voor wat ten tijde van koning Boudewijn als officieel bezoek werd gedefinieerd.

Staatsbezoeken zijn geen persoonlijke initiatieven van de Koning. Het is de regering die beslist of hij een uitnodiging mag aanvaarden om een land te bezoeken. Op elk uitgaand staatsbezoek van koning Boudewijn ging er een regeringslid mee, meestal de minister van Buitenlandse Zaken. Zo was de koning politiek gedekt. Het ministerie van Buitenlandse Zaken bezorgde ter voorbereiding van elk bezoek, zowel uitgaand als inkomend, uitvoerige nota’s aan de koning en aan diens naaste medewerkers. Kwestie van goed gebriefte te zijn over de interne politieke situatie van het land, haar buitenlandse politiek, de relaties met België, of de economische toestand. Elk staatsbezoek werd tot in de kleinste details grondig voorbereid, zoals blijkt uit de lijvige dossiers die de Grootmaarschalk samenstelde.

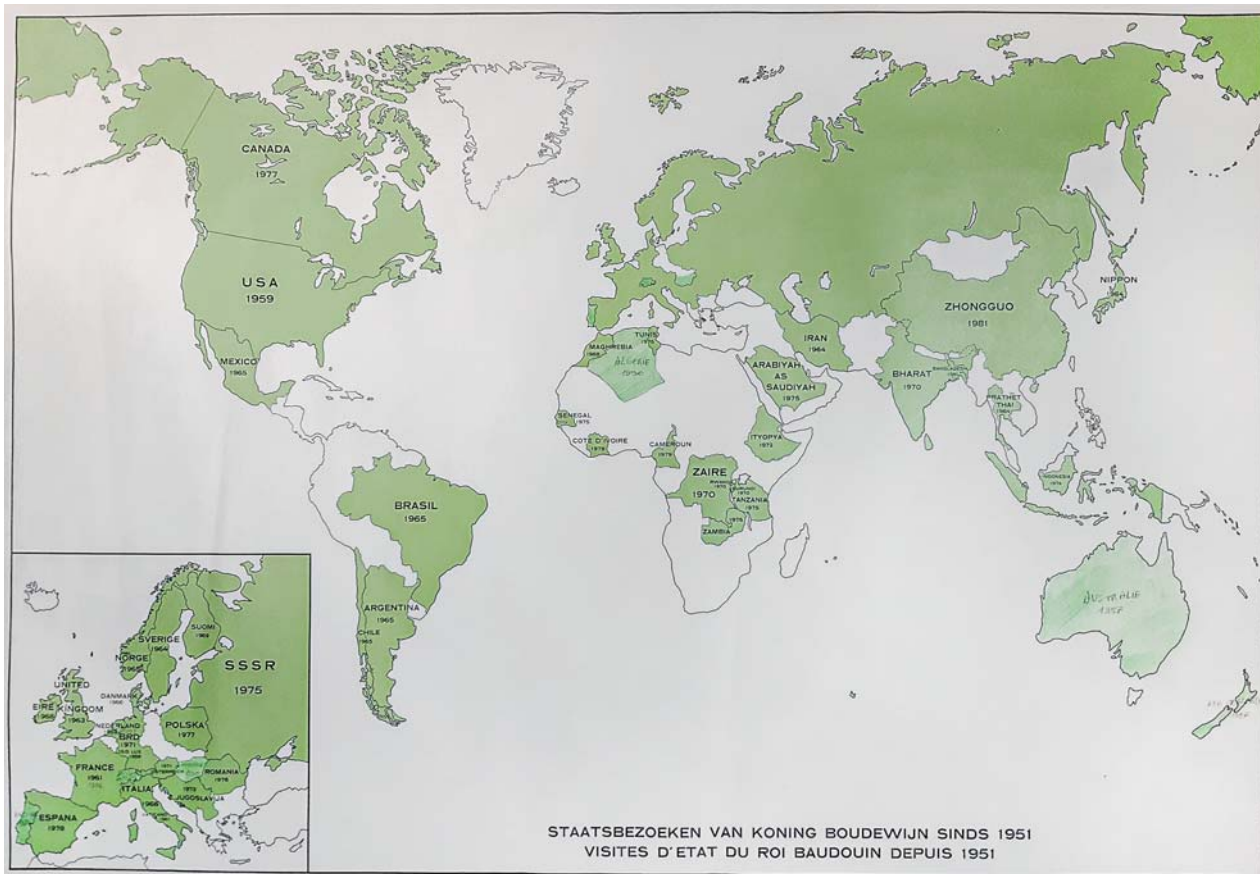
Koning Boudewijn heeft in totaal 51 staatsbezoeken afgelegd in 49 landen. Hij heeft de wereld rondgereisd om België op het hoogste niveau te

(2) *Le Soir*, 3 augustus 1993.

(3) De Persdienst van het Koninklijk Paleis hield sinds haar oprichting in 1953 alle artikels uit de Belgische dagbladers met betrekking tot de Monarchie bij.

(4) Het Archief van het Koninklijk Paleis (AKP) bewaart ca. 70.000 foto’s van officiële activiteiten van koning Boudewijn en koningin Fabiola.

(5) Over staatsbezoeken, zie C. SORGELOOS & E. VANDEWOUDE, “Over staatsbezoeken en hun huidige betekenis”, *“Wij Koning der Belgen ...”. 150 jaar grondwettelijke monarchie*, Brussel, 1981, 197-210.



Wereldkaart met in het groen de landen waar koning Boudewijn een staatsbezoek aan heeft gebracht

vertegenwoordigen. Op de bijgevoegde kaart staan de bezochte landen in het groen aangeduid.

Het eerste buitenlands staatsbezoek vond plaats van 11 tot 31 mei 1959 in de Verenigde Staten van Amerika. Een land dat de jonge prins Boudewijn elf jaar eerder reeds gedurende enkele weken had bezocht. De Amerikaanse pers liep aanvankelijk niet erg warm voor de komst van de koning der Belgen. Het beeld dat van hem werd geschetst, was niet van die aard om de belangstelling van de Amerikanen te wekken. Dat veranderde daags na zijn aankomst door zijn toespraak voor het Congres in Washington die een diepe indruk maakte. De democratische senator Hubert Humphrey was overtuigd dat: *“les membres du Congrès qui ont eu le privilège d’entendre le Roi des Belges ont été profondément émus et vivement impressionnés non seulement par Son éloquence, mais également par la profondeur du sens philosophique qui le caractérise. J’ai trouvé ce message remarquable pour deux raisons : d’abord, il s’agissait d’un message affirmatif et constructif qui propose à la nation américaine une disposition d’esprit et de cœur que nous devrions imiter.*

Le Roi fait appel davantage aux sentiments humains de justice et de décence morale qu’à des considérations négatives et à des attaques contre ceux qui menacent la paix du monde. Ensuite, j’ai été impressionné par l’accent mis sur la paix et la jeunesse. Les auditeurs et le public se souviendront pendant des années à venir du passage dans lequel le Roi soulignait le fait qu’il faut vingt ans pour faire un homme et seulement vingt secondes pour le détruire. Je veux remercier le peuple belge de nous avoir donné l’occasion d’entendre leur Roi”. (6)

Tijdens de drie weken durende reis bezocht koning Boudewijn nog andere grote steden als New York, Detroit, Chicago, Dallas, Los Angeles en San Francisco. Hij hield nog acht toespraken, schudde in totaal meer dan 5.000 handen, woonde zes recepties bij met persmensen wiens vragen hij beantwoordde, en tijdens 28 diners, recepties en

(6) AKP, *Persoonlijk archief koning Boudewijn* (PAKB), buitenlandse reizen, doos 335: geciteerd in nota van Jean de Bassompierre, Belgisch zaakgelastigde in Washington, aan minister Wigny van Buitenlandse Zaken, 12 juni 1959.



De Franse republiek en generaal de Gaulle rollen de rode loper uit op de luchthaven van Orly (1961).
Foto Belga (AKP, *Foto's evenementen koning Boudewijn en koningin Fabiola* [Even. BF], omslag nr. 282).



De rit van Koning Boudewijn en koningin Elizabeth II in een open koets lokte heel wat kijklustigen in de straten van Londen (1963) . Reuter Photo (AKP, Albums BF, Evenementen, 1963, p. 50).

avondfeesten kon hij talrijke gesprekken voeren met zakenmensen, hoge ambtenaren en militairen. De Belgische zaakgelistigde in Washington liet de minister van Buitenlandse Zaken weten dat: “*Il est incontestable que cette visite a fait une très grosse impression aux Etats-Unis et que le prestige de la Belgique en est sorti très grand*”.⁽⁷⁾

Datzelfde jaar 1959 volgden nog twee kleinschaliger staatsbezoeken aan buurlanden, in juni het Groothertogdom Luxemburg, in juli Nederland. Er waren op zich al nauwe contacten met de vorstenhuizen van deze buurlanden. Groothertogin Charlotte was een volle nicht van koningin Elisabeth, en erfgroothertog Jean was de schoonbroer van Boudewijn. De Nederlandse kroonprinses Beatrix was dan weer petekind van koning Leopold III. Beide staatsbezoeken waren dan ook bijzonder hartelijk, ondanks “alle officiëlerigheid”⁽⁸⁾ die onvermijdelijk is bij dit soort bezoeken. In 1960 zouden groothertogin Charlotte en koningin Juliana een tegenbezoek aan België brengen.

Koning Boudewijn zelf ging dat jaar niet op staatsbezoek. Door zijn huwelijk met Fabiola Mora y Aragón op 15 december 1960 zou hij voortaan ook met een koningin aan zijn zijde België kunnen vertegenwoordigen in het buitenland.

In mei 1961 was het koningspaar in Frankrijk voor een vierdaags staatsbezoek op uitnodiging van generaal de Gaulle.⁽⁹⁾ De Franse republiek haalde alles uit de kast voor een grootse ontvangst. Vooral de drie avonden waren bijzonder glansrijk, met een staatsbanket in de Kariatidenzaal van het Louvre, het retourdiner op de Belgische ambassade gevolgd door een balletvoorstelling in de Opéra Garnier, en om te eindigen een galadiner in de Spiegelzaal en een opera van Gluck in het kasteel van Versailles. Op die laatste avond moest koningin Fabiola verstek geven. Haar afwezigheid zorgde meteen voor speculatie over een blijde verwachting, wat enkele dagen later bevestigd werd. Het staatsbezoek aan Groot-Brittannië dat in juli voorzien was, werd daarom ook uitgesteld.

Aangezien in 1962 de prioriteit werd gegeven aan bezoeken in België, met o.a. de Blijde Intredes in de provincies, waren er dat jaar geen staatsbezoeken gepland in de koninklijke agenda. In mei 1963 trok het koningspaar naar Londen

op uitnodiging van koningin Elizabeth II. Het bezoek ging gepaard met de typisch Britse *pageantry*, met o.a. een rit in een open koets van Victoria Station naar Buckingham Palace.

Voor verre bestemmingen werden vaak staatsbezoeken aan meerdere landen gecombineerd. Dat was een eerste keer het geval in januari-februari 1964, met Japan en Thailand. Met de vorstenhuizen van beide landen was de band meer dan louter protocollair. We kunnen echt spreken van vriendschap. De Japanse kroonprins Akihito had in 1953 nog op het kasteel van Laken gelogeerd. Koning Bhumibol van Thailand kende koning Boudewijn, met wie hij Frans praatte, al van toen ze in de jaren '40 in hetzelfde college in Zwitserland school liepen. In 1960 was Bhumibol al op staatsbezoek gekomen naar België. In 1961, 1964 en 1966 moest hij opnieuw in Europa zijn voor staatsbezoeken, waarbij hij telkens twee of drie dagen privé in ons land verbleef. Ook de Japanse kroonprins zou telkens hij officieel naar Europa kwam, proberen om enkele dagen in Laken door te brengen. Koning Boudewijn en koningin Fabiola maakten op hun beurt van de staatsbezoeken aan Indonesië (1974), aan Bangladesh en China (1981), aan Australië en Nieuw-Zeeland (1987) en aan Zuid-Korea (1992) gebruik om ook hun Japanse en / of Thaise vrienden te bezoeken.

Tussen en na de staatsbezoeken aan Japan en Thailand in 1964 bezocht het koningspaar ook nog Hongkong, Singapore en Madras. De laatste halte op de terugreis was voor het Midden-Oosten. De diepgelovige vorsten wilden Jeruzalem en Nazareth bezoeken. Een bezoek dat een strikt privé karakter moest hebben. Toch ontsnapten ze niet aan een officiële ontvangst door koning Hussein van Jordanië, met troepenschouwing, waardoor de Israëlische president Shazar zich ook verplicht voelde om koning Boudewijn in audiëntie te ontvangen en hem een lunch aan te bieden.

(7) Idem.

(8) AKP, PAKB, ingekomen briefwisseling: brief van koningin Juliana, 14 juli 1959.

(9) Over dit bezoek zie V. GENIN, “La visite du roi Baudouin au Général de Gaulle en mai 1961 : un climax dans les relations franco-belges”, *Museum Dynasticum*, 25 (2013; 1), 17-32.



Tijdens een staatsbezoek worden traditioneel de hoogste eretekens uitgewisseld. Koning Bhumibol van Thailand overhandigt de Orde van de Rajamitrabhorn aan koning Boudewijn (1964) (AKP, Albums BF, nr. 199).

Traditionele Iraanse maaltijd met sjah Mohammad Reza en keizerin Farah Pahlavi (1964) (AKP, Albums BF, nr. 221).



Toespraak van koning Boudewijn tijdens het galadiner in New Delhi (1970). Rechts van de koning zit Indira Gandhi, de premier van India (AKP, Even. BF, omslag nr. 862).

In mei 1964 bezocht de koning Zweden, het geboorteland van zijn moeder. Naast de pracht en praal in Stockholm met een rijtoer in een open koets en een rondvaart in de vergulde koninklijke barge, werd er ook tijd gemaakt voor een bezoek aan villa Fridhem, het ouderlijke huis van koningin Astrid, waar Boudewijn als kind zijn grootouders bezocht. Een ander staatsbezoek met een uitgesproken familiaal karakter was dat aan Noorwegen in juni 1965. Koning Boudewijn werd er ontvangen door zijn oom, koning Olaf V, weduwnaar van prinses Märtha, zus van koningin Astrid.

In november 1964 was er een staatsbezoek aan het Iran van sjah Mohammad Reza Pahlavi. De Belgische ambassadeur in Teheran was in nauw contact met de Iraanse autoriteiten om het programma samen te stellen. Maar in een land met een autoritair regime was er heel wat diplomatisch talent nodig om de wensen van koning Boudewijn te verzoenen met de wensen van het bezochte land. In augustus informeerde de ambassadeur minister Spaak van Buitenlandse Zaken dat : *“la réalisation des désirs du Roi rencontre des difficultés causées par la peur instinctive des autorités iraniennes de voir ainsi soulever le voile de la partie « tabou » de l'Iran. Les autorités iraniennes tiennent à ne montrer que ce qu'elles désirent faire voir. On exclut toujours délibérément du programme, notamment les aspects folkloriques de l'Iran, comme une fabrique de tapis, prise sur le vif, ou le lavage des tapis, aux portes de Tébéran. On ne désire pas, d'autre part, les rencontres avec les éléments peu sûrs de la population, comme les ouvriers, parce qu'ils sont mal payés, les étudiants parce qu'ils sont politiquement turbulents, les paysans parce que la réforme agraire n'a pas encore fait sentir ses effets bienfaisants. Quant aux tribus nomades, qui sont non seulement rebelles mais, en certains endroits, en hostilité ouverte avec le régime, on comprendra que les autorités iraniennes font tout ce qu'elles peuvent pour me décourager d'insister. Toutefois, je suis loin de m'avouer battu ...”*.⁽¹⁰⁾

Het negen dagen durende staatsbezoek aan India in 1970 viel samen met de 20^{ste} verjaardag van de republiek. Het toonde ook duidelijk hoezeer een koninklijk bezoek een delicate evenwichtsoefening is tussen enerzijds de pracht van de monumenten, het patrimonium en de natuur, en anderzijds de humanitaire problemen waarvoor het land oplossingen moest proberen te vinden. Naast de obligate foto's voor de Taj Mahal die in alle

Belgische kranten en tijdschriften werden gepubliceerd, bezocht het koningspaar o.a. ook een instituut voor agronomisch onderzoek. Koning Boudewijn had er zelf op aangedrongen om naar Calcutta te gaan. Tijdens een receptie sprak hij tegen meegereisde journalisten vol bewondering over het werk van Moeder Teresa. Maar de Indiase protocol- en ordediensten hadden veiligheidsredenen aangegeven om Calcutta niet op te nemen in het programma. Ze wilden de koning (en de Belgische journalisten) liever niet confronteren met de zwarte miserie en armoede in de miljoenenstad. Minister Cools van Begroting, die als regeringslid de koning vergezelde, vertelde aan de journalisten dat *“de vorsten liefst van al het echte India zouden gezien hebben, dat ze liefst tot de gewone mensen en ellende zouden gegaan zijn om iets te leren van het leven en het harde bestaan. Gezien hun rang en de aard van de reis is hen dat niet toegelaten. Zij krijgen slechts het schone, het betoverende, het lachende India te zien, vooral in het zuiden dat voor de toeristen een paradijs is. Geloof mij, de vorsten zouden liever wat anders zien dan de praal van de paleizen en de rijkdom van voorbije eeuwen. Maar tot nog toe kregen zij daarvoor niet de kans”*.⁽¹¹⁾

Op de illustratie met de wereldkaart van de afgelegde staatsbezoeken is Afrika het continent dat het minst groen kleurt. Toch hebben koning Boudewijn en koningin Fabiola er staatsbezoeken gebracht aan 12 landen.

Het Marokko van koning Hassan II was in oktober 1968 het eerste aan de beurt. Een jaar eerder had koning Boudewijn al een duidelijk zicht op wat hij in het programma wenste te hebben. Hij wilde het oude Marokko zien, de inspanningen die werden gedaan om het land aan te passen aan de moderne economie, een overzicht krijgen van de plannen voor de toekomstige ontwikkeling, en contacten hebben met de jongeren en zien wat werd gedaan voor hun vorming.⁽¹²⁾ Het uiteindelijke programma voorzag naast culturele bezoeken in Rabat en Fez, ook bezoeken aan een school voor ingenieurs en aan een suikerraffinaderij.

(10) AKP, PAKB, buitenlandse reizen, doos 345: geciteerd in nota van grootmaarschalk André Schöller aan de Koning, 12 augustus 1964.

(11) *De Standaard*, 3 februari 1970.

(12) AKP, PAKB, buitenlandse reizen, doos 324A: nota van ambassadeur Jean de Bassompierre in Rabat aan grootmaarschalk Schöller, 1 december 1967.

De Belgische gasten schikten zich naar het strikte Marokkaanse protocol dat enkel mannen toeliet op het officiële galadiner van de eerste avond. Koningin Fabiola at die avond met de vrouwelijke leden van de Alaoui-dynastie op een andere locatie van het paleis, buiten het zicht van de persfotografen. Het enige land dat koning Boudewijn zonder zijn echtgenote zou bezoeken, was Saoedi-Arabië in 1975.⁽¹³⁾ Het protocol in het streng islamitisch land voorzag geen plaats voor de echtgenote van een staatshoofd.

Voor het staatsbezoek aan Congo in 1970, tien jaar na de onafhankelijkheid, had president Mobutu de organisatie in handen. Voor hem was het ontspannen contact met de Congolese bevolking het belangrijkste. De Belgische ambassadeur in Kinshasa had Mobutu ook laten weten “*que la préoccupation dominante du Roi, lors de ses voyages à l'étranger, était de voir le pays visité dans sa réalité vivante, d'avoir un aperçu de ses principaux problèmes et de la manière dont on s'efforce de les résoudre*”.⁽¹⁴⁾ De beelden van enthousiaste menigten die het koningspaar en president Mobutu toejuichten, deden Boudewijn ongetwijfeld terugdenken aan zijn grote reis naar Belgisch Congo in 1955.

Meteen na Congo volgden staatsbezoeken aan Rwanda en Burundi. Voor dat laatste land was er in april nog onzekerheid. Minister Harmel van Buitenlandse Zaken moest nog de balans maken van de elementen pro en contra. Door Burundi te bezoeken kon de koning de indruk geven dat hij instemde met de twijfelachtige houding van het Burundese regime ten aanzien van de niet-Tutsi's. Maar anderzijds was het ook belangrijk om de contacten met Burundi te onderhouden en om het land te blijven helpen, “*sous peine de le voir basculer dans d'éventuelles aventures*”.⁽¹⁵⁾

Het bezoek aan keizer Haile Selassie van Ethiopië in 1972 was een tegenbezoek voor dat van de keizer aan België in 1959. Het werd een bezoek met grote contrasten. Koning Boudewijn maakte enerzijds met de keizer een tocht doorheen de straten van Addis Abeba in een door zes witte paarden getrokken rijkelijk versierde koets, en hij bezocht anderzijds met de koningin een leprozerie, geleid door een goede bekende van het koningspaar, de Belgische Andrée de Jongh. Boudewijn heeft altijd een grote persoonlijke interesse getoond voor de ziekte en ook tijdens zijn

staatsbezoek aan Bangladesh in 1981 zou hij melaatsen bezoeken. In Addis Abeba namen hij en de koningin ruim de tijd om de zieken aan te raken en om zich uitgebreid te informeren, tot zenuwachtigheid van de leden van hun gevolg die op hun uurwerk keken.⁽¹⁶⁾

In 1975 bezocht het koningspaar achtereenvolgens Tunesië, Senegal, Tanzania en Zambia. Vier landen die nog geregeerd werden door hun eerste president, die hun land van een koloniaal regime naar de onafhankelijkheid gevoerd had.⁽¹⁷⁾ In 1979 waren Ivoorkust en Kameroen aan de beurt, en in 1990 was er een laatste Afrikaans staatsbezoek aan Algerije.

Een werelddeel met eveneens veel witte plekken, is Zuid-Amerika. Koning Boudewijn en koningin Fabiola trokken er slechts één keer naartoe, eind 1965. Na een staatsbezoek aan Mexico bezochten ze ook nog Chili, Argentinië en Brazilië.

Door de Koude Oorlog waren staatsbezoeken aan communistische landen lange tijd ondenkbaar. De bezoeken die koningin Elisabeth in de jaren '50 en tot begin de jaren '60 aan landen als de Sovjet-Unie, China, Polen en Joegoslavië had gebracht, waren niet in goede aarde gevallen bij de Belgische regering en bij koning Boudewijn. Voor België, een trouwe bondgenoot van de Verenigde Staten van Amerika, waren die reizen van de grootmoeder van het Belgisch staatshoofd bijzonder vervelend. In de ogen van Elisabeth, een fervente pacifiste, was het juist essentieel om contacten te leggen met anderen, ook achter het IJzeren Gordijn, om tot echte wereldvrede te komen. Vanaf 1969 was er langs beide kanten een wil tot ontspanning of detente, waardoor leiders van communistische landen *fréquentable* werden. In oktober 1970 rolde België de rode loper uit voor de Joegoslavische president maarschalk Tito die met zijn echtgenote op staatsbezoek kwam.

(13) H. LIEBAERS, *Koning Boudewijn in spiegelbeeld. Getuigenis van een grootmaarschalk 1974-1981*, Leuven, 1998, 257-263.

(14) AKP, PAKB, buitenlandse reizen, doos 325: nota van ambassadeur J. Vanden Bloock, april 1970.

(15) AKP, PAKB, buitenlandse reizen, doos 327: nota van kabinetschef André Molitor aan de Koning, 14 april 1970.

(16) M.-P. D'UDEKEM D'ACQZ, *Andrée de Jongh. Une vie de résistante*, Brussel, 2016, 220-221.

(17) Over die staatsbezoeken, zie LIEBAERS, *Koning Boudewijn in spiegelbeeld*, 193-215.



Een groot contrast bij bezoeken aan communistische landen: met president Ceausescu in een open wagen begeleid door een colonne motorrijders in Boekarest (1976), met maarschalk Tito aan het stuur van een golfwagentje bij een bezoek aan een dierenpark in Joegoslavië (1973). (AKP, Albums BF, nr. 458 en 385).



Koning Boudewijn met Deng Xiaoping, vicepremier van de Volksrepubliek China (1980) (AKP, Albums BF, nr. 551).



Staatsbezoeken van het Belgisch koningspaar waren vaak voorpaginanieuws voor de kranten, zoals bv. in Ierland, Marokko en Thailand (AKP, PAKB, buitenlandse reizen, dozen 307, 324A en 344g).

Twee jaar later werd het echtpaar Ceausescu uit Roemenië met alle honneurs ontvangen. Koning Boudewijn en koningin Fabiola hebben zelf meerdere communistische landen bezocht. Zo brachten ze tegenbezoeken aan Joegoslavië in 1973 en aan Roemenië in 1976.

Het staatsbezoek aan de Sovjet-Unie in 1975 viel samen met de 30^{ste} verjaardag van het einde van de Tweede Wereldoorlog en met de 40^{ste} verjaardag van de diplomatieke contacten met België. (18) Een bezoek dat geheel paste in een toenaderingspolitiek. De krant *La Libre Belgique* schreef: “*Les Souverains apporteront leur contribution à la détente internationale dans la mesure où celle-ci ne s’obtiendra pas seulement par la signature de Traités mais se façonne surtout dans les esprits*”. (19) Er werd vooral uitgekeken naar de toespraak van de koning tijdens het galadiner in het Kremlin. De reacties van de Belgische pers waren unaniem positief: “*Een protokollaire tafelrede is niet zelden een samenraapsel van banaliteiten. De toespraak die het Belgisch Staatshoofd maandagavond op het Kremlin hield, wijkt nogal sterk van die regel af en verdient daarom meer dan de vluchtige aandacht die men aan galadiners pleegt te besteden. Het pleit voor de opstellers van de Koninklijke toespraak dat de bombast, die de vertegenwoordigers van een klein land zo gemakkelijk ridikueel maakt, afwezig bleef en dat integendeel in rustige en heldere woorden herinnerd werd aan de grondslagen waarop onze samenleving steunt en die zij op internationaal vlak gevestigd wenst te zien*”. (20) De toespraak van de koning werd integraal gepubliceerd in de *Pravda*, het officiële orgaan van het Centraal Comité van de Communistische Partij van de Sovjet-Unie, wat toch wel opmerkelijk was, “*omdat de Koning bij het uiteenzetten van het Belgisch standpunt in de wereldpolitiek enkele malen op kommunistische tenen heeft getrapt*”. (21) De lokale autoriteiten hadden een drukgevuuld programma samengesteld dat het koningspaar bijna in loop-pas moest afleggen. Gelegenheid voor contact met de bevolking werd niet voorzien. Toen Boudewijn trachtte in dialoog te treden met een groep kinderen die mechanisch met Belgische vlaggetjes stonden te zwaaien, werd daar snel een einde aan gemaakt. Enkel op het einde van het bezoek, in Leningrad, was er een grotere publieke belangstelling voor de hoge gasten. (22)

Het staatsbezoek aan Polen in oktober 1977, op uitnodiging van staatsraadvoorzitter Henryk Jablonski, paste ook in het raam van de ontspan-

ningspolitiek. (23) Er waren wel verschillende omstandigheden die aan het principe zelf van het bezoek konden doen twifelen, zoals interne spanningen als gevolg van de stijging van de prijzen, het hardhandig ingrijpen van de regering in bepaalde streken, problemen met de religieuze autoriteiten, en het feit dat de Poolse regering dit bezoek zou aangrijpen als een middel ter legitiematie van het regime. Toch meende het ministerie van Buitenlandse Zaken dat de reis moest doorgaan. Polen was uiterst westers ingesteld en, tussen de andere communistische landen, wellicht datgene dat het minst autoritair optrad. (24)

In 1981 brachten de vorsten een elfdaags staatsbezoek aan de Volksrepubliek China, waar Boudewijn een onderhoud had met Deng Xiaoping. Naast de louter protocollaire verplichtingen in Peking was er ook veel tijd voorzien om het land te bezoeken. De Grote Muur en het Terracottaleger ontbraken uiteraard niet op het programma. (25)

Een van de algemene principes van een staatsbezoek is dat een staatshoofd er maar één kan brengen aan eenzelfde land. In november 1978 nodigde president Giscard d’Estaing koning Boudewijn uit om in de daaropvolgende lente een staatsbezoek aan Frankrijk te brengen, teneinde aan de Frans-Belgische relaties “*la consécration officielle et populaire que seule une visite d’Etat peut leur apporter*” te geven. Koning Boudewijn antwoordde dat “*malgré la profonde satisfaction que m’aurait procurée cette visite, il me paraît difficile de déroger à l’usage en vertu duquel je n’effectue qu’une seule visite d’Etat dans un même pays, quelle que soit la nature des relations mutuelles qui nous unissent*”. (26)

We zagen dat Boudewijn in 1961 al een staatsbezoek had gebracht aan onze zuiderburen. Toch werd hij er eind 1992 een tweede keer officieel

(18) LIEBAERS, *Koning Boudewijn in spiegelbeeld*, 217-235.

(19) *La Libre Belgique*, 23 juni 1975.

(20) *De Standaard*, 25 juni 1975.

(21) *Het Laatste Nieuws*, 27 juni 1975.

(22) AKP, PAKB, buitenlandse reizen, doos 312: nota van Jacques Peemans, adjunct-kabinetschef, 3 juli 1975.

(23) LIEBAERS, *Koning Boudewijn in spiegelbeeld*, 263-269.

(24) AKP, PAKB, buitenlandse reizen, doos 314: nota van kabinetschef André Molitor aan de Koning, 14 februari 1977.

(25) LIEBAERS, *Koning Boudewijn in spiegelbeeld*, 281-305.

(26) AKP, PAKB, ingekomen briefwisseling: brief van president Valéry Giscard d’Estaing, 11 november 1978, en kopie van antwoord, 22 november 1978.

ontvangen, ditmaal door president Mitterrand. Voor de koning, die in maart van dat jaar een openhartoperatie had ondergaan in Parijs, was dit tweede staatsbezoek ook een manier om zijn dankbaarheid aan Frankrijk te tonen.

Het tweede staatsbezoek aan Zweden, op uitnodiging van koning Carl Gustaf XVI, dat voor maart 1992 was gepland, werd omwille van de operatie afgelast.⁽²⁷⁾ Het allerlaatste staatsbezoek van Boudewijn, in mei 1993, bracht hem een tweede keer naar Nederland, waar hij en koningin Fabiola bijzonder hartelijk werden ontvangen door koningin Beatrix en prins Claus. In de agenda van 1993 stond ook nog een staatsbezoek aan het herenigde Duitsland gepland, van 27 tot 29 oktober. Het koningspaar had in 1971 al eens West-Duitsland bezocht, en bedoeling was om nu het zwaartepunt van het programma op het voormalige Oost-Duitsland te leggen.

Inkomende staatsbezoeken

Naast 51 uitgaande staatsbezoeken die hem de wereld hebben doen rondreizen, heeft koning Boudewijn ook 52 inkomende staatsbezoeken meegemaakt. Het eerste was dat van keizer Haile Selassie van Ethiopië in 1959. In 1960 kwamen achtereenvolgens groothertogin Charlotte van Luxemburg, sjah Mohammad Reza Pahlavi van Iran, koningin Juliana der Nederlanden, president Frondizi van Argentinië en het Thaise koningspaar Bhumibol en Sirikit. Daarna waren er gedurende drie jaar geen inkomende bezoeken. Vanaf 1964 waren er elk jaar één, twee of maximum drie. Enkel in 1980 (met een reeds bijzonder drukgevlude agenda naar aanleiding van 150 jaar Belgische onafhankelijkheid) en 1984 waren er geen. De twee laatste inkomende staatsbezoeken dateren van 1987. Dat jaar werden Erich Honecker van de DDR en de Chinese president Xiannian ontvangen. Pas in september 1993 was er opnieuw een staatsbezoek gepland, nl. dat van keizer Akihito van Japan. Voor zijn allereerste buitenlandse staatsbezoek had de keizer België uitgekozen. Door het overlijden van koning Boudewijn enkele weken eerder, was het diens opvolger, koning Albert II, die het Japanse keizerspaar ontving.

De staatsbezoeken aan België ondergingen in hun organisatie en verloop een duidelijke evolutie in

de loop van de regeerperiode van koning Boudewijn. In de jaren '60 kenmerkten ze zich nog vooral door veel ceremonieel, wat geleidelijk verminderde. Die tendens naar vereenvoudiging in de loop van de jaren '70 bleek bv. uit de kledij van de koning en de koningin op het galadiner dat ze de eerste avond aanboden op het Koninklijk Paleis. Na 1971 droeg de koning bij bezoeken van presidenten meestal geen gala-uniform met een grootlint, maar een gewone smoking zonder decoraties. Ook bij smoking voor de heren, bleef de dresscode voor de dames lange avondkledij. Maar koningin Fabiola droeg dan geen diadeem. Enkel voor de bezoeken van buitenlandse koningsparen droeg ze er in de regel nog een en verscheen de koning in zijn gala-uniform. Het gebruik van de koninklijke escorte te paard om het staatshoofd en de koning te begeleiden vertoonde ook een evolutie. In de jaren '60 legde de escorte het traject af van het Centraal Station of het Poelaertplein tot het Koninklijk Paleis, en vervolgens van het Paleis naar de Congreskolom en terug. Vanaf 1970 viel het eerste traject weg, terwijl ook de militairen in het gelid langs het parcours verdwenen.

De meeste inkomende staatsbezoeken duurden drie dagen, waarbij de eerste dag in Brussel werd gevolgd door een dag in Vlaanderen of Wallonië. De derde dag werd het andere landsgedeelte bezocht. De eerste dag was altijd de meest ceremonieële. De ontvangstplechtigheid verliep altijd met militaire honneurs, nationale hymnen, schouwing van een eredetachment (aanvankelijk meestal voor het Centraal station, en vanaf de jaren '70 altijd op de luchthaven Brussel-Nationaal) en tot begin de jaren '70 ook met 51 kanonschoten. In het Koninklijk Paleis werden de geschenken uitgewisseld, zoals de hoogste decoraties van elk land en ingelijste gesigneerde foto's. Koning Boudewijn schonk ook vaak decoratieve of utilitaire creaties van vermaarde Belgische bedrijven als Val-Saint-Lambert of Delvaux. Na de lunch met het koningspaar trok het staatshoofd alleen naar de Congreskolom voor een kranslegging bij het graf van de Onbekende Soldaat. 's Namiddags volgde een officiële ontvangst op het Stadhuis van Brussel. In de jaren

(27) Uiteindelijk zouden koning Albert II en koningin Paola in mei 1994 op staatsbezoek naar Zweden gaan.



Het staatsbezoek van keizer Hirohito aan België was de allereerste buitenlandse verplaatsing ooit van een Japanse keizer (1971). Foto Noir & Blanc (AKP, Albums BF, 357a).



Galadiner aangeboden aan koning Khaled van Saoedi-Arabië op het Koninklijk Paleis te Brussel (1978) (AKP, Albums BF, 490).

'60 was er daarna om 17 u. ook nog een receptie voor het *corps diplomatique* in het Koninklijk Paleis. Hoogtepunt van elk staatsbezoek was het galadiner dat de Koning op de eerste avond aanbod. De genodigden (tussen 200 en 270) werden in de Grote Voorkamer voorgesteld, alvorens aan tafel te gaan in de Troonzaal. Zowel koning Boudewijn als het buitenlandse staatshoofd hielden elk een toespraak bij aanvang van het diner, telkens gevolgd door de uitvoering van de respectieve volksliederen. Tijdens het hele bezoek bleef het staatshoofd logeren op het Koninklijk Paleis, in het zogenaamd Koninklijk Appartement.⁽²⁸⁾

Op de tweede en derde dag van het staatsbezoek trokken het staatshoofd en zijn echtgenote, meestal vergezeld van het koningspaar of van de Prinsen van Luik, afwisselend naar Vlaanderen en naar Wallonië, waar ze in een provinciehoofdstad officieel werden ontvangen door de provinciale en stedelijke autoriteiten. Toen koningin Juliana op 31 mei 1959 naar Antwerpen kwam, bezocht ze in de voormiddag het bedrijf Gevaert in Mortsels, het museum Plantin-Moretus (30 minuten) en het museum Maeyer van den Berg (10 minuten). In het Rubenshuis volgde de lunch. 's Namiddags bezocht ze per heliocopter de haveninstallaties, alvorens naar het Studiecentrum voor Kernenergie in Mol te gaan. In de mate van het mogelijke werd dus gestreefd naar een gevarieerd programma met zowel economie als cultuur. Bij een bezoek aan Gent bijvoorbeeld stonden het bedrijf Volvo en de Sint-Baafskathedraal met het 'Lam Gods' meestal op het programma. Bij een bezoek aan West-Vlaanderen met overwegend cultuur in Brugge, trok men de andere dag richting Luik voor een bezoek aan Cockerill-Sambre of aan de wapenfabriek van FN Herstal. Meer sociale bezoeken zoals aan een school, waren eerder zeldzaam tijdens een inkomend staatsbezoek.

Hoewel werd gepoogd om niet altijd dezelfde provincies aan te doen, trok het buitenlandse staatshoofd toch het vaakst naar Antwerpen en naar Luik, wat duidelijk het economisch belang van staatsbezoeken aantoont. De provincie Limburg moest wachten tot het 14^{de} inkomend staatsbezoek, dat van de groothertogen van Luxemburg in 1967, om een eerste keer aan de beurt te zijn.

Een staatsbezoek moet de nauwe banden tussen twee landen onderstrepen. Daar werd altijd reke-

ning mee gehouden bij de samenstelling van het programma. Voor koningin Juliana kon een bezoek aan het huis van Erasmus van Rotterdam in Anderlecht niet ontbreken, zoals koning Juan-Carlos natuurlijk naar Gent moest gaan, de geboortestad van keizer Karel. Er werd ook vaak rekening gehouden met persoonlijke interesses. Zo kon bijvoorbeeld koning Frederik IX van Denemarken, een verwoed muziekliefhebber, het instrumentenmuseum van het Koninklijk Conservatorium van Brussel bezoeken, terwijl koning Gustaaf VI Adolf van Zweden, een amateur archeoloog, het Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium bezocht.

Op de tweede avond was er een diner aangeboden door het buitenlandse staatshoofd, meestal in de ambassade van zijn land, of soms ook in de Concert Noble. Sommige staatshoofden gaven de voorkeur aan cultuur boven een formeel diner. Zo bood de kunstzinnige koningin Margrethe II van Denemarken in 1976 een concert aan in het Academiënpaleis, gevolgd door een walking dinner.

Lange tijd was er op de derde avond ook een groot diner aangeboden door de Belgische regering in de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis, of een galavoorstelling van het wereldvermaarde Ballet van de XX^{ste} Eeuw van Maurice Béjart in de Koninklijke Muntschouwburg.

Elk inkomend staatsbezoek aan België was belangrijk voor het imago van ons land, zowel bij het staatshoofd dat werd ontvangen, als bij de meegereisde journalisten die verslag uitbrachten in het thuisland. Voor het staatsbezoek van keizer Hirohito in 1971 bijvoorbeeld waren een recordaantal van 180 Japanse journalisten naar Brussel afgezakt. Het bezoek was dan ook historisch te noemen, aangezien het de allereerste keer in de geschiedenis van Japan was dat een keizer zijn land verliet.⁽²⁹⁾ Het werd een Europese marathon van bijna een maand met staatsbezoeken aan zeven landen. Na België trokken Hirohito en zijn echtgenote Nagako nog naar het Verenigd

(28) Dat ook lange tijd "het Appartement de Gaulle" werd genoemd, omdat generaal de Gaulle er in oktober 1945 had gelogeerd.

(29) Als kroonprins had Hirohito in 1921 al eens enkele Europese landen waaronder België bezocht.

Koninkrijk, de Bondsrepubliek Duitsland, Denemarken, Nederland, Frankrijk en Zwitserland.

Ondanks alle protocol en ceremonieel waarmee een staatsbezoek gepaard gaat, was het voor koning Boudewijn en koningin Fabiola altijd belangrijk dat hun gasten zich ook echt welkom voelden. Na zijn bezoek aan België bedankte de Ierse president Childers, mede namens zijn echtgenote, het koningspaar voor de ontvangst: *“How kind and wonderfully welcoming you were to us. How much did we long to spend a day, a week, alone with you. How much we valued the short, too short, conversations in the car or at table, inevitably interrupted by those who were looking after our needs and by the many interesting invited guests. [...] Protocol being what it is, I suppose there is no hope of your coming to us privately. You, like ourselves, have many engagements, but we would so much enjoy your company. Unfortunately the Government must, rightly, have the decision”*.⁽³⁰⁾

Semi-officiële bezoeken

Naast de staatsbezoeken boden de semi-officiële bezoeken de gelegenheid tot persoonlijke contacten met talrijke buitenlandse hoogwaardigheidsbekleders. Maar zonder het uitgebreide ceremoniële en protocollaire aspect eigen aan een staatsbezoek.

In de jaren '50 waren die bezoeken nog weinig talrijk. Het allereerste staatshoofd dat op het Paleis van Brussel in audiëntie werd ontvangen, was koning Norodom Sihanouk van Cambodja in 1952. Die had zelf gevraagd om Boudewijn te kunnen ontmoeten tussen officiële bezoeken aan Londen en aan Parijs.

De wereldtentoonstelling van Brussel in 1958 lokte heel wat buitenlandse bezoekers, waaronder de presidenten van Frankrijk, Israël, Oostenrijk en West-Duitsland, de koningsparen van Nederland en Nepal, de prinsen van Monaco of de Hertog van Edinburgh. Allen werden door koning Boudewijn ontvangen, hetzij tijdens een audiëntie, hetzij tijdens een lunch of grootschaliger diner.

Koning Boudewijn zelf trok in 1985 samen met prins Filip naar Japan voor de wereldtentoonstelling van Tsukuba. In Tokio hadden ze een onderhoud met de bejaarde keizer Hirohito. De

koning had normaal ook aanwezig moeten zijn op de Belgische dag van de wereldtentoonstelling van Sevilla in 1992, maar omwille van de revalidatie na zijn openhartoperatie verving prins Albert hem. Tijdens zijn jaarlijks verblijf in Motril in augustus zouden hij en koningin Fabiola een privé-bezoek brengen aan Sevilla.

Door de aanwezigheid sinds 1967 van het NAVO-hoofdkwartier in Evere mocht België vaker dan andere Europese landen Amerikaanse presidenten ontvangen. Zoals alle buitenlandse verplaatsingen van de bewoner van het Witte Huis, trokken die bezoeken aan ons land heel wat internationale media-aandacht. Koning Boudewijn (vergezeld van koningin Fabiola als de *first lady* meekwam) verwelkomde meestal zelf de presidenten bij aankomst, en er was altijd een audiëntie in Brussel of Laken gepland.

In april 1968 kwam Lyndon Johnson naar Brussel. Het was de eerste keer sinds het bezoek van Woodrow Wilson aan koning Albert I in 1919 dat een Amerikaanse president voet op Belgische bodem zette. Als Amerikaans vice-president was Johnson in november 1963 al eens ontvangen op het Koninklijk Paleis, amper twee weken voor de moord op president Kennedy.

Nauwelijks een maand na zijn installatie als president, ondernam Richard Nixon in februari 1969 een Europese tournee, waarvan België de eerste etappe was. Nixon was geen onbekende voor Boudewijn, aangezien hij vice-president was tijdens het bezoek van de koning aan de VS tien jaar eerder. Terug in Washington schreef Nixon een bedankingsbrief: *“Our exchange of ideas on problems of common concern was of great value to me and I believe more than ever that consultation leading to an even greater mutual understanding of the questions facing Your nation and mine is both necessary and most useful. The friendly discussions with Your Majesty and the leaders of Your Government contributed much to that end”*.⁽³¹⁾

In juni 1974 was Nixon een tweede keer in Brussel voor de 25^{ste} verjaardag van de Atlantische

(30) AKP, PAKB, ingekomen briefwisseling: brief van president Erskine H. Childers van Ierland, mei 1974.

(31) AKP, PAKB, ingekomen briefwisseling: brief van president Richard Nixon, 5 maart 1969.



Hoog bezoek uit de Verenigde Staten van Amerika. De presidenten Nixon en Carter worden op het Koninklijk Paleis ontvangen (1969 en 1978). Audiëntie verleend aan vice-president Bush op het kasteel van Laken (1983) (AKP, Even. BF, omslagen nr. 816 en 1245, en Albums BF, Evenementen, 1983, p. 3).



Alliantie. In Evere werd de nieuwe beginselverklaring ondertekend die de Atlantische Raad enkele dagen eerder te Ottawa had goedgekeurd. Tijdens de daaropvolgende lunch op het Paleis, hield koning Boudewijn een toespraak waarin hij het Atlantisch pact behalve een veiligheidsinstrument een dynamische vredesfactor noemde. Hij wees er nog op dat België steeds heeft gewenst dat de vorderingen op het gebied van Europese eenmaking in de geest van vriendschap en solidariteit, een transatlantische dialoog tussen twee gelijke partners zouden bevorderen. Hij verklaarde dat voor België de Europese en de Atlantische opties elkaar aanvulden.

Ook alle opvolgers van Nixon kwamen naar België voor een bezoek aan het NAVO-hoofdkwartier, een ontmoeting met koning Boudewijn en vaak ook met de Europese leiders: Gerald Ford in 1975, Jimmy Carter in 1978, Ronald Reagan in 1985 en 1988, en George Bush in 1989. Als vice-president van Reagan was Bush ook al in 1983, 1985 en 1987 naar ons land gekomen samen met zijn echtgenote Barbara, waarbij ze telkens werden ontvangen op het kasteel van Laken.

Koning Boudewijn en koningin Fabiola zijn vier keer op semi-officieel bezoek naar de Verenigde Staten geweest, in 1969, 1976, 1980 en in 1990. Tijdens zijn verblijf in België in februari 1969 had president Nixon, die de passie van de koning voor ruimtevaart kende, hem uitgenodigd om een lancering van het Apolloprogramma bij te wonen. Drie maanden later trokken de vorsten naar de VS, waar ze in Washington werden ontvangen op het Witte Huis. Daarna gingen ze naar New York waar ze enkele musea en wetenschappelijke instellingen bezochten. Hoogtepunt voor Boudewijn was natuurlijk het uitgebreide bezoek aan de installaties van de NASA bij Cape Canaveral en het bijwonen van de lancering van Apollo X, de algemene repetitie voor de landing op de Maan.

Koning Boudewijn trok in september 1990 een laatste keer naar de States, om in New York deel te nemen aan de Wereldtop voor Kinderen die bij de Verenigde Naties werd georganiseerd. Niet minder dan 71 staatshoofden en regeringsleiders tekenden present voor het gebeuren. Als het langst in functie zijnde staatshoofd mocht de Koning der Belgen de Wereldtop openen met een

rede. Daarin sprak hij zich uit voor de bescherming van het ongeboren leven. Hij deed ook een oproep tot alle VN-lidstaten om de Conventie van de Rechten van het Kind in de eigen wetgeving op te nemen. Ten slotte riep hij op het Golfconflict vreedzaam op te lossen: “*Want mocht er een oorlog uitbarsten, dan zullen ook en vooral honderdduizenden kinderen de eerste onschuldige slachtoffers zijn*”.⁽³²⁾ Naast informele contacten in de wandelgangen van het VN-hoofdkwartier kon de Koning gedurende zijn verblijf in New York ook tijdens audiënties diepgaandere gesprekken voeren met de secretaris-generaal van de VN, Perez de Cuellar, met de presidenten van de Verenigde Staten, Nicaragua, Tsjecho-Slowakije en Chili, en met de ministers van Buitenlandse Zaken van Saoedi-Arabië en van de Sovjet-Unie.

Wellicht de meest besproken samenkomst van wereldleiders uit de 20^{ste} eeuw vond in oktober 1971 plaats in Persepolis. De sjah van Iran wilde de 2.500^{ste} verjaardag van de stichting van Perzië zo groots mogelijk vieren. De uitnodigingen waren lang op voorhand verstuurd en koning Boudewijn, die persoonlijk een zeer goed contact had met de sjah, had de zijne al aanvaard, met de goedkeuring van minister Harmel van Buitenlandse Zaken. Maar toen in de lente steeds meer details over de geplande feestelijkheden in de kranten verschenen, begon men zich op het Paleis toch wel vragen te stellen. Het werd met de dag duidelijker dat de festiviteiten zouden baden in een buitensporige luxe die niet echt gepast was voor een land dat nog in volle ontwikkeling was. André Molitor, de kabinetschef van de Koning, liet Harmel begin mei weten dat “*Le Roi est gêné par cette situation et se demande si elle ne devrait pas l’entraîner à renoncer à sa visite*”. Het was natuurlijk bijzonder delicaat om terug te komen op een gemaakte belofte. “*Les sentiments du Roi se fondent d’une part sur l’effet négatif que peut produire dans le tiers-monde pareil déploiement de luxe, et sur les réactions analogues qui pourraient se manifester en Belgique. Par contre, si tous les pays occidentaux prennent la même attitude, on risque de voir une participation unilatérale à ces cérémonies et on risque aussi de voir se détériorer*

(32) AKP, PAKB, buitenlandse reizen, doos 341bis.

les relations jusqu'ici excellentes entre la Belgique et l'Iran".⁽³³⁾ Uiteindelijk woonde het Belgisch koningspaar de grootse festiviteiten bij.

De goede band met Iran zou ook blijken in 1976, toen kroonprins Reza naar België kwam. Voor het feestweekend op de Heizel voor het 25-jarig ambtsjubileum van koning Boudewijn was hij, buiten een nichtje uit Luxemburg, de enige buitenlandse aanwezige. De 16 jaar oude Reza was bij aankomst in ons land ontvangen door prins Filip. Zijn bezoek was duidelijk bedoeld als een manier voor de volgende generatie staatshoofden om elkaar beter te leren kennen.

Het koningspaar was enkele keren op semi-officieel bezoek in Rome, waarbij ze telkens werden ontvangen door de Italiaanse president in het Quirinaal en door de paus in het Vaticaan. In mei 1979 waren ze drie dagen in de Eeuwige Stad in het kader van de 40^{ste} verjaardag van de Academia Belgica en de 30^{ste} verjaardag van het Belgisch-Italiaans cultureel akkoord. Ze brachten er ook een bezoek aan de FAO, de Voedsel- en Landbouworganisatie van de Verenigde Naties. Een bezoek dat hen de gelegenheid bood "om zich te informeren over de problematiek die het werkterrein vormt van de organisatie en wel voornamelijk deze van de honger en de ondervoeding in de derde wereld".⁽³⁴⁾ Vier jaar later woonden ze in de Italiaanse hoofdstad de zevende jaarvergadering bij van de raad van gouverneurs van het Internationaal Fonds voor Landbouwwontwikkeling (IFAD), eveneens een organisatie van de Verenigde Naties die ernaar streefde om armoede op het platteland in ontwikkelingslanden uit te roeien. Het was de allereerste keer dat de instelling een staatshoofd in functie uitnodigde om te spreken over honger in de wereld, een problematiek die Boudewijn na aan het hart lag. In zijn toespraak herinnerde de vorst aan het feit dat meer dan een miljard mensen geconfronteerd werden met voedseltekort en dat 500 miljoen mensen aan ernstige ondervoeding leden, voornamelijk in Afrika. Een contradictorische situatie wetende dat de voedselvoorraden in de wereld sneller waren toegenomen dan de bevolking. De koning legde de nadruk op de plattelandsontwikkeling als enig middel om de voedselautonomie in de armste landen te bereiken.⁽³⁵⁾

Op de academische plechtigheid voor de 50^{ste} verjaardag van de Academia Belgica in november

1989 waren de vorsten vergezeld door de Italiaanse president Cossiga.

Twee semi-officiële buitenlandse bezoeken in 1987 stonden in het teken van Europa. Naar aanleiding van het Belgisch voorzitterschap van de EG-Ministerraad en van de 30^{ste} verjaardag van het Verdrag van Rome, was het koningspaar op 8 april in Straatsburg waar ze een bezoek brachten aan het Europees Parlement. De koning hield er een ethisch-moreel hoogstaande toespraak die indruk maakte en herhaaldelijk werd onderbroken door applaus. Over werkloosheid zei hij: "Wanneer werkloosheid blijft aanslepen in een maatschappij met een hernieuwde economische groei, indien ze duidelijk voortvloeit uit de ontoereikende verdeling van het arbeidsvolume, dan wordt niet-marginale werkloosheid een sociale plaag en een schandē". Deze passage werd op applaus onthaald door de socialistische parlementariërs. De centrum- en rechtse fracties reageerden dan weer met applaus op volgend uitgesproken passage: "Staatshoofden moeten behoeders zijn van de grote bestendige waarden. Wellicht verwacht u dus van mij dat ik een harmonisch gezin beschouw als het allernoodzakelijkste goed voor de kinderen en voor de opgroeiende jeugd. Wel ja, dat doe ik, en met diepe overtuiging, op een ogenblik dat in Europa de huwelijksbanden voortdurend in vraag worden gesteld door een valse opvatting van de vrijheid. In onze wereld is het gemis aan warmte in het gezin vaak oorzaak van kwalen als druggebruik, geweld en prostitutie. Ik wens daarom dat, dankzij uw invloed, het gezin overal wordt aanzien als de bouwsteen van onze samenleving".⁽³⁶⁾

De Brit Roy Jenkins, die van 1977 tot 1981 voorzitter was van de Europese Commissie, heeft koning Boudewijn vaak ontmoet tijdens zijn jaren in Brussel. In 1987 werd hij kanselier (*chancellor*) van de Universiteit van Oxford. Die functie gaf hem het voorrecht om personen uit te

(33) AKP, *Archief van de Grootmaarschalk van het Hof – periode koning Boudewijn* (GM-B), 10/B-66: kopie van brief van André Molitor aan Pierre Harmel, 6 mei 1971.

(34) AKP, GM-B, 10B/134: nota van Hugo Baeyens, vast vertegenwoordiger van België bij de FAO, aan de minister van Buitenlandse Zaken, 10 mei 1979.

(35) AKP, GM-B, 10B/174. Koningin Fabiola zou zich later ook actief inzetten voor de hulp aan plattelandsvrouwen in ontwikkelingslanden.

(36) AKP, GM-B, 10B/211.

kiezen voor een eredoctoraat van de prestigieuze universiteit. Als erkenning voor de bijdrage van de koning en van België aan de Europese eenmaking kreeg Boudewijn een *Degree of Doctor of Civil Law by Diploma*. De koning, voor de gelegenheid in toga, ontving zijn eredoctoraat op 20 oktober in het Sheldonian Theatre. In zijn bedankingstoespraak sprak hij over de plaats van de Europese gemeenschap in de wereld van morgen: *“Zal Europa alleen nog maar een prachtig museum zijn, dat door een steeds groeiend aantal vakantiegangers uit andere continenten wordt bezocht? Of zal het daarentegen, op gelijke voet met andere wereldmachten, een levendige en dynamische kracht zijn die niet alleen wetenschappelijke en technische verwoevheden verspreidt, maar die ook de eeuwenoude waarden van zijn beschaving blijft uitdragen. Het kristendom en het humanisme zijn de bronnen van het gemeenschappelijke erfgoed van Europa”*. Hij richtte zich ook nadrukkelijk tot de studenten: *“Wees U bewust van het feit dat de opbouw van een sterke, vrije en democratische Europese unie, belangrijk is voor de komende generaties. Vergeet uw verantwoordelijkheid niet voor de beleving en de verspreiding van ons aller geestelijk erfgoed. Durf geloven dat de toekomst toebehoort aan hen die de stoutste dromen koesteren en die bereid zijn ze tot elke prijs te verwezenlijken”*.⁽³⁷⁾

Op het vlak van de bezoeken van buitenlandse staatshoofden aan België, is er een duidelijke evolutie merkbaar. In de jaren '70 waren er nog 24 inkomende staatsbezoeken, terwijl het er in de jaren '80 nog amper 10 waren. Een duidelijke halvering dus, terwijl in dezelfde periodes het aantal semi-officiële bezoeken meer dan verdubbelde, van 30 naar 66. Die bezoeken, georganiseerd door Buitenlandse Zaken, werden ook steeds vaker omschreven als werkbezoeken. Het buitenlands staatshoofd logeerde in het kasteel van Stuyvenberg, en niet op het Koninklijk Paleis. Het contact met de koning bleef beperkt tot een audiëntie en / of een lunch, meestal op het kasteel van Laken. Koningin Fabiola was hierbij aanwezig wanneer de echtgenote van het staatshoofd haar man vergezelde.

De focus bij die semi-officiële bezoeken lag echt op de inhoud. De staatshoofden hadden ook altijd een audiëntie met de Premier en konden zich onderhouden met andere regeringsleden, alsook met prominenten uit de Belgische economische en zakenwereld. Een bezoek aan de Europese

instellingen was stevast een onderdeel van het programma.

Een semi-officieel bezoek aan België kon soms een internationaal geopolitiek belang hebben. Zo bijvoorbeeld dat van koning Hussein van Jordanië in april 1987. In februari 1987 had hij gevraagd om naar ons land te komen tijdens het Belgisch voorzitterschap van de EG-Ministeraad. De Belgische ambassadeur in Amman informeerde minister Tindemans van Buitenlandse Zaken dat de Jordaanse koning ontgoocheld was over de houding van de Verenigde Staten over het Midden-Oosten. Met zijn bezoek aan België wenste Hussein *“een duidelijk signaal te geven aan de V.S.: ik reken voortaan op West-Europa, en zo de V.S. als de U.S.S.R. staan voortaan voor mij ergens opzij, op gelijke voet. Het gevaar is, dat zo West-Europa hem nu niet werkelijk steunt, hij verder naar het Oostblok zou kunnen afglijden”*.⁽³⁸⁾ Bij zijn aankomst in België werd koning Hussein verwelkomd door koning Boudewijn en hij logeerde een nacht op het kasteel van Laken.

De twee staatshoofden die bij een semi-officieel of zelfs privé-bezoek aan België het vaakst werden ontvangen door koning Boudewijn zijn, met ruime voorsprong, de presidenten Mobutu Sese Seko van Zaïre (15 keer) en Juvenal Habyarimana van Rwanda (10 keer).

Boudewijn en Mobutu ontmoetten elkaar voor het eerst op 8 juni 1968 op het Koninklijk Paleis. Acht jaar na de onafhankelijkheid van de voormalige Belgische kolonie was de uitnodiging van de koning een manier om de goede betrekkingen tussen beide landen te bevorderen. Het bezoek werd pas op het laatst aangekondigd. Mobutu had tijdens zijn tweedaags verblijf ook contacten met de Eerste Minister en met vertegenwoordigers van economische en zakenkringen. Samen met zijn echtgenote en hun kinderen, waarvan een aantal school liepen in Brussel, werd hij ook door het koningspaar ontvangen op het kasteel van Laken. Een jaar later kwam Mobutu opnieuw naar Brussel, ditmaal voor een staatsbezoek met alle honneurs. Bij al zijn volgende bezoeken aan

(37) AKP, GM-B, 10B/213.

(38) AKP, GM-B, 18C/48: diplomatieke telex, 19 februari 1987.



Met president Mobutu in Zaïre (1985). Pro Photos Kinshasa (AKP, Albums BF, nr. 620).



President Habyarimana van Rwanda en zijn echtgenote worden op het kasteel van Laken ontvangen (1980).
Foto Belga (AKP, Albums BF, Evenementen 1980, p. 26).

België had Mobutu een persoonlijk contact met Boudewijn. De bezoeken van het koningspaar aan Zaïre bleven beperkt tot twee. Ze brachten er een staatsbezoek in 1970 en in 1985 waren ze aanwezig op de viering van 25 jaar onafhankelijkheid. Bij aanvang van het officieel diner dat voor die gelegenheid werd aangeboden in Kinshasa, hield de koning een toespraak. Daarin zei hij dat het hem essentieel leek “*dat rekening wordt gehouden met de sociale en culturele eigenheid van elk land en met de fundamentele en algemeen erkende waarden als respect voor de menselijke persoon en de rechten van ieder mens*”.⁽³⁹⁾ Internationaal waren er in die periode al signalen dat Mobutu overeind bleef via corruptie en dat hij zich niet echt meer bekommerde om de ontwikkeling van zijn land en de mensenrechten. De toespraak van Boudewijn kon dan ook gezien worden als een vingerwijzing aan zijn gastheer. Na 1985 werd Mobutu nog vier keer ontvangen op het kasteel van Laken. Zijn laatste onderhoud met Boudewijn vond op 13 juni 1988 plaats. De koning bleef geloven in het officiële discours van de president. Toen het officiële Zaïrese persagentschap Azap in 1989 voor de koninklijke familie beledigende berichten verspreidde, kwam het voor Boudewijn tot een definitieve breuk met Mobutu.

Met president Habyarimana van Rwanda, die met Boudewijn een diep christelijk geloof deelde, bleef de band tot het einde uitstekend. Terwijl Habyarimana op 7 augustus 1993 meeliiep in de rouwstoet van de koning, was Mobutu die dag *persona non grata* in Brussel.

Een ander Afrikaans staatshoofd met wie koning Boudewijn een bijzonder goed contact had, was president Leopold Sédar Senghor van Senegal. Er waren een inkomend en een uitgaand staatsbezoek, alsook vier lunches in Laken. Na zijn ambtstermijn werd Senghor ook nog twee keer ontvangen door de koning. Zijn eerste ontmoeting met Boudewijn vond plaats op 23 juli 1962. Het was de eerste keer sinds de onafhankelijkheid van Congo dat de koning een Afrikaans staatshoofd ontving. Begin juni werd de kabinetschef van de Koning door de secretaris-generaal van Buitenlandse Zaken geïnformeerd dat de president van het eveneens in 1960 onafhankelijk geworden Senegal van plan was om naar België te komen, waarbij o.a. contacten waren voorzien met intellectuele en literaire middens. Naast staatsman was Senghor ook filosoof, dichter en

schrijver. “*M. Spaak attache à cette visite une certaine importance politique, vu les excellentes relations entre la Belgique et le Sénégal et l’attitude modérée et bienveillante dont ce pays fait preuve à l’égard de nos problèmes en Afrique. Le ministre des Affaires étrangères compte offrir un dîner au Président de la République du Sénégal. Il souhaiterait savoir s’il entrerait dans les intentions du Roi de recevoir M. Sédar Senghor, sans donner à cette audience un caractère officiel*”.⁽⁴⁰⁾

Het was duidelijk in eerste instantie Buitenlandse Zaken die bepaalde welke staatshoofden door de koning der Belgen konden worden ontvangen. Dat bleek bijvoorbeeld ook voor de audiëntie van de Centraalafrikaanse president (en toekomstige keizer) Jean-Bédel Bokassa op 24 september 1973. Enkele maanden eerder liet de protocoldienst van Buitenlandse Zaken weten dat Bokassa andermaal de wens had uitgedrukt om een bezoek aan België te brengen, met als voornaamste doel om door koning Boudewijn te worden ontvangen. Buitenlandse Zaken vroeg het Paleis of de koning bereid was de president te ontvangen. Als de voorgestelde data in september dat jaar niet zouden passen voor de koning, zou Bokassa zijn reis naar een latere datum opschuiven. Op de nota die grootmaarschalk Schöller aan de koning richtte, noteerde die in de marge: “*oui si le min[istre] des Aff[aires] Etr[angères] le demande B*”.⁽⁴¹⁾

Huwelijken, troonsbestijgingen en begravingen

Koning Boudewijn woonde 17 keer een staatsbegravenis bij in het buitenland, voornamelijk bij koningshuizen die allemaal van dicht of iets verder verwant waren.

In februari 1952 overleed de Britse koning George VI. Op zijn uitvaart werd België vertegenwoordigd door prins Albert, eerste in lijn voor de troonopvolging. De afwezigheid van koning Boudewijn beroerde sterk de Belgische en Britse media. Velen zagen in zijn afwezigheid de

(39) AKP, PAKB, buitenlandse reizen, doos 331.

(40) AKP, GM-B, 18C/19-1: nota van kabinetschef André Molitor aan grootmaarschalk André Schöller, 1 juni 1962.

(41) AKP, PAKB, I.B.5.t: nota van grootmaarschalk André Schöller aan de Koning, 26 april 1973.



Zittend op de eerste rij bij de uitvaart van de voormalige Amerikaanse president Eisenhower in de kathedraal van Washington: president Nixon met zijn echtgenote en dochter, de sjah van Iran, de Koning der Belgen en de presidenten van Tunesië en van Frankrijk (1969). AKP, PAKB, I.B.5.e).

nefaste invloed van Leopold III. De relaties tussen beide koningshuizen leek op dat moment wel erg bekoeld. Een jaar later (31 maart 1953) ging Boudewijn wel zelf naar Londen voor de uitvaart van koningin Mary, de weduwe van George V en grootmoeder van de jonge koningin Elizabeth II. Hij woonde later ook nog de begrafenis van koning Haakon VII van Noorwegen (1 oktober 1957), prinses (en voormalige koningin) Wilhelmina der Nederlanden (8 december 1962), koning Paul van Griekenland (12 maart 1964), koning Frederik IX van Denemarken (24 januari 1972), koning Gustaaf VI Adolf van Zweden (25 september 1973), keizer Hirohito van Japan (24 februari 1989), prins Frans-Jozef II van Liechtenstein (23 november 1989) en (zijn oom) koning Olaf V van Noorwegen (30 januari 1991). Op 7 april 1993 was hij ook nog in het Escuriaal voor de uitvaart van de Graaf van Barcelona, vader van koning Juan-Carlos van Spanje.

De moord op de Amerikaanse president Kennedy was een van de meest besproken overlijdens van de 20^{ste} eeuw. De beelden van zijn uitvaart in Washington op 25 november 1963 gingen de wereld rond. Op de eerste rij van buitenlandse hoogwaardigheidsbekleders die de rouwstoet

volgden, liep koning Boudewijn mee, naast o.a. generaal de Gaulle en de keizer van Ethiopië. Op 31 maart 1969 was de koning opnieuw in Washington voor een staatsbegrafenis, die van de gewezen president Eisenhower.

Op 24 januari 1965 overleed de voormalige Britse premier Winston Churchill. De staatsman die het voortouw had genomen in de strijd tegen nazi-Duitsland, zou een grootse staatsbegrafenis krijgen, in aanwezigheid van koningin Elizabeth II. Aangezien Churchill nooit staatshoofd was geweest, zag het er aanvankelijk naar uit dat prins Albert ons land zou vertegenwoordigen op de uitvaart. Maar toen duidelijk werd dat o.a. de koningen van Noorwegen en Denemarken, de koningin der Nederlanden en de groothertog van Luxemburg hun aanwezigheid hadden toegezegd, oordeelde de politiek dat de koning der Belgen niet kon ontbreken. Vooral minister Spaak van Buitenlandse Zaken drong hierop aan.⁽⁴²⁾ Zijn

(42) AKP, PAKB, I.B.5.d: nota van kabinetschef André Molitor aan de Koning, 25 januari 1965.

afwezigheid zou de hele discussie over de kritiek van Churchill op Leopold III tijdens de Tweede Wereldoorlog opnieuw aangewakkerd hebben. En dus woonde de koning op 30 januari de uitvaart bij in de Londense St Paul's Cathedral.

Op 12 november 1970 en op 6 april 1974 zat koning Boudewijn telkens op de eerste rij in de Notre-Dame kathedraal in Parijs voor de uitvaarten van generaal de Gaulle en van president Pompidou. Eveneens in 1974, op 21 november, woonde hij in Dublin de uitvaart bij van de Ierse president Childers. Op 8 mei 1980 was hij in Belgrado aanwezig op de uitvaart van maarschalk Tito van Joegoslavië, en op 10 oktober 1981 in Kaïro liep hij mee in de rouwstoet van de vermoorde Egyptische president Sadat.

Het is niet gebruikelijk dat een koning naar het buitenland gaat om er een troonsbestijging bij te wonen. In de regel valt die eer te beurt aan de troonopvolger. Zo vertegenwoordigde prins Albert België op de kroning van de Britse koningin Elizabeth II (1953), op de eedaflegging van de Spaanse koning Juan-Carlos (1975) en op de inhuldiging van de Nederlandse koningin Beatrix (1980). Aangezien in de protocollaire hiërarchie een keizer boven een koning staat, kon Boudewijn wel zelf aanwezig zijn op de intronisatie van zijn vriend keizer Akihito van Japan op 12 november 1990.

Voor huwelijken in Europese koningshuizen was koning Boudewijn altijd zelf aanwezig wanneer het ging om de vorst of de eerste in lijn voor de troonopvolging. Zo was hij aanwezig op de huwelijken van erfgroothertog Jean van Luxemburg met (zijn zus) prinses Joséphine-Charlotte van België (9 april 1953), koning Constantijn van Griekenland met prinses Anne-Marie van Denemarken (18 september 1964), kroonprinses Beatrix der Nederlanden met Claus von Amsberg (10 maart 1966), kroonprinses Margrethe van Denemarken met graaf Henri de Laborde de Monpezat (10 juni 1967), (zijn neef) kroonprins Harald van Noorwegen met Sonja Haraldsen (29 augustus 1968), koning Carl Gustaf XVI van Zweden met Silvia Sommerlath (19 juni 1976), (zijn neef) erfgroothertog Henri van Luxemburg met Maria-Teresa Mestre (14 februari 1981), en kroonprins Charles van het Verenigd Koninkrijk met Diana Spencer (29 juli 1981).

Audiënties

Tijdens zijn talrijke persoonlijke ontmoetingen met collega's staatshoofden, zeker naar het einde van zijn koningschap toe, kwam koning Boudewijn over als een wijs en ervaren man die oprecht begaan was met de grote problematieken in de wereld. Na afloop van een audiëntie op het Koninklijk Paleis in 1988, richtte president Vassiliou van Cyprus een brief aan de koning, waarin hij schreef dat: "*Notre entretien a été pour moi très fructueux. Votre expérience de la Communauté Internationale et des problèmes qui la préoccupent, constitue pour moi un enrichissement auquel je me référerai avec ardeur. J'ai été profondément touché de Votre sincère intérêt et de Votre préoccupation face aux problèmes sociaux et politiques qu'affrontent le monde d'aujourd'hui*".⁽⁴³⁾

Koning Boudewijn heeft honderden buitenlandse personaliteiten in audiëntie ontvangen, en niet enkel staatshoofden die puur protocollair op gelijke voet met hem stonden. Bij de buitenlandse politici waren er o.a. 11 audiënties verleend aan vice-presidenten, 23 aan voorzitters van een Kamer of Senaat, en 9 aan gouverneurs van Amerikaanse staten. Voor ministers komt de teller op 261. De audiënties voor ministers van Buitenlandse Zaken waren het talrijkst (128), gevolgd door Eerste ministers (81) en ministers van Economie, Handel en Industrie (11 audiënties). Die ministers hadden tijdens hun verblijf in België ook contact met hun Belgische evenknie en vaak ook met vertegenwoordigers van de Europese instellingen. Dat ze daarnaast eveneens werden ontvangen door het staatshoofd, illustreert hoezeer koning Boudewijn eraan hield om zich persoonlijk uit eerste hand te informeren over het buitenland.

Vertegenwoordigers van de Europese instellingen werden 57 keer in audiëntie ontvangen. De voorzitter van de in Brussel gevestigde Commissie kwam 19 keer langs, de voorzitter van het in Straatsburg gevestigde Parlement 8 keer.

Secretarissen- of directeurs-generaal en voorzitters van talrijke internationale instellingen werden meermaals in audiëntie ontvangen door

(43) AKP, GM-B 18C/93: brief van George Vassiliou, president van Cyprus, aan koning Boudewijn, 13 december 1988.

Audiënties met de secretaris-generaal van de Verenigde Naties, Javier Perez de Cuellar (1990), de Britse premier Margaret Thatcher (1988) en Henry Kissinger, voormalig Amerikaans minister van Buitenlandse Zaken en Nobelprijs voor de Vrede (1984). Foto's UNPhoto / M. Grant, en Belga (AKP, Even. BF, omslag nr. 1649ter, Albums BF, Evenementen 1988, p. 84 en 1984, p. 35).



koning Boudewijn: van de NAVO (9 x), de Verenigde Naties (8 x), het Internationaal Monetair Fonds (IMF) (7 x), UNICEF (6 x), de UNESCO (6 x), het Internationaal Fonds voor Landbouwontwikkeling (IFAD) (6 x), het Internationaal Olympisch Comité (IOC) (3 x), de Wereldgezondheidsorganisatie (WHO) (2 x), de Organisatie voor Economische Samenwerking en Ontwikkeling (OESO) (2 x), of de Voedsel- en Landbouworganisatie van de Verenigde Naties (FAO) (2 x).

Uit de economische wereld werd 23 keer een belangrijk persoon op audiëntie uitgenodigd, zoals bv. de voorzitters van de *Banque Africaine de Développement*, van de *Compagnie de Suez*, van Honda en van de Belgisch-Amerikaanse Kamer van Koophandel van New York.

Academici verbonden aan universiteiten over de hele wereld werden 27 keer ontvangen.

Al die persoonlijke ontmoetingen waren bijzonder verrijkend voor het Belgisch staatshoofd en lieten hem toe zijn blik op de wereld te verruimen. Het waren zeker geen oppervlakkige gesprekken. De koning had zich telkens op voorhand goed gedocumenteerd en tijdens de audiëntie was hij iemand die vooral aandachtig luisterde in plaats van zelf te praten.

Gemiddeld een keer per maand ontving koning Boudewijn op het Koninklijk Paleis de geloofsbriefjes van nieuwe in België geaccrediteerde ambassadeurs. Een plechtigheid die met enige luister gepaard ging. Als vertegenwoordiger van zijn staatshoofd in ons land, werd de ambassadeur met alle honneurs ontvangen. De koninklijke escorte te paard begeleidde zijn wagen op het Paleizenplein. Koning Boudewijn, in galauniform met het grootlint van de Leopoldsorde, ontving de geloofsbriefjes in de Empirezaal, waarna hij zich terugtrok in een kleiner salon voor een onderhoud van een kwartier met de nieuwe ambassadeur. In totaal ontving koning Boudewijn welgeteld 1.237 geloofsbriefjes uit 163 landen. Ter voorbereiding op elke ontmoeting kreeg hij een uitgebreid curriculum van de ambassadeur en algemene informatie over diens land. Alvorens naar een andere post te gaan, werden de meeste ambassadeurs ook nog eens ontvangen voor een afscheidsaudiëntie samen met hun echtgenote.

In het buitenland geaccrediteerde Belgische ambassadeurs werden 402 keer in audiëntie ontvangen. De persoonlijke gesprekken met ruim 1.600 diplomaten waren voor koning Boudewijn van onschatbare waarde om informatie te vergaren over het wereldgebeuren. Een voormalige ambassadeur van Israël in ons land, die meermaals de koning had ontmoet, getuigde dat hij: *“connaissait l’histoire juive, l’histoire d’Israël et la problématique israélo-arabe sous toutes leurs facettes. Il suivait les développements au Moyen-Orient avec le même sérieux, la même sensibilité, la même connaissance approfondie, la même attention pour les détails les plus délicats, qu’il déployait dans tous les domaines, tout en maintenant ce « profil bas », ce calme discret qui ont fait de lui une des figures politiques prééminentes de la seconde moitié du siècle. Conjugué avec toutes ses autres qualités, ce profil bas lui permettait précisément d’avoir beaucoup d’influence dans les coulisses. En particulier dans l’orientation européenne de la Belgique, ainsi que dans les domaines des droits de l’homme”.*⁽⁴⁴⁾

De uitvaart op 7 augustus 1993

Wanneer een staatshoofd overlijdt, rijst voor alle landen waarmee diplomatieke banden worden onderhouden de vraag: wie zal het land vertegenwoordigen op de uitvaart? Het staatshoofd, een familielid bij koningshuizen, een voormalige president, de regeringsleider, een minister, de voorzitter van Kamer of Senaat, of de ambassadeur die reeds in het land aanwezig is? In de regel geldt: hoe hoger het overleden staatshoofd en diens land staan aangeschreven, hoe hoger in de protocollaire rangorde de vertegenwoordiger zal zijn.

Op 7 augustus 1993 woonden niet minder dan 38 staatshoofden de uitvaart van koning Boudewijn bij in de Sint-Michiels en Sint-Goedelekathedraal. Waren aanwezig:

1 keizer: Akihito van Japan;

6 koning(inn)en: Margrethe II van Denemarken, Beatrix van Nederland, Harald V van Noorwegen, Juan-Carlos van Spanje, Elizabeth II van het Verenigd Koninkrijk, en Carl Gustav XVI van Zweden;

(44) Getuigenis van Avi Primor, *La Libre Belgique*, 2 augustus 1993.



Een groot aantal staatshoofden legde het traject van de rouwstoet van koning Boudewijn, van het Koninklijk Paleis naar de Sint-Michiels en Sint-Goedelekathedraal, te voet af (7 aug. 1993). Foto Philippe Schlessler (AKP, Albums BF, nr. 708).

1 groothertog: Jean van Luxemburg;

2 prinsen: Hans-Adam van Liechtenstein en Rainier III van Monaco;

1 emir: sjeik Jaber III al-Ahmad al-Jaber al-Sabah van Koeweit;

25 presidenten: Sali Berisha van Albanië, Alija Izetbegović van Bosnië-Herzegovina, Zjeljoe Zjelev van Bulgarije, Melchior Ndadaye van Burundi, Glafcos Clerides van Cyprus, Richard von Weizsäcker van Duitsland, Hosni Moebarak van Egypte, Mauno Koivisto van Finland, François Mitterrand van Frankrijk, Arpad Göncz van Hongarije, Mary Robinson van Ierland, Vigdis Finnbogadóttir van IJsland, Ezer Weizman van Israël, Oscar Luigi Scalfaro van Italië, Franjo Tudjman van Kroatië, Alpha Oumar Konaré van Mali, Censu Tabone van Malta, Thomas Klestil van Oostenrijk, Lech Walesa van Polen, Mario Soares van Portugal, Juvenal Habyarimana van Rwanda, Michal Kovac van Slowakije, Milan Kucan van Slovenië, Vaclav Havel van Tsjechië en Adolf Ogi van Zwitserland;

1 gouverneur-generaal: Ramon John Hnatyshyn van Canada;

1 kapitein-regent: Patrizia Busignani en Salvatore Tonelli van San Marino.

De Verenigde Staten hadden aanvankelijk laten weten de gewezen vice-president Walter Mondale te sturen. In diplomatieke middens werd dat maar pover bevonden, waardoor uiteindelijk ook de gewezen president Gerald Ford naar Brussel kwam. Jordanië, Marokko en Thailand waren vertegenwoordigd door de kroonprins, de Europese Commissie door voorzitter Jacques Delors. De secretaris-generaal van de Verenigde Naties, Boutros Ghali, had aanvankelijk zijn aanwezigheid toegezegd, maar was uiteindelijk verhinderd. Bijna alle lidstaten van de VN waren vertegenwoordigd. Slechts drie presidenten waren niet welkom: Mobutu Sese Seko van Zaïre, Saddam Hoessein van Irak en Slobodan Milosevic van Servië.

De twee meest uitzonderlijke aanwezigheden waren die van keizer Akihito van Japan en van

koningin Elizabeth II van het Verenigd Koninkrijk. Twee landen waarvan de monarch nog nooit een staatsbegrafenis in het buitenland had bijgewoond. Als men weet hoezeer protocol en tradities wegen in beide monarchiën, is het des te opmerkelijker dat die twee vorsten besloten om zelf naar Brussel te komen in plaats van zich te laten vertegenwoordigen door gemaal of kroonprins. De uitvaart van koning Boudewijn is tot op heden ook een unicum gebleven in de Japanse en Britse geschiedenis.

In *De Standaard* vatte Mia Doornaert onder de titel “*Uitstraling over alle grenzen en verschillen heen*” de grote internationale bijeenkomst goed samen: “*De gekroonde hoofden van Europa waren in Brussel op de begrafenis, wat mee ingegeven werd door familie- en vriendschapsbanden. Dat ook de republieken van Europa nagenoeg allemaal hun staatshoofd afvaardigden, was ook een eerbewijs aan de Europese gezindheid van koning Boudewijn. Voor Boudewijn hield Europa niet op aan de grenzen van de EG, hij pleitte voor edelmoedige hulp van het rijke aan het armere oostelijke deel van dit kontinent. De komst van presidenten als Lech Walesa van Polen en Vaclav Havel van Tsjechië toonde hoezeer dat op prijs werd gesteld. De talrijke hoge vertegenwoordigers van landen van de Derde Wereld herinnerden zich hoe de koning opkwam voor een krachtiger bestrijding van de kloof tussen rijk en arm in de hele wereld, de welvaartsverschillen tussen het rijke Noorden en het arme Zuiden. Het was passend ook dat vertegenwoordigers uit konfliktgebieden samen de uitvaart bijwoonden. De Israëliische en Egyptische presidenten, de kroonprins van Jordanië, de presidenten van Bosnië-Herzegovina en van Kroatië. Het waren maar ontmoetingen van één dag, maar ze waren symbolisch voor de man van vrede die koning Boudewijn was*”.⁽⁴⁵⁾

* * *

Dat zoveel landen op de uitvaart van koning Boudewijn vertegenwoordigd werden door de nummer één van hun hiërarchie, is het duidelijkste bewijs van het groot aanzien en respect dat hij wereldwijd genoot.

Koning Leopold I werd omwille van zijn ervaring en wijsheid de ‘Nestor van Europa’ genoemd. Koning Boudewijn kan, zonder veel overdrijven, als een ‘Nestor van de wereld’ worden beschouwd. Weinig staatsmannen uit de 20^{ste} eeuw hebben gedurende zo’n lange periode zoveel internationale contacten kunnen leggen. Boudewijn heeft een enorme ervaring kunnen opbouwen die hem een brede kijk op de wereld gaf. Naar het einde van zijn regeerperiode toe was hij een van de best geïnformeerde mannen van zijn tijd over het wereldgebeuren.

Veel landen met een democratisch verkozen president worden om de vier of vijf jaar door iemand anders vertegenwoordigd in het buitenland. Een constitutionele monarch die meerdere decennia in functie kan blijven, geeft meer stabiliteit en continuïteit. Voor het prestige en de internationale uitstraling van een klein land als België was het een troef om gedurende zo’n lange periode hetzelfde staatshoofd te hebben, in plaats van een opeenvolging van presidenten die snel in de vergetelheid geraken.

Staatshoofden, en zeker koningen, worden met veel decorum geconfronteerd. Rode lopers worden voor hen uitgerold, ze krijgen militaire en andere honneurs, worden ontvangen en logeren in prachtige paleizen, aanhoren toespraken met lofbetuigingen die vaak zo voorspelbaar zijn. Koning Boudewijn hechtte maar weinig belang aan uiterlijk vertoon. Het was gewoon *part of the job*, daar kon hij niet aan onderuit. Boudewijn wilde vooral de realiteit zien, zelf al waren het vaak geen fraaie beelden. Hij was oprecht geïnteresseerd in de problemen en uitdagingen waarmee andere landen geconfronteerd werden. De menselijke waardigheid, armoedebestrijding of de vorming van jongeren, waren in zijn ogen wat echt telde. Koning Boudewijn was een sociaal bewogen staatshoofd, niet enkel in België, maar ook op de internationale scène.

(45) *De Standaard*, 9 augustus 1993.

BIJLAGE

Lijst van buitenlandse staatshoofden die koning Boudewijn heeft ontmoet

Deze lijst geeft een overzicht van de ontmoetingen die koning Boudewijn tijdens zijn regeerperiode had met 187 staatshoofden in functie van 109 landen. Het betreft inkomende en uitgaande staatsbezoeken, alsook audiënties en lunches tijdens voornamelijk semi-officiële bezoeken aan ons land. De plaats van ontmoeting was altijd het Koninklijk Paleis van Brussel of het kasteel van Laken, tenzij anders vermeld tussen haakjes.

Grote bijeenkomsten, zoals bv. huwelijken bij koningshuizen of staatsbegravenissen van koningen en presidenten, werden niet in rekening genomen. Ook andere internationale bijeenkomsten waarop koning Boudewijn België vertegenwoordigde, zoals de Wereldtop voor Kinderen in 1990 of de 40^{ste} verjaardag van de Landing in Normandië in 1984, werden niet opgenomen, tenzij de koninklijke agenda hier ruimte voorzag voor een aparte audiëntie.

Land	Staatshoofd	Aard van de ontmoeting en datum
Albanië	President Sali Berisha	Audiëntie 15/12/92
Algerije	President Chadli Bendjedid	Inkomend staatsbezoek 14-16/12/82 Uitgaand staatsbezoek 27-30/11/90
Angola	President José Eduardo dos Santos	Audiëntie 24/09/87
Argentinië	President Arturo Frondizi	Inkomend staatsbezoek 24-26/06/60
“	President Arturo Umberto Illia	Uitgaand staatsbezoek 03-06/11/65
“	President Carlos Menem	Audiëntie 14/02/92
Australië	Gouverneur-generaal Ninian Stephen	Uitgaand staatsbezoek 25/11-01/12/87 Lunch 14/10/87
Bangladesh	President Ziaur Rahman	Inkomend staatsbezoek 25-27/04/79 Uitgaand staatsbezoek 20-23/05/81
“	President Hussain Mohammed Ershad	Audiëntie 17/10/90
Benin	President Mathieu Kérékou	Audiëntie 07/10/86
Bolivia	President Jaime Paz Zamora	Audiëntie 25/04/90
Botswana	President Seretse Khama	Audiëntie 22/06/77
“	President Quett Masire	Audiënties 22/10/80 en 04/06/86
Brazilië	President Humberto de Alencar Castelo Branco	Uitgaand staatsbezoek 09-13/11/65
Burundi	Koning Mwambutsa IV	Lunch 23/11/62 Audiënties 18/10/63 en 20/05/65
“	President Michel Micombero	Uitgaand staatsbezoek 04-07/07/70
“	President Jean-Baptiste Bagaza	Inkomend staatsbezoek 23-25/05/78
“	President Pierre Buyoya	Audiëntie 25/02/89 (in Tokio) Lunch 21/06/90
Cambodja	Koning Norodom Sihanouk	Audiëntie 01/05/52
Canada	Gouverneur-generaal Roland Michener	Inkomend staatsbezoek 20-22/04/1971
“	Gouverneur-generaal Jules Léger	Uitgaand staatsbezoek 19-22/09/77
Centraal-Afrikaanse Republiek	President David Dacko	Audiënties 31/05/63 en 04/06/65
“	President Jean-Bédél Bokassa	Audiëntie 24/09/73
Chili	President Eduardo Frei Montalva	Uitgaand staatsbezoek 25/10-02/11/65

Land	Staatshoofd	Aard van de ontmoeting en datum
“	President Patricio Aylwin Azócar	Audiëntie 29/09/90 (in New York) Lunch 16/07/92
China	Ye Jianying, voorzitter van het Permanente Comité	Uitgaand staatsbezoek 25/05-05/06/81
“	President Lin Xiannian	Inkomend staatsbezoek 19-23/11/87
Colombia	President Julio César Turbay	Lunch 04/07/79
“	President Belisario Betancur	Audiëntie 06/10/83
Comoren	President Ahmed Abdallah Abderamane	Lunch 10/06/82
“	President Said Mohamed Djohar	Audiëntie 28/05/91
Costa Rica	President Rodrigo Carazo Odio	Audiëntie 11/06/80
“	President Luis Alberto Monge Alvarez	Audiëntie 19/06/84
Cyprus	President George Vassiliou	Audiënties 16/11/88 en 30/09/92
“	President Glafkos Klerides	Audiëntie 15/07/93
Denemarken	Koning Frederik IX	Uitgaand staatsbezoek 08-10/02/66 Inkomend staatsbezoek 18-20/06/68
“	Koningin Margrethe II	Inkomend staatsbezoek 17-19/11/76
Bondsrepubliek Duitsland (West-Duitsland)	Bondspresident Theodor Heuss	Lunch 22/07/58
“	Bondspresident Heinrich Lübke	Lunch 30/04/65
“	Bondspresident Gustav Heinemann	Uitgaand staatsbezoek 27-30/04/71 Inkomend staatsbezoek 26-29/03/74
“	Bondspresident Karl Carstens	Lunch 07/10/81
“	Bondspresident Richard von Weizsäcker	Lunches 03/02/86 en 15/06/88 (in Bonn)
Duitse Democratische Republiek (Oost-Duitsland)	Staatsraadvoorzitter Erich Honecker	Inkomend staatsbezoek 13-15/10/87
Ecuador	President Rodrigo Borja Cevallos	Audiëntie 22/02/91
Egypte	President Hosni Moebarak	Audiëntie 10/03/89
El Salvador	President José Napoleón Duarte	Audiëntie 20/07/84
Estland	Lennart Meri, voorzitter van de Opperste Raad	Audiëntie 26/11/92
Ethiopië	Keizer Haile Selassie	Inkomend staatsbezoek 17-20/07/59 Uitgaand staatsbezoek 06-10/11/72
Filipijnen	President Corazon Aquino	Audiëntie 14/07/89 Lunch 13/11/90 (in Tokio)
Finland	President Urho Kekkonen	Inkomend staatsbezoek 26-29/09/67 Uitgaand staatsbezoek 16-20/06/69
“	President Mauno Koivisto	Lunch 27/10/92
Frankrijk	President René Coty	Audiëntie 05/06/55 (in Parijs) Lunch 08/07/58
“	President Charles de Gaulle	Uitgaand staatsbezoek 24-27/05/61
“	President Georges Pompidou	Inkomend staatsbezoek 24-26/05/71
“	President Valéry Giscard d'Estaing	Audiëntie 07/02/75 (in Parijs)
“	President François Mitterrand	Inkomend staatsbezoek 12-14/10/83 Uitgaand staatsbezoek 30/11-02/12/92 Audiënties 15/02/84, 03/03/88 en 27/09/89

Land	Staatshoofd	Aard van de ontmoeting en datum
Gabon	President Omar Bongo	Inkomend staatsbezoek 28-31/10/81 Lunch 17/05/73 Audiëntie 10/02/93
Gambia	President Dawda Kairaba Jawara	Audiëntie 24/11/78
Georgië	Staatsraadvoorzitter Edouard Chevardnadze	Audiëntie 23/06/93
Griekenland	President Konstantinos Karamanlis	Inkomend staatsbezoek 01-03/12/81 Lunch 20/09/83
Guatemala	President Marco Vinicio Cerezo Arévalo	Lunch 10/10/86
Guinee-Bissau	President Luis Cabral	Audiëntie 15/03/79
“	President Joao Bernardo Vieira	Audiëntie 12/05/86
Hongarije	President Árpád Göncz	Uitgaand staatsbezoek 12-14/06/90 Lunch 18/03/91
Ierland	President Éamon de Valera	Uitgaand staatsbezoek 14-17/05/68
“	President Erskine H. Childers	Inkomend staatsbezoek 14-17/05/74
“	President Cearbhall Ó Dálaigh	Audiëntie 17/06/75
“	President Patrick Hillery	Audiëntie 15/10/87
IJsland	President Kristján Eldjárn	Inkomend staatsbezoek 16-18/10/79
“	President Vigdís Finnbogadóttir	Ontmoeting op de luchthaven van Reykjavik tijdens tussenstop op weg naar de Verenigde Staten 27/09/90
India	President Varahagiri Venkata Giri	Uitgaand staatsbezoek 28/01-05/02/70
Indonesië	President Soeharto	Inkomend staatsbezoek 21-23/11/72 Uitgaand staatsbezoek 21/10-02/11/74
Irak	Koning Faisal	Lunch 14/07/56
Iran	Sjah Mohammad Reza Pahlavi	Inkomend staatsbezoek 11-13/05/60 Uitgaand staatsbezoek 17-25/11/64 Lunch 08/07/70
Israël	President Itzhak Ben-Zvi	Lunch 17/07/58
“	President Zalman Shazar	Audiëntie 16/02/64 (in Jeruzalem)
“	President Chaim Herzog	Audiëntie 13/02/85
Italië	President Giuseppe Saragat	Uitgaand staatsbezoek 29/03-02/04/66
“	President Giovanni Leone	Inkomend staatsbezoek 29-31/10/73
“	President Sandro Pertini	Audiënties 09/05/79 (in Rome) en 06/12/83 (in Rome)
“	President Francesco Cossiga	Inkomend staatsbezoek 18-21/02/86 Lunches 21/11/89 (in Rome) en 12/03/92
“	President Oscar Luigi Scalfaro	Audiëntie 04/03/93
Ivoorkust	President Félix Houphouët-Boigny	Inkomend staatsbezoek 03-05/05/77 Uitgaand staatsbezoek 21-24/11/79 Lunch 07/07/65
Japan	Keizer Hirohito	Uitgaand staatsbezoek 20-30/01/64 Inkomend staatsbezoek 29/09-02/10/71 Audiënties 03/11/74 (in Tokio) en 09/07/85 (in Tokio)
“	Keizer Akihito	Audiënties 23/02/89 (in Tokio) en 13/11/90 (in Tokio) Privéverblijf van koning Boudewijn in Japan 10-11/10/92

Land	Staatshoofd	Aard van de ontmoeting en datum
Joegoslavië	President Josip Broz Tito	Inkomend staatsbezoek 06-09/10/70 Uitgaand staatsbezoek 18-23/06/73
Jordanië	Koning Hussein	Audiënties 13/02/64 (in Amman) en 25/02/89 (in Tokio) Lunches 27/01/83 en 06/04/87
Kaapverdië	President Aristides Pereira	Lunch 25/10/83
“	President António Mascarenhas Monteiro	Audiëntie 17/05/93
Kameroen	President Ahmadou Babatoura Ahidjo	Inkomend staatsbezoek 27-30/06/67 Uitgaand staatsbezoek 24-26/11/79
Kazakhstan	President Noersoeltan Nazarbajev	Audiëntie 02/02/93
Kenia	President Daniel arap Moi	Audiëntie 09/03/89
Libanon	President Amin Gemayel	Audiëntie 13/02/87
Liberia	President William Tubman	Lunch 08/07/70
“	President William R. Tolbert	Audiëntie 14/12/79
“	President Samuel Doe	Audiëntie 29/02/84
Liechtenstein	Prins Frans Jozef II	Audiënties 21/05/57 en 02/06/58
Litouwen	Vytautas Landsbergis, voorzitter van de Opperste Raad	Audiëntie 21/09/92
Luxemburg	Groothertogin Charlotte	Uitgaand staatsbezoek 16-18/06/59 Inkomend staatsbezoek 27-30/04/60
“	Groothertog Jean	Inkomend staatsbezoek 17-19/10/67
Mali	President Moussa Traoré	Audiënties 20/06/78 en 11/04/89
“	President Alpha Oumar Konaré	Audiëntie 02/06/93
Marokko	Koning Hassan II	Uitgaand staatsbezoek 23-30/10/68 Lunch 18/10/83
Mauritanië	President Moktar Ould Daddah	Audiënties 17/09/65 en 02/02/78
“	President Mohamed Khouna Ould Haidalla	Audiëntie 22/11/83
Mexico	President Gustavo Diaz Ordaz	Uitgaand staatsbezoek 18-24/10/65
“	President Luis Echeverria Alvarez	Inkomend staatsbezoek 06-09/04/73
“	President Miguel de la Madrid	Inkomend staatsbezoek 14-18/06/85
“	President Carlos Salinas de Gotari	Audiëntie 31/01/90
Monaco	Prins Rainier III	Audiëntie 21/06/58 Lunch 25/03/69
Mozambique	President Samora Machel	Audiëntie 03/10/83
“	President Joaquim Chissano	Audiëntie 16/03/89
Nederland	Koningin Juliana	Uitgaand staatsbezoek 08-11/07/59 Inkomend staatsbezoek 30/05-02/06/60 Lunches 07/10/71 en 11/05/77
“	Koningin Beatrix	Inkomend staatsbezoek 31/03-02/04/81 Uitgaand staatsbezoek 11-13/05/93 Lunches 23/09/80 en 29/02/88
Nepal	Koning Mahendra	Audiëntie 10/07/58
“	Koning Birendra	Lunch 16/11/80
Nicaragua	President Daniel Ortega	Audiëntie 25/04/89
“	President Violeta Barrios de Chamorro	Audiëntie 28/09/90 (in New York) Lunch 15/02/91

Land	Staatshoofd	Aard van de ontmoeting en datum
Nieuw-Zeeland	Gouverneur-generaal Paul Reeves	Uitgaand staatsbezoek 01-06/12/87
Niger	President Hamani Diori	Audiënties 30/01/63, 21/01/71 en 18/09/73 Lunches 26/10/66 en 10/10/68
“	President Seyni Kountché	Audiëntie 24/06/76
Noorwegen	Koning Olaf V	Inkomend staatsbezoek 21-23/09/64 Uitgaand staatsbezoek 14-17/06/65
Oeganda	President Yoweri Museveni	Audiëntie 12/11/86
Oostenrijk	President Adolf Schärf	Audiëntie 21/03/59
“	President Franz Jonas	Inkomend staatsbezoek 26-28/05/70 Uitgaand staatsbezoek 20-24/09/71
“	President Rudolf Kirchschräger	Lunch 14/12/81
“	President Thomas Klestil	Lunch 28/09/92
Opper-Volta (thans Burkina Faso)	President Sangoulé Lamizana	Audiënties 12/10/71 en 31/10/73
Perak	Sultan Azlan Shah	Audiëntie 14/04/89
Polen	Staatsraadvoorzitter Henryk Jablonski	Uitgaand staatsbezoek 10-14/10/77 Inkomend staatsbezoek 25-28/09/79
“	Staatsraadvoorzitter Wojciech Jaruzelski	Audiëntie 09/06/89
“	President Lech Walesa	Audiëntie 02/07/91
Portugal	President António Ramalho Eanes	Inkomend staatsbezoek 27-30/04/82 Uitgaand staatsbezoek 22-24/10/84
“	President Mario Soares	Audiëntie 09/12/91 Lunch 15/03/93
Republiek Congo	President Denis Sassou-Nguesso	Audiëntie 13/02/87
“	President Pascal Lissouba	Audiëntie 10/12/92
Republiek Dahomey	President Hubert Maga	Audiëntie 30/01/63
Roemenië	Staatsraadvoorzitter ('72) en President ('76) Nicolae Ceausescu	Inkomend staatsbezoek 24-27/10/72 Uitgaand staatsbezoek 11-14/10/76
Rwanda	President Grégoire Kayibanda	Audiënties 26/09/62 en 18/09/68 Inkomend staatsbezoek 02-04/02/66 Uitgaand staatsbezoek 01-04/07/70
“	President Juvenal Habyarimana	Inkomend staatsbezoek 04-05/04/74 Semi-officieel bezoek van koning Boudewijn aan Rwanda 30/06-03/07/87 Audiënties 13/05/76, 26/05/78, 19/05/80, 03/10/86, 03/10/90 en 24/04/91 Lunches 18/11/82, 17/09/85, 22/07/89 en 20/07/92
Sao Tomé en Principe	President Manuel Pinto da Costa	Audiëntie 15/09/86
Saoedi-Arabië	Koning Faisal	Inkomend staatsbezoek 29/05-01/06/67
“	Koning Khalid	Uitgaand staatsbezoek 04-07/11/75 Inkomend staatsbezoek 08-11/04/78
Senegal	President Léopold Sédar Senghor	Inkomend staatsbezoek 20-23/10/70 Uitgaand staatsbezoek 25-28/02/75 Lunches 23/07/62, 28/10/76, 15/06/79 en 03/03/80
“	President Abdou Diouf	Audiënties 21/01/82 en 07/02/86
Sierra Leone	President Siaka Probyn Stevens	Audiëntie 13/09/79

Land	Staatshoofd	Aard van de ontmoeting en datum
Singapore	President Devan Nair	Audiëntie 27/09/83
Soedan	President Jaafar Nimeiry	Audiëntie 09/10/78
Sovjet-Unie	Kliment Vorochilov, voorzitter van het presidium van de Opperste Sovjet	Lunch 11/08/58
“	Nicolai Podgorny, voorzitter van het presidium van de Opperste Sovjet	Uitgaand staatsbezoek 23/06-02/07/75
Spanje	Generalísimo Francisco Franco	Lunch 01/08/61 (in Spanje)
“	Koning Juan-Carlos	Inkomend staatsbezoek 16-18/11/77 Uitgaand staatsbezoek 26-29/09/78 Lunches 21/10/85 en 25/11/92 (in Madrid)
Swaziland	Koning Mswati III	Lunch 03/06/91
Tanzania	President Julius Nyerere	Uitgaand staatsbezoek 01-04/03/75 Inkomend staatsbezoek 25-28/11/75
“	President Ali Hassan Mwinyi	Lunch 11/04/91
Thailand	Koning Bhumibol	Inkomend staatsbezoek 04-07/10/60 Uitgaand staatsbezoek 03-10/02/64 Privéverblijven in België 14-15/01/61, 24-26/09/64 en 22-24/09/66 Privéverblijven van koning Boudewijn in Thailand 19-21/10/74 en 24-25/11/87
Togo	President Nicolas Grunitzky	Audiëntie 15/02/66
“	President Etienne Eyadema	Audiëntie 23/06/83
Tsjaad	President François Tombalhayé	Audiënties 21/09/62, 11/06/63 en 01/10/68
“	President Hissène Habré	Audiëntie 17/10/89
Tsjecho-Slowakije	President Václav Havel	Audiënties 29/09/90 (in New York) en 19/03/91
Tunesië	President Habib Bourguiba	Inkomend staatsbezoek 11-13/07/66 Uitgaand staatsbezoek 21-24/02/75
Turkije	President Cevdet Sunay	Ontmoeting op de luchthaven van Ankara bij tussenstop op weg naar India, 27/01/70
Uruguay	President Julio Maria Sanguinetti	Audiëntie 18/03/88
“	President Luis-Alberto Lacalle	Audiëntie 28/04/93
Vaticaanstad	Paus Johannes XXIII	Audiëntie 08/06/61 (in Vaticaanstad)
“	Paus Paulus VI	Audiënties 31/03/66 (in Vaticaanstad) en 17/05/75 (in Vaticaanstad)
“	Paus Johannes-Paulus I	Audiëntie 04/09/78 (in Vaticaanstad)
“	Paus Johannes-Paulus II	Audiënties 19/03/79 (in Vaticaanstad) en 11/06/83 (in Vaticaanstad) Bezoek aan België 16-21/05/85
Venezuela	President Carlos Andrés Pérez	Audiëntie 27/05/91
Verenigd Koninkrijk	Koningin Elizabeth II	Uitgaand staatsbezoek 14-17/05/63 Inkomend staatsbezoek 09-13/05/66 Lunches 24/11/80 en 07/06/93
Verenigde Arabische Emiraten	President Sjeik Zayid bin Sultan al Nuhayyan	Ontmoeting op de luchthaven van Abu Dhabi op tussenstop op weg naar Bangladesh 19/05/81
Verenigde Staten van Amerika	President Dwight D. Eisenhower	Uitgaand staatsbezoek 11-31/05/59
	President Lyndon B. Johnson	Lunch 22/04/68

Land	Staatshoofd	Aard van de ontmoeting en datum
“	President Richard Nixon	Audiëntie 24/02/69 Lunches 20/05/69 (in Washington) en 26/06/74
“	President Gerald Ford	Audiëntie 28/05/75
“	President Jimmy Carter	Lunches 06/01/78 en 22/04/80 (in Washington)
“	President Ronald Reagan	Audiënties 21/11/85 en 03/03/88
“	President George Bush	Audiënties 23/02/89 (in Tokio), 04/12/89 en 28/09/90 (in New York)
Zaire (tot oktober 1971 Congo)	President Mobutu Sese Seko	Inkomend staatsbezoek 03-05/11/69 Uitgaand staatsbezoek 17/06-01/07/70 Semi-officieel bezoek van koning Boudewijn aan Zaire 29/06-02/07/85 Audiënties 17/01/77, 11/06/77, 04/04/79, 12/07/84, 16/12/86 en 13/06/88 Lunches 08/06/68, 20/02/73, 03/02/78, 07/01/79, 20/09/79, 14/03/80, 02/10/80, 09/06/87 en 03/02/88
Zambia	President Kenneth Kaunda	Uitgaand staatsbezoek 04-06/03/75 Inkomend staatsbezoek 31/05-02/06/77 Lunch 08/04/88 Audiënties 23/02/89 (in Tokio) en 12/11/90 (in Tokio)
Zuid-Afrika	President Frederik De Clerck	Audiëntie 16/05/90
Zuid-Korea	President Chun Doo-whan	Inkomend staatsbezoek 16-18/04/86
“	President Roh Tae-woo	Uitgaand staatsbezoek 12-16/10/92
Zweden	Koning Gustaaf VI Adolf	Uitgaand staatsbezoek 11-13/05/64 Inkomend staatsbezoek 19-22/04/66
“	Koning Carl Gustaf XVI	Inkomend staatsbezoek 15-17/03/77
Zwitserland	President Jean-Pascal Delamuraz	Uitgaand staatsbezoek 24-26/10/89

SAMENVATTING

Voor de uitvaart van koning Boudewijn, op 7 augustus 1993, kwamen niet minder dan 38 staatshoofden naar Brussel. Een zeer groot aantal voor een op de wereldkaart zo klein land. Het toont hoezeer koning Boudewijn, die gedurende 44 jaar België heeft vertegenwoordigd op de internationale scène, wereldwijd hoog stond aangeschreven en gerespecteerd werd.

Het artikel belicht de verschillende facetten van de internationale contacten van de koning. De officiële bezoeken of staatsbezoeken waren gekenmerkt door veel protocol. Bij de semi-officiële bezoeken, ook vaak werkbezoeken genoemd, was de inhoud belangrijker. De aanwezigheid van de Europese instellingen en van de NAVO op het Belgisch grondgebied maakten het voor de koning gemakkelijk om andere staatshoofden te ontmoeten. De talrijke audiënties die werden verleend aan buitenlandse ministers, voorzitters van internationale instellingen en diplomaten waren een belangrijke bron van informatie. Naar het einde van zijn koningschap had koning Boudewijn een ongeëvenaarde kennis en ervaring.

In bijlage wordt de lijst gegeven van 187 staatshoofden van 109 landen die koning Boudewijn heeft ontmoet.

RÉSUMÉ

Le roi Baudouin sur la scène internationale

Pour les funérailles du roi Baudouin, le 7 août 1993, pas moins de 38 chefs d'état firent le déplacement à Bruxelles. Ce nombre très élevé pour un pays aussi petit sur la carte du monde, montre bien à quel point le roi Baudouin, qui a représenté la Belgique sur la scène internationale pendant 44 ans, était hautement estimé et respecté à travers le monde.

L'article évoque les différentes facettes des contacts internationaux du roi. Les visites officielles ou visites d'état se caractérisaient par beaucoup de protocole. Avec les visites semi-officielles, souvent qualifiées de visites de travail, le contenu était plus important. La présence des institutions européennes et de l'OTAN sur le sol belge a facilité les contacts du roi avec d'autres chefs d'état. Les nombreuses audiences accordées à des ministres étrangers, des présidents d'institutions internationales ou des diplomates, constituaient une précieuse source d'informations. Vers la fin de son règne, le roi Baudouin avait acquis une connaissance et une expérience inégalées.

En annexe de l'article figure la liste des 187 chefs d'état de 109 pays que le roi Baudouin a rencontré au cours de son règne.



Portrait de Léopold II . Bruxelles, APR, Collection photographique - Portraits.

Comment parler du Roi ? Léopold II vu par la presse de son temps

Damien BILTERYST

Lors des recherches qui m'ont conduit à étudier la presse belge et française pour mener à bien la rédaction de mes deux biographies dédiées à Philippe comte de Flandre et à son fils aîné Baudouin, j'ai également relevé certaines mentions relatives à Léopold II. Ces éléments, peu étudiés, éclairent des aspects moins connus du règne et mettent en lumière la perception que l'opinion publique pouvait avoir du monarque selon les diverses sensibilités des journalistes. Réunis en cet article, les jugements portés sur le Roi relèvent de l'Histoire des mentalités. Il existe évidemment des informations supplémentaires dans le Fonds Goffinet, mais seule est présentée ici l'analyse de la presse contemporaine au règne de Léopold II.

« Roi bâtisseur », « Roi colonisateur » sont les deux épithètes qui qualifient le plus fréquemment le second Roi des Belges. « Roi communicateur » lui conviendrait très bien aussi. Lorsque Léopold II accède au pouvoir en 1865, il a déjà pleinement mesuré la place primordiale de la communication comme outil essentiel de l'action royale. Son souci de mettre en scène les faits saillants de son long règne est constant. Et qui mieux qu'un journal peut parler du Roi et concerner de la sorte des milliers de lecteurs ? Le roi envisage même d'« acheter des journaux », qui seraient directement à sa solde, comme le révèlent divers dossiers aujourd'hui conservés dans les archives du Palais royal de Bruxelles. Le souverain lit la presse belge et étrangère, sachant que ses homologues européens couronnés agissent de même. On sait qu'il reçoit quotidiennement le *Times* soigneusement repassé au fer avant d'en prendre connaissance, tandis qu'outre-Manche, sa cousine la reine Victoria parcourt la presse belge, n'ignorant rien des mouvements sociaux

dans le Borinage ou de l'accueil parfois mitigé réservé à son cousin en visite dans nos provinces. En Belgique, la liberté de la presse entretient un lien organique avec le sentiment national⁽¹⁾ car les gens de plume, acteurs majeurs de la Révolution belge de 1830, accèdent à des fonctions importantes dans le nouvel état et inscrivent logiquement la libre expression de la presse dans la Constitution. Nous nous intéresserons ici à la presse écrite, excluant la communication iconographique laquelle mériterait, elle aussi, une étude en soi.

Le Roi peut compter sans réserve sur la fidèle mansuétude, voire le zèle dynastique de *L'Indépendance Belge*, de *L'Étoile Belge* ou du *Journal de Bruxelles* pour glorifier la récente monarchie belge qu'il tient à ancrer solidement dans le concert de nations parfois millénaires. Toutefois, des journaux plus indépendants, comme l'ultramontain *Le Bien Public* ou franchement antimonarchiques comme *Le Peuple*, s'expriment aussi sous son règne, en contre-point de la bienveillance de jour-

Damien Bilteryst, est agrégé en Lettres et en Histoire de l'École Normale de l'État de Nivelles. Historien passionné par les maisons royales européennes et tout particulièrement les sphères belges et allemandes, il a publié deux biographies consacrées à deux princes de l'univers léopoldien : « Le prince Baudouin, frère du Roi-chevalier » en 2013 et « Philippe comte de Flandre, frère de Léopold II » l'année suivante. Il est également l'auteur de plusieurs articles relatifs à la monarchie belge.

(1) P. VAN DEN DUNGEN, *Le rôle des milieux de presse dans la fondation de l'État belge et la création d'une opinion publique nationale (1830-1860)* in AMNIS (Revue d'études des sociétés et cultures contemporaines Europe-Amérique) 2004/4. (<https://doi.org/10.4000/amnis.684>)

nalistes parfois aux ordres. Toute la famille royale lit bien entendu régulièrement la presse, premier média de l'époque. Les réactions exprimées dans les résidences royales sont parfois virulentes. Dans son palais rue de la Régence à Bruxelles, il n'est pas rare de voir le frère du Roi, Philippe comte de Flandre ou sa femme Marie piétiner énergiquement un journal défavorable à leur égard...

En Belgique, le comte de Flandre est régulièrement critiqué pour percevoir une dotation annuelle de 200 000 francs votée chaque année à la chambre.⁽²⁾ « Mannequin qu'on promène autour d'un parc », « gaillard millionnaire », une certaine presse ne l'épargne guère atteignant aussi le Roi en minorant le rôle de son frère. Afin de faire taire ces commentaires négatifs, Philippe propose à plusieurs reprises de renoncer à sa dotation. Le Roi l'en dissuade par l'intermédiaire de Jules Devaux, son chef de Cabinet : « Votre Altesse Royale ferait une faute grave, elle poserait à mon sens un acte impolitique. » Nous sommes en 1873 et Léopold II envisage déjà un plan de communication destiné à valoriser son frère et dès lors à justifier sa dotation : « Plus un particulier est modeste mieux cela vaut, mais il est sous ce rapport des limites qu'un Prince ne doit pas franchir. Le pays ne connaît pas votre altesse. La seule chose qu'il sache, parce que c'est la seule chose qu'on n'imprime jamais d'elle est qu'elle chasse ; en dehors du petit cercle d'hommes qui ont accès journalier auprès de votre altesse royale, il n'y a pas vingt hommes dans le gros du public qui sachent que votre altesse royale est l'un des hommes les plus instruits de son pays, qui a le plus le goût des livres, qui aime et apprécie les arts. Il y a une certaine mise en scène, une certaine dose – excusez l'expression – de charlatanisme qu'un prince doit avoir ».⁽³⁾ Les conseils royaux seront suivis par les journaux favorables à la dynastie lesquels mentionneront régulièrement les achats de livres du comte de Flandre, ses visites à des artistes, sa présence lors de défilés militaires ou encore ses commandes à des peintres de renom, ... Le comte de Flandre tentera désormais de limiter la publicité donnée à ses nombreuses chasses en recommandant à ses proches de ne pas contacter les journalistes au sujet de ses multiples activités cynégétiques dont la liste ponctue les journaux.⁽⁴⁾

Autres temps, autres mœurs car au XIX^{ème} siècle, les moindres faits et gestes de la famille royale

sont relatés dans de nombreux quotidiens lesquels publient tous les détails des voyages tant officiels que privés assortis des heures d'arrivées et de départs des voyageurs royaux et de longues descriptions écrites pour pallier la rareté des gravures et l'absence des photographies instantanées. Le *Journal de Bruxelles* publie un article entier pour informer le public d'une visite royale à Paris : « Le départ du Roi – le roi a quitté Bruxelles samedi à 0 heure 10 pour Paris. Sa Majesté s'est fait conduire en voiture, du château royal de Laeken à la gare du Midi [...] Le Roi qui portait un costume de voyage et avait le cou entouré d'une large écharpe a été salué respectivement par le public assez nombreux qui se trouvait sur les quais ».⁽⁵⁾

Dès le début de son règne, Léopold II est encensé par *L'Étoile Belge* qui narre cette visite en Hainaut lors des Fêtes de Mons d'août 1866 : « De Bruxelles à Mons, le voyage de Leurs Majestés a été contrarié par de fortes averses [...] Sur tout le parcours du train royal, les populations accourues malgré la pluie dans les stations intermédiaires ont chaleureusement acclamé la famille royale : ce n'a été qu'un cri de Vive le Roi ! de Bruxelles à Mons. [...] À Braine-le-Comte, les cris retentissaient encore longtemps dans la station après le départ du train. À la station de Soignies [...] le canon et la musique faisaient avec les cris de la foule un vacarme tel que certainement le Roi n'a pas entendu un mot du discours [...] ».⁽⁶⁾

Dans le ton dithyrambique, le Roi peut aussi compter sur la loyauté de journaux tels que *L'Indépendance Belge*. Ainsi, à l'issue du bal de la

(2) D. BILTERYST, *Le prince Baudouin Frère du Roi-Chevalier*, Bruxelles, 2013, 45-48.

(3) Lettre de Jules Devaux à Philippe comte de Flandre, 1873. Bruxelles, APR, *Archives du Comte de Flandre*, n° 144/4

(4) Il préfère habituellement rester discret, mais *Le Patriote* souhaitant témoigner de la modernité du palais de la rue de la Régence ne peut taire son admiration: « Le palais du comte de Flandre a été éclairé hier, pour la première fois, entièrement à la lumière électrique. Il y a en tout trois cents lampes de diverses dimensions. Un moteur à gaz d'une force de vingt chevaux communique à une dynamo, laquelle recharge plusieurs accumulateurs. Les salons sont éclairés par des tulipes de diverses couleurs : bleues, rouges, vertes, etc..., qui produisent un effet des plus remarquables »: *Le Patriote*, 28 décembre 1889.

(5) *Journal de Bruxelles*, 28 avril 1907.

(6) *L'Étoile belge*, 6 août 1866.

cour du 2 février 1875 (à l'occasion des fiançailles de la fille aînée du roi), un journaliste écrit : « Jamais peut-être fête au palais de Bruxelles n'a offert tant de splendeur. Le sentiment qui animait tous les cœurs en cette heureuse occasion⁽⁷⁾, la satisfaction qui se peignait sur les traits des augustes parents des jeunes fiancés, l'air de bonheur du prince et de la princesse que des liens sacrés vont bientôt unir dans une commune destinée, l'empressement respectueux des nombreux assistants comme pour féliciter Leurs Majestés de l'événement fortuné d'un père et une mère bien-aimés voient s'accomplir pour leur fille chérie, tout ajoutait au charme de cette brillante fête. L'éclat et la variété des uniformes, la richesse et l'élégance des parures des dames, dans ces salons, dans cette longue et belle galerie, dans cette grande salle de bal, éblouissante de clarté, présentaient comme un aspect magique ». ⁽⁸⁾ Lancé dans sa prose laudative, l'auteur poursuit sur quatre colonnes à la une les descriptions les plus idéalisées des invités et des lieux.

Le Journal de Bruxelles, lui aussi, a pour habitude de relater positivement les événements du règne de Léopold. Sous sa rubrique « Arts, sciences et lettres », on lit en septembre 1878 « LL MM le roi et la reine des Belges, suivant l'exemple d'un grand nombre des anciens souverains du pays depuis Philippe le Beau ont offert récemment à la cathédrale d'Anvers un vitrail ». ⁽⁹⁾ S'ensuit la minutieuse description dudit vitrail lequel rappelle habilement l'ancrage dynastique de Léopold II dans l'Histoire séculaire de la Belgique. Quant au journal *Le Patriote*, il n'hésite pas à faire écho aux actions caritatives de la Reine : « Les fêtes de Noël ont continué d'être célébrées avec non moins d'éclat que d'entrain dans plusieurs crèches de l'agglomération bruxelloise. Tel a été notamment le cas dans la crèche gratuite de la Société royale de philanthropie et dans la crèche-école gardienne du faubourg de Laeken placée comme on sait sous le haut patronage de S.M. la reine Marie-Henriette ». ⁽¹⁰⁾

Le Journal de Bruxelles se plaît à rapporter in extenso le long discours prononcé par le premier président de la cour d'appel du rutilant Palais de Justice de Bruxelles inauguré en octobre 1883. Même si Léopold II ne s'est pas directement mêlé à son édification, l'occasion de publier des propos rendant un hommage à la dynastie est saisie : « Messieurs, nous venons d'inaugurer le plus

splendide des édifices des temps modernes [...]. Le bon sens et la modération du peuple belge dans la pratique de la liberté, la haute sagesse, l'intelligence supérieure de Léopold I^{er} et de Léopold II ont assuré l'existence du royaume nouveau [...] ». ⁽¹¹⁾ L'année suivante (1884) est marquée par les élections du 10 juin qui chassent les libéraux du gouvernement et entraînent de vastes querelles et manifestations autour notamment de la Question scolaire. C'est dans ce contexte que le journal radical *Le National* s'exprime, prétendant que Léopold II subit l'influence de la reine Marie-Henriette : « Le Roi est fort embarrassé. Il est ballotté entre diverses influences et ne sait trop lui-même à quelle décision s'arrêter. La Reine tire d'un côté, les conseillers intimes de l'autre. Notre monarque, qui est un homme intelligent, comprend fort bien que la partie est grosse. Il tient beaucoup, et cela se comprend, à la situation qui lui est faite par la Constitution et par la Loi. [...] Quand on est petit-fils de Louis-Philippe on connaît la valeur de l'argent et on tient aux positions lucratives. Sanctionner la loi c'est faire plaisir à la Reine, une femme fort bigote, peu commode et très difficile à manier. [...] En ce moment, elle joue aux Marie-Antoinette – une princesse de sa famille qui n'a pas précisément porté bonheur à son mari Louis XVI – et elle s'efforce d'empêcher son royal époux de tenir compte des manifestations publiques. Elle exerce en ce moment une surveillance incessante. Au lieu d'aller faire sa cure annuelle aux eaux d'Aix-la-Chapelle, elle est depuis des semaines à Ostende et ne paraît point prête à quitter la plage, quoique le voisinage de la mer soit des plus mauvais pour sa santé. La Reine est le plus fidèle soutien du ministère Malou ; elle a applaudi des deux mains aux mesures énergiques prises par le ministre de l'intérieur au maintien de l'ordre ». ⁽¹²⁾

En décembre 1885, aux antipodes de la complaisance, le paysage journalistique belge voit la venue

(7) La princesse Louise, fille aînée de Léopold II (1858-1924) s'apprête à épouser le prince Philippe de Saxe-Cobourg (1844-1921).

(8) *L'Indépendance Belge*, 5 février 1875.

(9) *Le Journal de Bruxelles*, 22 septembre 1878.

(10) *Le Patriote*, 28 décembre 1889.

(11) *Journal de Bruxelles*, 17 octobre 1883.

(12) *Le National*, 27 août 1884.

du quotidien socialiste *Le Peuple* lequel se montre d'emblée agressif envers le Roi. Parfois mal inspiré – surtout à ses débuts – le journal fait feu de tout bois et n'hésite pas à publier des informations fantaisistes comme l'établissement hypothétique au Congo du prince Baudouin, neveu de Léopold II. Cet article paru dans le second numéro sous le titre « *Le nouvel Abraham* »⁽¹³⁾ en témoigne. Il affirme : « Notre monarque, qui s'inspire toujours dans tous les actes de sa vie des grands exemples des Écritures, veut paraît-il, imiter l'époux de Sara. Comme le Roi n'a plus de fils, il a résolu d'offrir en sacrifice son neveu, le jeune Baudouin. L'intéressant jeune homme, qui est destiné à s'asseoir – ou à ne pas s'asseoir – sur le trône de Belgique et que sa famille prépare au rôle lucratif de souverain constitutionnel, va être envoyé en Afrique, d'après la volonté de son oncle. » La charge caricaturale conclut sans nuances par le départ supposé de toute la famille royale en Afrique : « le peuple sera débarrassé d'une demi-douzaine de sangsues et pourra chaque année économiser environ cinq millions [...] En allant s'établir là-bas avec les siens, il [Léopold II] ne sera plus obligé de sacrifier son neveu et il rendra service au pays. Ce sera la première fois. » Le ton est donné. Le lendemain, *Le Peuple* fustige la charité royale qu'elle juge paternaliste : « Le roi vient d'avoir un accès de générosité invraisemblable. Il a fait parvenir aux comités de charité de Bruxelles des cartes de pain et de houille pour les indigents. Nous croyons savoir que les libéralités de notre souverain lui ont coûté en bons de houille huit francs soixante-quinze centimes et en bons de pain treize francs et quarante-cinq centimes. Il finira par se ruiner, le pauvre homme ! ». ⁽¹⁴⁾ Lorsqu'il apprend que le prince Baudouin prêtera le serment d'officier, *Le Peuple* écrit : « tout le tremblement officiel : le roi, la reine, la cour, les grosses légumes militaires se trouveront dans la caserne Sainte-Élisabeth où aura lieu la cérémonie. Ce qu'il y a de curieux c'est que depuis mardi matin, l'entrée de la caserne est sévèrement interdite aux pékins [quidams]. Craint-on que des dynamitards s'introduisent dans la caserne afin de faire sauter au bon moment la famille royale ? ». ⁽¹⁵⁾ Au fil des ans, le propos du journal évoluera plus subtilement, maniant l'ironie : « Une revue au Bois de la Cambre : les soldats de la garnison bruxelloise seront obligés de fêter aujourd'hui vendredi l'anniversaire de Léopold II. En guise de réjouis-

sance, ils pourront s'aligner dès 9 heures du matin autour du lac du Bois de la Cambre où vers 11 heures un quelconque général les passera en revue ». ⁽¹⁶⁾

Lorsque Léopold II prononce un discours à Bruges lors de l'inauguration du monument dédié à Breydel et de Coninck, *Le Peuple* tempère drastiquement l'enthousiasme de ses confrères : « Voilà bel et bien Léopold II passé grand orateur, quelque chose comme un Démosthène sur le trône ou un Mirabeau couronné. Tout le monde s'extasie sur les paroles que le roi vient de prononcer à Bruges. Catholiques, doctrinaires, progressistes et même démocrates libéraux l'acclament à l'envi. « Le Roi dans un discours très éloquent, très remarquable a fait de ces âges éloignés un éloge bien senti » dit le *Courrier de Bruxelles*. *La Réforme* de son côté l'appelle un beau discours auquel elle applaudit sans réserve. Avec la meilleure des volontés, nous ne parvenons à voir dans cette « magnifique » harangue royale, qu'un tissu bizarre d'erreurs, de poncifs usés, de lieux communs, d'obscurités voulues ou non, et un manque complet non seulement de toute conception philosophique de l'Histoire et du mouvement social de notre temps, mais du tact le plus élémentaire, des égards dus aux malheureux qui composent l'immense majorité de la nation ». ⁽¹⁷⁾

L'infidélité du Roi à la Reine est parfois fortement suggérée : « Les journaux racontent que depuis quelques jours le Roi se rend tous les jours à Groenendael. Pour que l'on s'occupe ainsi des faits et gestes de Léopold II, il faut qu'il se passe quelque chose d'anormal, d'autant plus que le roi se rend seul à Groenendael. Faudrait-il chercher la femme ? ». ⁽¹⁸⁾ Tandis que *Le Peuple* écrit ouvertement plusieurs articles sur la relation du Roi et de sa maîtresse la baronne de Vaughan, *Le Patriote* refuse d'être explicite sur le sujet et se contente d'un petit entrefilet bien obscur pour les non-initiés : « Les ministres belges au Palais du Quai d'Orsay : les personnages qu'on appelle « baron » et « baronne Vaughan » se sont trouvés à l'hôtel du Palais du Quai d'Orsay en même temps que

(13) *Le Peuple*, 14 décembre 1885.

(14) *Le Peuple*, 15 décembre 1885.

(15) *Le Peuple*, 5 mai 1886.

(16) *Le Peuple*, 9 avril 1897.

(17) *Le Peuple*, 20 août 1887.

(18) *Le Peuple*, 13 août 1893.

ADMINISTRATION: 33-35, Rue des Sablons BRUXELLES

Le Peuple

REDACTION: Rue des Sablons, 33-35 BRUXELLES

ANNONCES: Annonces ordinaires: 25 centimes la ligne...

ORGANE QUOTIDIEN DE LA DEMOCRATIE SOCIALISTE Edition *

L'HISTOIRE D'UNE FAVORITE

Le Scandale Vaughan et consorts A LA RÉSIDENCE ROYALE
D'où vient l'argent? — Millions écolaboués de sang d'une race...



Caroline Lecrivain. — Le Roi à Ostende (D'après un instantané).

POUR CONTINUER...

Maintenant que la série de nos articles sensationnels sur les faux et gains du royal mariage a été terminée...

La Révolution russe

Officier assassiné par des soldats
Le général de l'armée russe, le général...



Le palais de l'ancien empereur, à Pétersbourg...

Le journal Le Peuple (25 juillet 1906). Bruxelles, APR, Cabinet Leopold II.

nos ministres. Le « baron » et la « baronne » faisaient des sorties en un élégant phaéton...

L'Escout, journal catholique d'Anvers, est bien connu pour ses diatribes féroces lesquelles n'ont rien à envier au journal Le Peuple...

paraître quelquefois au milieu d'un cortège d'officiers chamarrés, qu'ils soupçonneront de ne pas se fouler la rate non plus et qu'ils trouvent bien dorés pour le mal qu'ils se donnent...

(19) Le Patriote, 12 octobre 1907. (20) L'Escout, octobre 1884. (21) Le Peuple, 6 juin 1888.

de *La Marseillaise* entonnée par la foule, que le ramage de quelques moineaux ne saurait dominer les accents d'une marche triomphale exécutée par une harmonie de cent musiciens [...]. Il est regrettable que le hasard ait arrangé les choses dans notre famille royale de sorte que le comte de Flandre soit le cadet et non l'aîné. Dans des cérémonies comme celle de lundi, il aurait, à cause de sa surdité – qui n'a d'égale que celle des correspondants de la plupart des journaux bruxellois – entendu un bruit assez confus et les personnes de son entourage se seraient empressées de lui dire que la population s'époumonait à crier *Vive le Roi !* alors qu'en réalité, elle criait *Vive la République* et que l'air chanté par la foule était *La Brabançonne* et non un hymne révolutionnaire ». Le *Journal de Bruxelles* rectifie aussitôt les informations données par son confrère socialiste : « Plusieurs journaux parlent de la visite du Roi en termes fantaisistes. *Le Peuple* prend ses désirs pour la réalité. La vérité est que Sa Majesté a été accueillie dans le Centre d'une manière très satisfaisante pour les amis de nos institutions. Nous étions présents, nous n'avons pas quitté la suite du Roi un seul moment ; et ce que nous disons nous pouvons l'affirmer *de visu et auditu*. Ici quelques petits polissons ont poussé des cris incompréhensibles, mais qui n'étaient pas amis. Là un groupe de deux ou trois ouvriers du lundi a chanté quelque refrain de *La Marseillaise*. Plus loin on a entendu quelques manifestations comme dans toutes les foules ; elles étaient plus ou moins hostiles, mais solitaires : un coup de sifflet, un bête cri de *Vive la République !* comme à Paris ; une parole inconvenante contre le Roi ou la Reine, etc. Mais qu'est-ce cela ? [...] Le fait est que ces manifestations partielles et presque personnelles se perdaient dans l'immensité de la foule qui était grande, car il y avait là 15 000 personnes ». (22)

Pour contrer les propos de leurs confrères hostiles, d'autres journaux, comme *L'Étoile Belge* soupçonnée par *Le Peuple* de publier des articles qui seraient directement écrits par le Roi ou un de ses secrétaires(23), prennent aussi systématiquement le parti de les rectifier : « Un étranger qui lirait assidûment les feuilles socialistes et une ou deux gazettes bourgeoises un peu déséquilibrées s'imaginerait que le roi Léopold II a perdu sa popularité d'antan. Or, chaque fois que le souverain se trouve en contact avec la foule, il est l'objet

d'ovations toutes spontanées. Hier encore à Bruges, à Gand et à Anvers Léopold II a été acclamé et fleuri comme dans les grandes circonstances de son règne. [...] Les feuilles rouges ont beau semer la désaffection et la haine, leur déplorable campagne avorte misérablement et chaque fois que le vieux monarque à la grande barbe blanche apparaît à la foule, elle le salue comme l'incarnation de la patrie ». (24) *Le Peuple* accuse *Le Patriote* de varier son opinion au gré des événements : « *Le Patriote* aime bien dire son fait au roi et ce n'est pas nous qui lui en faisons grief. Mais en temps électoral, il met une sourdine à son carillon républicain. Dame, il est des influences qu'il faut ménager. Pourtant ce n'est pas l'envie d'attraper Léopold II qui lui manque. Aussi pour la passer, découpe-t-il dans « La Gazette » les petites notes mi-sirop, mi-vinaigre dans lesquelles on dit force irrévérences à sa majesté. Il y ajoute pour tout commentaire que ces notes émanent d'une feuille royaliste. En sorte que tout en ayant l'air de blâmer ce confrère, il taquine et abîme le roi à la cantonade. C'est de l'hypocrisie, sans plus ». (25) Lors de la Fête du Roi le 15 novembre 1902, il s'en faut de peu qu'un anarchiste italien, Gennaro Rubino, abatte Léopold II lors du *Te Deum* en tirant plusieurs coups de feu vers le cortège royal avant d'être rapidement neutralisé. Les journaux fustigent presque à l'unisson cet attentat. *Le Patriote* s'indigne des propos écrits par un confrère : « Le *Vooruit* au lieu de féliciter les courageux citoyens qui ont arrêté l'anarchiste les traite de « mouchards » ! Puis il insulte longuement le Roi en alignant certaines contre-vérités, par exemple qu'il est ridicule de crier *Vive le Roi !* en l'honneur d'un homme qui, à Ostende, joue à la table de la roulette ... mais on cherche en vain dans les colonnes du *Vooruit* un mot de désapprobation à l'adresse de Rubino ». (26)

Léopold II subit parfois aussi les foudres des quotidiens français. L'un des griefs régulièrement avancés par la presse française porte sur la germanophilie supposée du roi des Belges. Ainsi, en août 1890, lors de la visite de Guillaume II, *Le Gaulois* écrit : « Les Ostendais se plaignent

(22) *Journal de Bruxelles*, 6 juin 1888.

(23) *Le Peuple*, 4 avril 1886.

(24) *L'Étoile belge*, 26 juillet 1907.

(25) *Le Peuple*, 13 mai 1906.

(26) *Le Patriote*, 18 novembre 1902.

encore. Le cortège impérial suivra un itinéraire bizarre par le quai et la digue, au lieu de traverser la ville. Pourquoi ? Craint-on les manifestations ? C'est probable. Toujours est-il que les commerçants du centre ne sont pas contents et ont rédigé une protestation. Mais l'itinéraire en question a été fixé par le Roi lui-même et il est impossible de le modifier ».⁽²⁷⁾ *Le Gaulois* poursuit par de longues descriptions des cérémonies trop fastueuses à son goût et souligne que les princes belges sont habillés d'uniformes allemands pour accueillir le Kaiser : « Le Roi porte l'uniforme de dragon bleu prussien et est coiffé du casque avec plumes. Le prince Baudouin et le comte de Flandre portent le même costume avec le cordon jaune de l'Aigle noir. » Lors du passage du cortège qui se rend au chalet royal « les acclamations retentissent, poussées par les Allemands. Les Belges restent silencieux. On entend un seul cri de « Vive l'Empereur ! » en français [...] Peu d'enthousiasme de la population belge ; à un moment un cri de « Vive la France ! »

* * *

Bien avant Twitter et l'ère des *fake news*, le roi Léopold II a donc compris les enjeux d'une communication efficace et élogieuse au service de son règne. Le Roi se targuait de ne s'occuper aucunement de sa popularité ; il n'en est – comme nous venons de le lire – cependant rien car dans un paysage journalistique pluriel et fécond, aussi apte à la flagornerie qu'au dénigrement, le Roi a tenté de peser de tout son poids sur les leviers à sa disposition, à savoir la part la plus docile de la presse de son temps. L'étude de la presse donne à connaître le regard que la société pose sur la monarchie en exprimant de manière directe les mentalités diverses et spécifiques de leur époque.

(27) *Le Gaulois*, 3 août 1890.

RÉSUMÉ

Dans le domaine de l'histoire des mentalités, cet article propose une étude, non exhaustive, mais diversifiée, de la perception que le public du XIX^e siècle pouvait avoir de Léopold II. Si le souverain se targue officiellement de ne pas se soucier de sa popularité, la réalité est autre. Dès son accession au trône, le Roi s'attache à contrôler et à influencer la manière dont les journaux évoquent les faits de son règne. Le paysage médiatique belge connaît un bouleversement majeur lorsqu'en 1885, paraît le quotidien *Le Peuple*, organe de presse du parti socialiste, qui bouscule le récit officiel en donnant à ses lecteurs une vision souvent irrévérencieuse du règne du second roi des Belges. Le lectorat découvre dès lors des aspects méconnus de son Roi, telle une popularité royale mise à mal lors de visites en province, ou la restitution de débats parlementaires écornant parfois l'image de la monarchie.

SAMENVATTING

Hoe over de Koning spreken ? Leopold II in de eigentijdse pers

Als bijdrage tot de mentaliteitsgeschiedenis, brengt dit artikel een niet exhaustieve maar toch veelomvattende studie van het beeld dat het negentiende-eeuwse publiek zich van Leopold II kon vormen. Hoewel de vorst er prat op ging dat hij zich niet om zijn populariteit bekommerde, was dat niet het geval. Vanaf zijn troonsbestijging legt Leopold II zich toe om de berichtgeving van de kranten over zijn regering te controleren en te beïnvloeden. In 1885 brengt het verschijnen van *Le Peuple*, het orgaan van de socialistische partij, een belangrijke omwenteling in het medialandschap teweeg. De krant schuift het officiële discours ter zijde en presenteert zijn lezers meermaals een weinig respectvolle visie op de regering van de tweede Koning der Belgen. Vanaf dan maak het publiek kennis met berichten over gebeurtenissen die de populariteit van de Koning aantasten, zoals vijandige reacties bij bezoeken in de provincie of de weergave van parlementaire debatten die het imago van de monarchie schaden.

Comptes rendus — Boekbesprekingen

Christophe De Spiegeleer

Le suprême hommage.

*De omgang met de dood van koninklijke
en politieke elites in België
tussen 1830 en 1940*

VUBPRESS: Brussel, 2020

(483 blz.- geïllustreerd)

ISBN 978 90 5718 912 8

Zorg voor overledenen is altijd een fundamentele basis van beschaving en van cultuur geweest. Onderzoeken hoe mensen met doden omgaan, hoe hun uitvaart verloopt en hoe hun gedachtenis in ere wordt gehouden, geeft inzicht in de waarden die de nabestaanden huldigen en maakt duidelijk hoe de collectieve omgang met de dood door levensbeschouwelijke en politieke factoren wordt bepaald. In *Le suprême hommage. De omgang met de dood van koninklijke en politieke elites in België tussen 1830 en 1940* onderzoekt dr. Christophe De Spiegeleer, onderzoeksverantwoordelijke in Liberas/Liberaal Archief (Gent), de funeraire cultuur bij en met betrekking tot de Belgische politieke elites en leden van de koninklijke familie voor de periode 1830-1940. Het boek is de herwerkte editie van het proefschrift waarmee de auteur in 2015 aan de Vrije Universiteit Brussel is gepromoveerd.

Omdat funeraire cultuur “alle (im)materiële cultuurverschijnselen rond sterven, begraven, rouw en herinnering” omvat, bevindt het onderzoek van Christophe De Spiegeleer zich op het raakvlak van politieke geschiedenis en cultuurgeschiedenis. Het voorliggend werk is geen allesomvattende studie over “de” omgang met “de” dood in België tussen 1830 en 1940. De auteur

onderzoekt het overlijden van en de afscheidsen herdenkingsrituelen met betrekking tot 170 personen uit de Belgische politieke elite tegen de achtergrond van de evolutie van de doodsbeleving in de bredere bevolking. De politieke en de ideologische context waarin overlijden en afscheid hebben plaatsgevonden zijn in het onderzoek altijd aanwezig. *Le suprême hommage* is op de eerste plaats een culturele en politiek-historische studie. De Spiegeleer geeft met zijn studie inzicht in de geschiedenis van de secularisering die in de bestudeerde periode steeds sterker werd en levert ook een bijdrage tot de geschiedenis van rituelen en ceremonies. De bestudeerde casussen betreffen het sterven en de uitvaart van 159 Belgische top politici en van elf leden van de Belgische koninklijke familie, met name de koningen Leopold I, Leopold II en Albert I, de koninginnen Louise, Marie-Henriëtte en Astrid, drie vroeg gestorven vermoedelijke troonopvolgers (de prinsen Louis-Philippe, Leopold en Boudewijn) en prins Philippe en prinses Marie, graaf en gravin van Vlaanderen, de ouders van koning Albert I. In ‘bijlage’ is een systematisch gerangschikte lijst opgenomen met levensdata en beknopte identificatie van alle personen waarvan de uitvaart is bestudeerd.

Na de inleiding, waarin de auteur het onderwerp afbakt, in de historiografie situeert en zijn onderzoeksmethode toelicht, volgen drie grote delen. Het eerste deel behandelt de funeraire cultuur bij koninklijke en politieke elites in België vanuit een Europees perspectief. Het tweede deel, getiteld “*La mort bourgeoise*” bij de elites”, behandelt achtereenvolgens het publiek-privaat karakter van het sterven, de uitvaart (de presentatie van de stoffelijke resten, de lijkstoet, de lijkdienst en de teraardebestelling) en de sociale en publieke

functie van necrologische artikels en van grafmonumenten. Het derde deel (“*La mort déchristianisée*” bij de elites”) staat stil bij de vraag hoe katholieken en vrijzinnigen met het sterven zijn omgegaan en gaat na hoe begrafenissen als kerkelijke en als vrijzinnige manifestatie hebben gefundeerd en hoe de maçonnieke en de katholieke dodencultussen tijdens “de lange 19^{de} eeuw” zijn geëvolueerd. Eerst komen de spirituele aspecten aan bod, daarna wordt de materiële cultus in kerken en op begraafplaatsen onder de loep genomen. Ook het oprichten van standbeelden komt hier aan bod.

Christoph De Spiegeleer steunt voor zijn studie zowel op onuitgegeven bronnen bewaard in 20 archiefbewaarpplaatsen in België, als op archiefmateriaal uit het Vaticaanse Archief in Rome. Daarnaast is in het onderzoek informatie uit een indrukwekkend corpus van gedrukte bronnen en van gespecialiseerde literatuur verwerkt. Omdat iconografie voor een studie als deze een belangrijke bron is, raadpleegde de auteur ook verscheidene iconografische collecties. De 94 in het boek opgenomen illustraties ondersteunen dan ook voortreffelijk het onderzoek. Jammer genoeg is er van deze illustraties geen aparte lijst afgedrukt. De bewijsvoering bij het onderzoek is in het achteraan in het boek geplaatst notenapparaat terug te vinden. Een namenindex vergemakkelijkt de toegang tot deze belangwekkende studie.

De publicatie van dr. Christophe De Spiegeleer is een fundamentele en vernieuwende studie. Zij is onmisbaar voor iedereen die grondig geïnformeerd wil zijn over het verloop en de politiek-maatschappelijke en ideologisch-filosofische context van het laatste eerbetoon dat tussen 1830 en 1940 aan leden van de Belgische koninklijke en politieke elite werd bewezen.

Gustaaf Janssens

Marc Van den Wijngaert

*België en zijn koningen
Van macht naar invloed*

**Manteau: Antwerpen, 2021
(375 blz. - geïllustreerd)
ISBN 978 90 223 3773 8**

Omdat het op 21 juli 2021 precies 190 jaar geleden was dat Leopold van Saksen-Coburg de eed als eerste Koning der Belgen had afgelegd, bracht

professor dr. Mark Van den Wijngaert, emeritus hoogleraar hedendaagse geschiedenis aan de KU Brussel, een derde herziene en aangevulde uitgave van *België en zijn koningen. Van macht naar invloed* (1^{ste} uitg.: Antwerpen, 2008) uit. Van den Wijngaert is met dit zeer leesbaar en zeer goed gedocumenteerd boek niet aan zijn proefstuk. Hij publiceerde eerder, samen met Lieve Beullens en Dana Brants, *België en zijn koningen. Monarchie en Macht* (Houtekiet: Antwerpen-Baarn, 2000) en hij is ook de auteur van enkele recente publicaties over de koningen Leopold III, Boudewijn, Albert II en Filip.

België en zijn koningen heeft een heldere structuur. De auteur volgt de chronologie van de opeenvolgende Koningen der Belgen, schetst telkens eerst hun levensloop en gaat daarna in op hun politieke betekenis. In het hoofdstuk over koning Leopold III komt ook het regentschap van prins Karel even aan bod. Dat voor de Prins-Regent in het boek geen afzonderlijk hoofdstuk werd voorzien, is verdedigbaar. Hij was immers geen “Koning”, maar amper twee pagina’s aan het regentschap van de Prins wijden is toch wat weinig voor een ambtsperiode die even lang heeft geduurd als de actieve regeerperiode van koning Leopold III en gedurende dewelke de Prins-Regent, zoals Van den Wijngaert het terecht aanstipt, dezelfde prerogatieven als de Koning heeft uitgeoefend. Bovendien is het Regentschap cruciaal geweest voor de continuïteit en het voortbestaan van de monarchie in België. In de epiloog “De monarchie in perspectief” gaat Van den Wijngaert in op de continuïteit en de krachtlijnen die uit de geschiedenis van de Belgische monarchie naar voor komen. In het spoor van professor Jean Stengers legt Van den Wijngaert de nadruk op het feit dat alle Koningen der Belgen een bijzondere belangstelling voor buitenlandse politiek en voor landsverdediging aan de dag hebben gelegd. Daarnaast waren Congo en de koloniale politiek heel belangrijke aandachtspunten voor de Koningen der Belgen vanaf koning Leopold II tot en met koning Boudewijn.

Het boek van professor Van den Wijngaert is een uitstekende synthese van 190 jaar evolutie “van macht naar invloed” van de Koningen der Belgen. De auteur steunt zowel op eigen onderzoek als op dat van anderen. Hij heeft van de bestaande studies nuttig gebruik gemaakt en vermeldt

die werken dan ook in de bibliografie. Zonder spijkers op laag water te willen zoeken, kan men echter betreuren dat de bibliografie geen tijdschriftartikelen of artikelen uit verzamelwerken vermeldt. Juist daarin presenteren vakhistorici immers dikwijls het resultaat van nieuw onderzoek. Dat in een bibliografie niet alle bestaande studies worden opgenomen is echter normaal. Wel is het jammer dat er enkele belangrijke monografieën ontbreken, zoals de studies van Jan Vandersmissen, *Koningen van de wereld. Leopold II en de aardrijkskundige beweging* (Acco: Leuven-Den Haag, 2009), van Jean-Luc Plasman (*Léopold II, potentat congolais. L'action royale face à la violence coloniale*: Racine, Brussel, 2017), van Mathieu Zana Etambala (*Veroverd, bezet, gekoloniseerd. Congo 1874-1914*: Sterck & De Vreese, Gorredijk, 2020), en het door Raymond Buren uitgegeven reisverslag van prins Albert over diens reis in Congo (*Journal de route du prince Albert en 1909 au Congo*: Éditions Mols, z.pl., 2008). Toch biedt de bibliografie van *België en zijn Koningen* aan de geïnteresseerde lezer een goede handreiking naar verdere lectuur. Om de bibliografie wat meer gebruiksvriendelijk te maken, was het misschien aangewezen geweest om ze systematisch in te delen. Een namenregister (waarin helaas prinses Charlotte, de latere keizerin van Mexico niet is opgenomen) vergemakkelijkt de raadpleegbaarheid van het boek. Hetzelfde geldt zeker ook voor de genealogie van het Belgische koningshuis (blz. 356-357), al zijn er daar, net zoals in het boek zelf, enkele onnauwkeurigheden ingeslopen. Zo is de titel van de latere koningin Elisabeth niet "hertogin van Beieren" (blz. 357), maar "hertogin in Beieren", is de naam van de Hongaarse graaf waarmee prinses Stephanie hertrouwde "Lonyay" en niet "Longvay" (blz. 60), was de Brusselse Sint-Michiels- en Sint-Goedelekerk" vóór de oprichting van het aartsbisdom Mechelen-Brussel (1961) geen "kathedraal (p. 100) en was prins Filip (de huidige Koning) niet vanaf zijn geboorte "hertog van Brabant" (blz. 301). Hij verkreeg die titel pas in 1993, na de troonsbestijging van zijn vader koning Albert II. Het is jammer dat deze kleine slordigheden aan de aandacht van de auteur zijn ontsnapt en deze interessante publicatie toch wel wat ontsieren.

Gustaaf Janssens

Brigitte Balfourt
Joëlle Vanden Houden

*Princesses de Belgique
D'Elisabeth à Delphine*

Bitbook : Bruxelles, 2020 (204 pages)

ISBN 978 94 6407 706 3

Les deux auteurs (autrices ?) de l'ouvrage, qui ont suivi l'actualité royale via l'émission *Dynasty* et qui sont ici coéditées par Place Royale, son équivalent à RTL, savaient sans doute dès le départ qu'en sélectionnant de jeunes princesses, elle n'allaient pas atteindre le niveau du duc de Saint-Simon ni celui de Marcel Proust. On peut dire néanmoins qu'elles s'en tirent pas mal, à condition que le lecteur se passionne pour les tenues vestimentaires, la manière de cuisiner ou l'art de représenter l'institution en public, tels que les pratiquent fort bien ces charmantes dames et demoiselles. Nous ne sommes plus au temps de Catherine de Médicis, d'Elizabeth 1^{ère} d'Angleterre ni de Catherine II de Russie. S'ajoute à cela le petit grain de transgression que représente la nouvelle chrysalide : Delphine de Saxe-Cobourg. C'est donc une sorte de prolongement écrit (et très joliment photographié) de quelques émissions télévisées.

On y retrouve quand même des faux pas dus à notre époque : les commentaires indiscrets de certaines vies privées (ce que les rois ont fini par accepter tacitement, dans le souvenir de Louis XIV qui mangeait, s'habillait et se soulageait devant la Cour), la confusion trop fréquente entre une lignée royale et la haute noblesse (ce serait mettre sur le même pied la constitution belge et les lettres patentes nobiliaires) et enfin des réflexions parfaitement déplacées comme une interrogation sur l'absence de petit ami de la délicieuse duchesse de Brabant (est-elle normale ?), sortie de ses études pour plonger dans le confinement et caricaturée par cette phrase hautement superflue : *Il est à espérer qu'Elisabeth puisse au moins prendre sa décision elle-même* (en matière matrimoniale). *Peut-être n'est-elle pas du tout intéressée par le mariage. Il serait discriminatoire de ne pas la (sic) laisser faire le choix personnel d'une relation lesbienne ou autre relation LGBTQ+*. On a rarement écrit une telle sottise, étant donné que l'irrévérence n'appartient plus à notre société post-industrielle.

En revanche, ce qu'on n'y retrouve pas, c'est la princesse fantôme... Alors que le livre trace une biographie presque glamour de Laetitia Maria et d'Eléonore de Belgique (respectivement 18 et 13 ans), il ne dit mot d'une des princesses les plus actives, en l'occurrence la princesse Léa, veuve du prince Alexandre. Pourtant si quelqu'un se donne

une peine infinie pour des œuvres de charité dont personne ne lui demande d'assurer la charge et pour des prestations publiques que maints quidams sollicitent, c'est bien elle. Comme quoi, si l'armée est la « grande muette », la presse est la « grande ingrate ».

Olivier de Trazegnies

Chronique — Kroniek

Visite des Serres Royales de Laeken : dimanche 6 juin 2021

Le dimanche 6 juin 2021, notre Association a organisé la visite des Serres Royales de Laeken à laquelle plus d'une soixantaine de nos membres, répartis en petits groupes, ont participé.

Grâce à l'aimable collaboration des services du Commandant des Palais, cette visite s'est admirablement déroulée. Nous sommes aussi très reconnaissants à la Liste Civile du Roi qui nous a généreusement offert les entrées.

Cette année, en raison des circonstances sanitaires, le parcours proposé aux visiteurs était un peu différent, privilégiant la découverte des serres de grande envergure et allongeant le parcours dans le parc, ce qui permit de découvrir des points de vue insoupçonnés le long de sentiers serpentant entre pelouses et massifs : la roseraie, un étang agrémenté d'un pont et des ruines d'un petit temple, l'une des fabriques de jardin tant appréciées à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Le nombre de serres accessibles était limité, les plus importantes d'entre elles ont cependant pu être admirées : la Serre de l'Embarcadère tout d'abord, appelée anciennement Serre Perron car elle devait être utilisée pour l'accueil des invités lors de réceptions dans le Jardin d'Hiver. Une série de très beaux vases ramenés en 1864-65 par Léopold II d'un voyage en Extrême-Orient décorent cette serre ainsi que la réplique du David de Donatello.

La visite se poursuit avec le célèbre Jardin d'Hiver caractérisé par sa spectaculaire structure métallique circulaire surmontée d'une coupole, où

Bezoek aan de Koninklijke Serres van Laken; Zondag 6 juni 2021

Op zondag 6 juni 2021 organiseerde onze vereniging een bezoek aan de Koninklijke Serres van Laken. We mochten een zestigtal leden verwelkomen, die in kleine groepjes werden opgesplitst. Dankzij de welwillende medewerking van de diensten van de Commandant van de Koninklijke Paleizen verliep het bezoek perfect. Onze bijzondere dank gaat uit naar de Civiele Lijst van de Koning, die ons vrije toegang verleende.

Ingevolge de geldende gezondheidsvoorschriften werd dit jaar een iets gewijzigd traject aan de bezoekers aangeboden : de voorkeur ging uit naar de grote ruime serres, terwijl de wandeling door het park werd uitgebreid. Zo konden wij nooit geziene gezichtspunten ontdekken langsheen de slingerende paadjes tussen grasvelden en struiken, zoals de rozentuin, een vijver met een bruggetje en een tempelruïne, één van de tuinfabriekjes die einde 18^{de} eeuw zo geliefd waren.

Het aantal toegankelijke serres was beperkt, maar toch konden de belangrijkste serres bewonderd worden, waaronder eerst de Embarcadère, die oorspronkelijk Perronserre werd genoemd, omdat ze gebruikt werd voor het onthaal van de genodigden op recepties in de Wintertuin. Een reeks zeer mooie vazen, in 1864-65 door Leopold II meegebracht van een reis naar het Verre Oosten, versieren deze serre alsook een replica van de David van Donatello.

Het bezoek verliep verder langs de beroemde Wintertuin met haar indrukwekkende metaalstructuur en glazen koepel; hier groeien weelde-

poussent fougères, bananiers et de superbes spécimens de palmiers dont plusieurs remontent à l'origine des serres.

Une autre grande serre reliée au Jardin d'Hiver a pu être visitée : la Serre du Congo, construite en 1886, un an après que Léopold II soit devenu le souverain de l'Etat indépendant du Congo. C'est aussi un très bel ensemble couvert de plusieurs petites coupoles dont une est surmontée par l'étoile, symbole du Congo. Des arbres à caoutchouc, des palmiers et d'autres plantes tropicales y poussent.

Dernier jalon du parcours : l'Orangerie, bâtiment néo-classique de 1817, surmonté de curieuses cheminées en forme de minarets, auquel Léopold II fit ajouter un grand portail, une balustrade et des vases décoratifs. L'Orangerie accueille une belle collection de lauriers et d'orangers, dont la plupart sont sortis pour quelques mois jusqu'à l'hiver. C'est là que sont abrités les camélias, fleur fétiche du roi Léopold II, touché lui aussi par la caméliomanie en vogue à l'époque ! Il en avait rassemblé pas moins de 1000 spécimens.

Ce véritable palais de verre dont la construction fut initiée dès 1873 et dont la dernière partie ne fut inaugurée qu'en 1891, constituait un havre de paix pour le roi Léopold II, amateur et connaisseur passionné de fleurs et de plantes, qui y faisait une promenade quasi quotidienne.

Nous espérons réitérer cette découverte l'an prochain, peut-être accompagnée de commentaires éclairants.

Barbara de Muysen Lantwyck

rige varens, bananenbomen en prachtige palmbomen, meerdere hiervan zijn al sedert de aanleg van de serre aanwezig.

Nog een andere serre aansluitend aan de Wintertuin kon bezocht worden, nl. de Congoserre, gebouwd in 1886, een jaar nadat Leopold II staatshoofd van de Onafhankelijke Congostaat was geworden. Ook deze serre is een mooi exemplaar, overdekt met meerdere kleine koepels, waarvan één bekroond met de ster, symbool van Congo. Hier tieren rubberbomen, palmen en andere tropische gewassen welig.

De rondgang werd beëindigd in de Oranjerie, een neoclassicistisch gebouw uit 1817 met een paar vreemde schoorstenen in de vorm van minaretten. Leopold II voegde er een groot portaal, een balustrade en siervazen aan toe. De Oranjerie omvat een mooie verzameling laurierbomen en sinaasappelbomen, waarvan de meeste enkele maanden buiten staan tot de winter komt. Hier worden ook de camelia's gekoesterd, de lievelingsbloemen van koning Leopold II, die zoals vele van zijn tijdgenoten aangestoken was door de 'cameliomanie'! Hij had op zijn minst een duizendtal exemplaren verzameld.

Dit ware glaspaleis, gebouwd vanaf 1873 en waarvan het laatste gedeelte pas werd ingehuldigd in 1891, was een oase van rust voor koning Leopold II. Als hartstochtelijk liefhebber en kenner van bloemen en planten ging hij hier bijna dagelijks wandelen.

Wij hopen deze ontdekking volgend jaar te herhalen, eventueel met verhelderend commentaar.

Barbara de Muysen Lantwyck